EXPOSITION

PHYSIOLOGIQUE

DES PHÉNOMÈNES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

ET DU

SOMNAMBULISME.

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI AU DÉPÔT DE MA LIBRAIRIE,

Palais-Royal, galeries de bois, nos 265 et 266.

On trouve chez le même Libraire :

RECHERCHES, expériences et observations physiologiques sur l'homme dans l'état de somnambulisme naturel, et dans le somnambulisme provoqué par l'acte magnétique. Par M. de Puységur; 1 vol. in-8, 6 f.

MAGNETISME (du) animal, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale, 1 v. in-8, par *le même*, 6 f.

APPEL aux savans observateurs du dix-neuvième siècle, de la décision portée par leurs prédécesseurs contre le Magnétisme animal, par *le même*, in-8, 5 f.

VÉRITES (les) cheminent, tôt ou tard elles arrivent, par *le même*, in-8, 50 c.

DES PRINCIPES et des procédés du Magnétisme animal, et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie; publié avec des notes, par M. de Lausanne, 2 vol. in-8° 10 f.

HISTOIRE critique du Magnétisme animal, par J. P. F. Deleuze, 2 vol. in-8, pap. fin, 10 f.

REPONSE aux objections contre le Magnétisme, par *le même*, in-8, 1 f. 50 c.

EXAMEN de l'ouvrage qui a pour titre : *Le mystère des magnétiseurs et des somnambules dévoilé aux ames droites et vertueuses, par un homme du monde.* Par M. Suremain de Missery, in-8, 2 f.

OBSERVATIONS relatives à la lettre de M. Friedlander, sur l'état actuel du Magnétisme en Allemagne, par M. le docteur Oppert, in-8, 1 f. 50 c.

REPONSE aux articles du journal des Débats (de M. Hoffman) contre le Magnétisme animal, par M. L. B. de B., 75 c.

LETTRE de M. C... à madame B... sur le Magnétisme, 75 c.

CLINIQUE CHIRURGICALE, ou Mémoires et Observations de Chirurgie clinique, et sur d'autres objets relatifs à l'art de guérir; par Ph. J. Pelletan, Chirurgien consultant de S. M., chevalier de la Légion d'honneur, de l'Institut de France, etc., etc., 3 v. in-8 sur pap. fin d'Angoulême, ornés de cinq planches dessinées et gravées par d'habiles artistes, 21 f.

NOUVELLE doctrine chirurgicale, ou Traité complet de pathologie, de thérapeutique et d'opérations chirurgicales, d'après l'état présent des parties malades, des guérisons spontanées, et l'uniformité des méthodes curatives, par M. Léveillé, 4 vol. in-8 de 1900 pages, 25 f.

MEMOIRE sur l'état actuel de l'enseignement de la médecine et de la chirurgie en France, et sur les modifications dont il est susceptible; par *le même*, in-4°, 4 f.

ELEMENS d'ostéologie, de myologie et de la mécanique des mouvemens de l'homme, par *le même*, 2 v. 8°, pap. fin, 10 f.

EXPOSITION

PHYSIOLOGIQUE

DES PHÉNOMÈNES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

ET DU

SOMNAMBULISME,

Contenant des observations pratiques sur les avantages et l'emploi de l'un et de l'autre dans le traitement des maladies aiguës et chroniques.

PAR AUGUSTE ROULLIER,

Docteur en médecine de Montpellier, ancien Médecin des armées, et Membre correspondant de la Société du Magnétisme.

Ars medica ab eo quod molestum est liberat, et id, ex quo cui ægrotat, auferendo, sanitatem reddit : idem et natura per se facere novit.

HIPP.

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

rue des Petits-Augustins, n° 5 (ancien hôtel de Persan).

1817.

AVANT-PROPOS.

On a bien eu raison de dire que *des vérités repoussées d'abord parce qu'elles ont été mal présentées, sont plus difficilement accueillies que des vérités inconnues.* Tel a été malheureusement, à bien des égards, le sort du magnétisme animal. Il fut, en 1784, condamné, proscrit par plusieurs Sociétés savantes, poursuivi par le ridicule et joué sur différens théâtres. Ses partisans, contraints au silence, furent même dénoncés comme *une nouvelle milice de charlatans qui, trompant les mortels crédules, tend*

des embûches cachées aux bonnes mœurs, à la fortune et à la santé des citoyens, etc., etc.

A l'époque où l'on persécutait ainsi le magnétisme à outrance, on blâmait cependant encore l'inquisition de ses rigueurs envers Galilée; on gémissait des persécutions exercées si longtemps contre Christophe Colomb, Descartes, et tant d'autres grands hommes. L'histoire des longues et vives discussions au sujet de l'émétique, de la circulation, celle plus moderne de l'inoculation, etc., n'étaient pas, je crois, tout à fait oubliées. Faut-il ajouter que lorsque M. Mauduyt établit son traitement électrique, *les commissaires d'une faculté illustre et recommandable*

se prescrivirent de ne rien voir de ce qui se faisait chez lui (1) !

« Nous ne rappelons cela, di-
« sent MM. Hallé et Nysten, par
« aucun ressentiment particu-
« lier, mais pour faire voir com-
« bien les hommes les plus hon-
« nêtes doivent être en garde
« contre cet esprit de corpora-
« tion, utile sous de certains
« rapports, mais souvent aussi
« destructif des meilleures cho-
« ses ; cet esprit, qu'on regarde
« comme un zèle presque sacré,
« et qui n'est qu'un genre d'é-
« goïsme d'autant plus dange-
« reux, qu'il prend les fausses
« couleurs de l'esprit public. »

Si l'on voulait, on multiplierait

---

(1) Voyez *Dictionnaire des sciences médicales*, article ÉLECTRICITÉ.

à l'infini les preuves de la malheureuse influence que l'esprit de parti n'exerce que trop souvent. Mais ne réveillons point d'anciennes inimitiés ; jetons un voile sur de fâcheux souvenirs, et tâchons, s'il est possible, de ramener les esprits.

Aujourd'hui on est à même d'apprécier, avec plus de sang-froid, ce qu'il y eut alors de vraiment répréhensible dans la conduite de ceux qui persécutèrent le magnétisme. La plupart des phénomènes, recueillis d'une longue pratique, sont maintenant, en grande partie, avérés même par ceux que l'on est en droit de regarder comme antagonistes de cette doctrine. Les magnétiseurs ne peuvent certai-

nement pas douter des effets curatifs du magnétisme; leur conviction, à cet égard, est fondée sur une longue expérience. Un nombre prodigieux de malades se sont confiés à leurs soins, un très-grand nombre ont été guéris; et ces cures ont, pour la plupart, toute l'authenticité qu'on pourrait exiger, dans certains cas, de celles opérées par les secours de la médecine.

Mais si la confiance et la conviction des magnétiseurs sont légitimement fondées, il n'en est pas de même pour une grande majorité du public, et sur-tout pour les médecins. De leur part, le doute, l'incrédulité même, me paraissent, à plusieurs égards, excusables. Comment admettre

toutes les merveilles du somnambulisme? comment y croire? Il ne suffit pas de les avoir ouï raconter à des personnes dignes de foi, il ne suffit pas de les avoir lues dans les divers écrits des magnétiseurs; peut-être suffirait-il à peine d'en avoir été souvent le témoin: il faut encore les avoir opérées soi-même, à plusieurs reprises, et sur différentes personnes.

La réunion de tous ces avantages a dû se rencontrer dans les Sociétés magnétiques. Parmi ces différentes Sociétés qui ont acquis de si justes droits à la reconnaissance publique, il me sera sans doute permis de citer celle de Strasbourg, à laquelle j'avais l'honneur d'appartenir,

et dont j'ai suivi ou partagé pendant deux ans les travaux.

M. le comte de Lutzelbourg en était le syndic perpétuel, et chargé de l'instruction des élèves. C'est moins sous ce dernier rapport que je lui ai les plus grandes obligations, qu'à raison de la confiance dont il daignait m'honorer. La bonté avec laquelle il s'est toujours empressé de me procurer l'occasion d'observer, avec lui, les faits les plus étonnans, m'a été d'un grand secours. Dans l'intimité d'intéressantes et instructives conversations, j'ai été à même de fortifier ma croyance. Je lui soumettais, sans réserve, mes réflexions; je lui proposais même souvent des difficultés, des ob-

jections; jamais il ne me refusa la satisfaction, ou de les résoudre, ou de les discuter avec moi. Combien n'ai-je pas eu de fois l'occasion d'apprécier toute la solidité de ses raisonnemens basés sur la grande expérience qu'il avait acquise dans la pratique du magnétisme, et l'étude suivie qu'il avait faite des phénomènes du somnambulisme!

Différens ouvrages, et même en assez grand nombre, ont été publiés sur la théorie, la pratique et les effets du magnétisme. La plupart contiennent sur le somnambulisme, en particulier, une foule de détails intéressans qu'il est essentiel de connaître. Parmi ces ouvrages, on ne saurait se dispenser de lire ceux de

M. le marquis de Puységur, les Journaux de M. Tardy de Montravel, de M. le comte de Lutzelbourg, les *Mémoires de la Société de Strasbourg*, les *Annales du magnétisme*, etc., etc. On y doit sur-tout joindre l'*Histoire critique du magnétisme animal*, par M. Deleuze. Je ne puis citer cet écrit qu'avec éloge; je le regarde comme un ouvrage vraiment classique sur le magnétisme.

Tous les faits qui concernent l'histoire du magnétisme sont rapportés, par M. Deleuze, avec une franchise et une impartialité qui font infiniment d'honneur à son caractère. Les phénomènes du somnambulisme y sont examinés, discutés avec une

sagacité et une modération qui doivent, tôt ou tard, concilier les esprits. La vérité s'y trouve dégagée du merveilleux, dont quelques enthousiastes l'avaient malheureusement obscurcie.

En m'annonçant comme un des défenseurs du magnétisme, en suivant l'exemple que viennent de donner les Klugge, les Hufeland, les Wolfard, les Gmelin, les Weinholl, les Boeckmonn, les Sprengel, les Marcard, etc., etc., etc., sans avoir ni leur réputation ni leur mérite, je rends, comme eux, hommage à la vérité; comme eux, je m'acquitte d'un devoir qu'impose à ma conscience le profession de médecin.

Les hommes sages approu-

veront, j'ose l'espérer, ma démarche ; ils sentiront, comme moi, qu'au moment où Messieurs de la Société du magnétisme font, journellement, dans leurs écrits, un appel à tous les gens de l'art, je serais blâmable si je gardais plus longtemps le silence. Je n'hésite donc point à joindre ma conviction personnelle à celle de tous les défenseurs de la cause du magnétisme. Cette démarche me force d'entrer dans quelques détails devenus, sur-tout pour un médecin, indispensables.

D'après le plan que je m'étais tracé dans mon *Essai sur la philosophie médicale*, j'ai dû nécessairement parler du magnétisme; j'ai dû présenter un ex-

posé de la doctrine de Mesmer. Mais je ne pouvais pas me permettre d'entrer alors dans une infinité de détails qu'exige un examen impartial de cette importante découverte. Je me contentais simplement de poser cette question : « Si l'homme jouit de « la malheureuse faculté de com- « muniquer, par voie de conta- « gion, certaines maladies à ses « semblables, serait-il donc hors « de raison de lui supposer une « vertu absolument contraire, « c'est-à-dire celle que peut et « que doit avoir en effet, dans « certaines circonstances, un in- « dividu sain, d'exercer une in- « fluence salutaire sur un indi- « vidu faible et malade ? »

N'ayant offert alors au lec-

teur aucun fait à l'appui des influences salutaires et curatives du magnétisme, ne m'étant point expliqué positivement à cet égard, je n'ai pas le droit de me plaindre de ceux qui ne voient qu'une *hypothèse toute gratuite* dans la seconde partie de ma question. Mon intention est, aujourd'hui, de suppléer à cette omission, en exposant les motifs d'une confiance, d'une conviction personnelle, fondées sur l'expérience des autres et la mienne.

Je partagerai mon ouvrage en trois sections. Dans la première, j'examinerai quels sont les principes fondamentaux du magnétisme; ceux qu'il est permis de regarder comme propres à en

garantir la pratique de tout arbitraire.

Dans la seconde, je parlerai du somnambulisme magnétique, de ses rapports avec le somnambulisme naturel, et plusieurs autres phénomènes, soit physiologiques, soit pathologiques.

Dans la troisième, je m'occuperai d'abord de l'examen des principes et des faits qui peuvent et doivent autoriser notre confiance à la puissance curative du magnétisme. Je tracerai ensuite le tableau des différentes maladies, dans lequelles le magnétisme a été jusqu'à présent employé avec ou sans succès. Je citerai également celles dans lesquelles on ne l'a point encore tenté.

EXPOSITION
PHYSIOLOGIQUE
DES PHÉNOMÈNES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL
ET DU SOMNAMBULISME.

PREMIÈRE SECTION.

CHAPITRE PREMIER.

Influences magnétiques.

On ne peut, sans doute, que rendre hommage au génie de Mesmer, qui envisageait le magnétisme comme la cause de tous les phénomènes et de tous les changemens si variés qui ont lieu sans cesse dans l'univers. Quelques-uns des principes fondamentaux de la théorie de Mesmer ne sont peut-être pas réellement

faux, mais ils paraissent du moins hypothétiques; ils ne se lient point aux doctrines physiques que l'analyse soumet, de nos jours, à toute la rigueur et à toute la précision du calcul.

Il a donc fallu renoncer, en quelque sorte, à ces ingénieuses conceptions; il a fallu, pour ainsi dire, en oublier les conséquences, qui n'avaient d'ailleurs qu'un rapport indirect à la doctrine que Mesmer cherchait à établir. On a dès-lors jugé plus convenable de s'en tenir, pour principes fondamentaux, à des faits dont personne ne puisse, raisonnablement, contester la réalité. Les résultats obtenus par une longue expérience ont été soumis à une critique sévère et judicieuse; les phénomènes du magnétisme n'ont plus été, désormais, envisagés que sous des rapports, moins étendus à la vérité, mais ils ont acquis, dans leur enchaînement, une exactitude et une précision qui les rattachent plus particulièrement aux lois connues de l'économie animale.

Le magnétisme, pris dans un sens physiologique, doit être considéré comme un rapport, une influence réciproque qui s'établit entre un individu et un autre, d'après les lois de notre organisation; mais le plus souvent, et d'une manière déterminée, à l'aide de certains procédés physiques aujourd'hui suffisamment connus de tous les magnétiseurs. On trouve les détails de ces procédés dans divers écrits sur le magnétisme.

Les procédés physiques mettent en jeu un fluide que le raisonnement et l'analogie nous forceraient, pour ainsi dire, d'admettre, si tous les somnambules lucides n'en avaient d'ailleurs invariablement attesté l'existence. Les somnambules voient ce fluide blanc comme la lumière, et parsemé d'étincelles brillantes, quand le magnétiseur agite, avec plus ou moins de force, ses doigts en pointe; et parmi ces somnambules, on cite des enfans, des personnes sans aucune connaissance de physique, et qui même, dans

leur état naturel, n'ajoutaient aucune con fiance au magnétisme.

Invisible pour nous, quand nous sommes dans l'état ordinaire, impondérable, ce fluide, soit par une augmentation de mouvement, soit par des modifications qui lui sont propres, et qui peuvent dépendre de sa quantité, de sa qualité, de sa direction, produit, chez les personnes magnétisées, des effets plus ou moins variables, plus ou moins faciles à apprécier par les sens. Ce point de doctrine, contesté à une époque où l'on croyait pouvoir prononcer affirmativement que *le fluide magnétique n'existe pas*, ne saurait présenter aujourd'hui les mêmes difficultés. Les objections dont on voudrait s'appuyer encore pour combattre l'existence de ce fluide, se trouveraient être du même ordre que celles dont on chercherait à faire usage contre le calorique, admis de nos jours, presque généralement, par les physiciens et les chimistes.

Toute discussion à cet égard est non

seulement inutile, mais elle ne peut même avoir, dans aucun cas, une importance réelle. Que l'on admette ou que l'on rejette l'existence d'un fluide magnétique; le fait d'une influence réciproque entre les différens corps qui nous environnent, et sur-tout entre les êtres organisés, est un fait incontestable. Ce fait devient le principe fondamental de la doctrine du magnétisme; il doit être regardé comme la base sur laquelle reposent les documens les plus essentiels de sa pratique, comme le lien propre à coordonner, à lier entre eux les différens phénomènes qu'observent journellement, depuis nombre d'années, les magnétiseurs.

On ignore, il est vrai, et peut-être ignorera-t-on toujours quelle est la nature du fluide magnétique; il est sans doute d'une extrême ténuité, et une seule de ses molécules peut communiquer son mouvement à une masse plus ou moins considérable du même fluide, comme une seule étincelle est capable

d'occasionner un incendie. Mais quelle que soit sa nature, on peut présumer qu'il n'est qu'une modification de ce fluide universel qui remplit l'espace et pénètre tous les corps. Les conséquences que Mesmer avait déduites de ce principe me mèneraient beaucoup trop loin. M'en tenant à ce qui ne sort point du domaine de l'économie animale, je dirai donc que tout nous porte à croire que ces attractions et répulsions vitales, ou autrement, que les *sympathies* et les *antipathies* dont les physiologistes ont recueilli tant de faits, sont sous la dépendance d'une influence que nous croyons pouvoir nommer *magnétique*.

Les phénomènes qui dépendent de cette influence, lorsqu'elle est délétère, viennent se ranger dans la classe des contagions. Dans des circonstances tout opposées à la contagion, lorsque l'influence magnétique devient salutaire pour l'être faible ou souffrant, elle est alors, quant à son intensité, relative, d'une part, à la suscep-

tibilité nerveuse de la personne magnétisée; de l'autre, à l'énergie de la volonté du magnétiseur, et à la supériorité de ses forces physiques; le plus souvent c'est moins chez ce dernier une prédominance de force très-prononcée dans le système musculaire, qu'une plus grande activité nerveuse, une détermination de volonté plus soutenue, mieux dirigée vers le bien du malade, qui augmente les effets de la puissance magnétique. *Sachez vouloir*, répètent sans cesse à tous ceux qui veulent se livrer à la pratique du magnétisme, les maîtres de l'art.

Les annales de la médecine nous fournissent des preuves suffisantes et nombreuses des influences délétères et contagieuses. L'histoire et la pratique du magnétisme nous offrent également un grand nombre de faits qui constatent la réalité des influences curatives. Dans les deux cas, la nature et le mode de ces influences ne nous sont pas encore parfaitement connus; mais elles nous paraissent être,

l'une et l'autre, deux lois générales de l'économie animale, qui dépendent d'une action et d'une réaction vitales plus ou moins énergiques. Dans quelques-unes des contagions, le mode de communication dépend évidemment d'une influence nerveuse. Dans d'autres, comme la variole, la syphilis, la gale, etc., la communication a lieu à l'aide d'une matière fixe et susceptible d'être inoculée.

Dans l'ouvrage du docteur Schnurrer, *sur les Epidémies et les contagions*, traduit par MM. Gasc et Breslau, médecins des armées (Paris, 1815), se trouvent, pag. 156 et suivantes, les réflexions ci-jointes :

« Les organisations analogues se communiquent leur état de santé et de maladie, sans que cette communication se fasse par quelque chose de matériel. Cette hypothèse n'est pas aussi hardie qu'on pourrait le croire au premier abord, puisque les phénomènes du magnétisme

animal nous donnent des résultats analogues. Ici, certains individus agissent sur les autres, de manière qu'une personne s'aperçoit de l'état dans lequel une autre se trouve, même à une certaine distance, et participe souvent aux mêmes phénomènes. Déjà les phénomènes ordinaires du magnétisme animal, lorsqu'ils ne sont pas même poussés jusqu'à cet état qu'on appelle *somnambulisme,* ont une ressemblance frappante avec ceux de la contagion.

« Certaines substances inanimées que le magnétiseur aurait touchées ou portées sur lui, peuvent être également douées de la faculté de produire des phénomènes analogues à ceux que le magnétiseur lui-même était capable de produire. A quelques égards, la contagion se rapproche plus des phénomènes du magnétisme animal que de ceux de la génération. Car, dans celle-ci, la nouvelle production, ou le germe, se formant dans un organe particulier destiné à cet objet,

ne se confond point avec les organes qui le développent, mais en est distinct et séparé, et comme jouissant d'une existence propre.

« Au contraire, dans la contagion, les organes destinés à former, à sécréter le virus contagieux, sont déterminés et développés dans le cours même de la maladie. L'organisme entier se trouve modifié, et prend une autre forme. »

Comment des réflexions si sages, si intéressantes, et qui méritaient au moins une discussion raisonnée, sont-elles accueillies dans un journal de médecine *français?* On a l'air d'en faire peu de cas, on s'égaie aux dépens des magnétiseurs, et l'on finit par plaindre l'auteur de n'avoir pu se garantir de la *contagion du magnétisme!*

Long-temps avant que l'on s'occupât du magnétisme, et que l'on eût ramené sa pratique à des principes incontestables, le Cat avait dit : « Le fluide qui circule

dans nos nerfs, et qui entretient la vie, affecté du caractère particulier d'une passion, en porte l'impression jusque dans le fluide animal des autres individus. » Ce principe si lumineux, si fécond dans ses applications et ses résultats, s'est trouvé confirmé par tous les faits du magnétisme.

Dans le même sens, Baglivi avait également dit avant le Cat : « *E cute nostrâ transpirat continuò Mumia quadam fermentalis humana : sivè spiritus vitalis, ideis variarum corporis partium plenus per quem fiunt variæ morborum, morum, et naturarum transplantationes, sive philtra, cum tales spiritus à corpore in corpus transfunduntur* (1). »

Tout nous porterait donc à croire que le fluide magnétique n'est autre chose que cet esprit vital, ce fluide nerveux admis par la plupart des physiologistes. Comme le calorique, il paraît pénétrer tous les

(1) Baglivi, *Opera*, Lugd., in-4°, 1733, p. 68.

corps avec plus ou moins de facilité; et s'il nous offre, d'une part, des analogies avec la lumière, le fluide de l'aimant et l'électricité, il nous présente aussi des différences qui tiennent à des causes que nous ne connaissons point encore.

D'après de nombreuses expériences faites dans diverses circonstances, il est prouvé que le galvanisme détermine sur la contractilité musculaire, après la mort, une action analogue à celle que l'influence nerveuse exerce pendant la vie. Quelques tentatives de ce genre font pressentir l'existence d'une influence curative d'animal à animal. « Doit on croire, disent les savans auteurs de l'article *électricité* (*Dictionnaire des sciences médicales*), que les rapports que les expériences galvaniques ont fait connaître entre les organes du sentiment et ceux du mouvement, peuvent être quelquefois troublés dans les maladies, et ensuite rétablis par les contacts artificiellement dirigés des corps vivans bien constitués et bien por-

tans? Si cela était, quelle mesure de puissance peut-on attribuer à ce moyen? »
MM. Hallé et Nysten n'ajoutent aucune réflexion ultérieure à cet égard; mais en renvoyant le lecteur à l'article *magnétisme*, ils font présumer que cette analogie d'effets leur paraît assez frappante, pour qu'en admettant les uns, on ne fût guère alors en droit de rejeter les autres.

Dans les influences réciproques qui s'établissent entre le magnétiseur et le magnétisé, le fluide paraît suivre à plusieurs égards les lois de l'équilibre; il manifeste aussi des effets qui dépendent d'un pouvoir, soit *émissif*, soit *absorbant*. Mais la direction spéciale, intentionnelle qui lui est communiquée par la volonté du magnétiseur, établit une différence distinctive qui s'écarte, à la vérité, des rapports physiques ordinaires et connus, mais qui mérite, par cette raison même, la plus grande et la plus sérieuse considération.

Comment se fait-il, dira-t-on, que le fluide devienne le véhicule des affections physiques et morales du magnétiseur? Comment les végétaux, un très-grand nombre d'êtres inorganiques, entr'autres le verre, plusieurs métaux, et sur-tout l'eau, s'imprégnent-ils de cette vertu magnétique dont les somnambules lucides ont généralement spécifié avec exactitude, et presque tous sans variation, les effets si extraordinaires et si surprenans, effets que notre expérience journalière nous met souvent à même de constater? Pour lier le principe avec les conséquences qui s'en déduisent, il faudrait, je l'avoue, remonter à des idées empruntées d'une métaphysique transcendante, et dont le génie de Leibnitz, et de plusieurs autres philosophes célèbres, a développé l'enchaînement d'une manière si satisfaisante; il faudrait, à plusieurs égards, renoncer aux documens exclusifs de cette philosophie toute matérielle, toute expérimentale, comme on le répète si souvent,

et qu'on a tant préconisée dans le dernier siècle. Mais je dois m'abstenir ici de discussions métaphysiques qui paraîtraient au moins déplacées.

Aussi, pour éviter de nous perdre dans la vague des systèmes, devant nous borner simplement dans l'application des phénomènes magnétiques, à ce qu'ils nous offrent de sensible, de matériel, nous dirons, dans un sens qui ne dépasse point les limites du monde phénoménique, qu'ils dépendent d'une modification spéciale de mouvement. Les végétaux, les êtres inorganiques reçoivent, conservent plus ou moins long-temps, et transmettent telle qu'ils l'ont reçue, cette modification de mouvement; ils nous présentent alors, et à certains égards, un phénomène du même ordre que celui d'un miroir ou d'un écho.

Cette modification de mouvement que nous désignons, chez l'homme, sous le nom de *magnétique*, se transmet d'individu à individu. Dans beaucoup de cir-

constances, elle tient, d'une part, à des dispositions particulières et organiques de l'individu qui la produit; de l'autre, à des circonstances déterminées d'excitabilité vitale chez l'individu qui la reçoit. Mais aussi elle peut quelquefois avoir lieu sans l'action déterminante du magnétiseur; ce qui le prouve, c'est que le baquet, les arbres magnétisés, la chaîne, l'action magnétique même exercée isolément sur un individu, produisent souvent des effets sur des personnes qui n'étaient certainement point magnétisées *intentionnellement*, mais se trouvaient simplement dans la sphère d'activité des influences magnétiques.

Relativement à l'influence magnétique que le baquet peut exercer sur des personnes d'une plus ou moins grande susceptibilité nerveuse, je citerai le fait suivant. Je me trouvais, pour le moment, seul, un jour de l'été de 1788, après cinq heures, dans la salle du traitement public de Strasbourg. Un officier de la garnison

de cette ville se présenta pour voir la salle. Il m'adressa plusieurs questions sur le magnétisme et le baquet. Lui ayant expliqué la manière dont les malades se plaçaient ordinairement autour de ce baquet, il voulut essayer s'il en ressentirait quelques effets. Je l'y laissai, et retournai dans une chambre voisine, où j'étais occupé. Au bout d'un demi-quart d'heure, j'entends quelques plaintes, quelques soupirs; je rentre de suite dans la salle. Cet officier éprouvait un mal être général, et était prêt à perdre connaissance; je l'éloignai sur le champ du baquet, et je le magnétisai pour le calmer. Je le rencontrai quelques jours après, et il me dit que cet effet, qui le surprenait beaucoup, n'avait eu aucune suite fâcheuse.

Aux différens exemples d'une influence magnétique non intentionnelle, et dont il serait si facile de fournir tant de preuves, on doit joindre encore ceux de ce magnétisme animal *instinctif,* selon l'expression de M. le marquis de Puységur. Le fait

suivant, qu'il cite, est du plus grand intérêt (1). Il prouve que l'instinctive émotion de l'amour naturel peut quelquefois développer, dans toute son énergie, la puissance magnétique, sans être préparée par aucune réflexion ni résolution préliminaires.

« Madame de Li***, qui n'avait jamais entendu parler de Mesmer ni de sa doctrine, avait un de ses enfans au berceau, malade de la petite vérole, et ne l'avait pas quitté depuis l'éruption de cette cruelle maladie. Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir ; mais quelle est sa surprise et son effroi, lorsqu'en rentrant chez elle, elle voit tous ses gens en larmes. Le médecin qu'on avait appelé, lui dit-on, n'était point encore arrivé. Elle s'informe : ses

(1) Voyez *Recherches sur le somnambulisme*, etc., p. 67 et suiv. Paris, J. G. Dentu, 1811.

femmes lui disent que l'enfant, qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presque aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint quelques minutes, les boutons de sa petite vérole s'étaient tellement éteints et aplatis, qu'on ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était. Sans répondre un seul mot, sans proférer même une seule plainte, et n'écoutant plus que le maternel sentiment qui l'embrase, madame de Li*** se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et dans le transport de son désespoir, elle le met à terre, le couvre de son corps et de ses vêtemens, et reste ainsi sur lui l'espace d'une demi-heure, dans une espèce d'extase, et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation. Pendant ce temps, n'écoutant, ou plutôt n'entendant rien autour d'elle, aucunes forces humaines n'eussent été capables de l'enlever de la place où l'attraction de son instinct la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'en-

fin les cris de son enfant lui rappellent son existence, la retirent de sa stupeur. Elle le lève, le découvre; il respirait à l'aise, ses yeux s'étaient ranimés. Dès ce moment, la maladie reprit son cours, et l'enfant recouvra bientôt la santé. »

Quelques lecteurs se souviendront aussi, sans doute, du fait de ce seigneur anglais qui, dans une circonstance analogue, et par un magnétisme également *instinctif*, rappelle à la vie une épouse adorée, que l'on croyait morte depuis quelque temps.

Sans être toujours intentionnelles, les influences magnétiques n'en sont donc pas moins réelles, et n'en produisent pas moins très-souvent des effets sensibles. Le mode de contagion de certaines affections nerveuses s'y rapporte essentiellement. On connaît le fait cité par MM. les commissaires (Rapport, pag. 69). « Une jeune fille, nous disent-ils, se trouva mal dans l'église, le jour de la cérémonie de la première communion, faite à la paroisse

Saint-Roch, et eut des convulsions. Cette affection se propagea avec une telle rapidité, que, dans l'espace d'une demi-heure, cinquante ou soixante jeunes filles tombèrent dans les mêmes convulsions. » On connaît également l'exemple des filles milésiennes dont parle Plutarque, celui de l'hôpital de Harlem, cité par Boerhaave, et beaucoup d'autres du même genre.

Il est hors de doute, et même suffisamment prouvé, que plusieurs affections et maladies nerveuses sont plus ou moins promptement contagieuses, quoiqu'elles le soient par un genre de communication qui leur est particulier. Ne pouvant point spécifier le mode de cette contagion, on s'est contenté de dire qu'elles le sont par *imitation*, expression, comme tant d'autres, dont la définition est purement nominale, qui sert de voile à notre ignorance, et par laquelle on désigne un phénomène physiologique dont on ne saurait assigner la cause première. On en rattache alors

les effets plus ou moins extraordinaires à cette propriété vitale qui nous dispose, et nous porte même, quelquefois malgré nous, aux mouvemens imitatifs. Il s'est présenté, dans la pratique du magnétisme, des phénomènes de cette nature, mais ils sont très-rares. M. le comte de Lutzelbourg en cite un exemple fort curieux, et dont j'ai été témoin.

L'influence nerveuse qui se manifeste dans tous les effets dont on attribue si gratuitement la cause à l'*imitation*, mais par une fausse induction, est bien réellement, comme je le dirai tout à l'heure, *magnétique*, quoiqu'elle ne soit certainement pas toujours intentionnelle. Prise dans une acception générale, l'influence nerveuse, magnétique, est l'effet d'un agent qui peut, dans certaines circonstances, produire seul, et indépendamment de toute action de la part d'un magnétiseur, des phénomènes analogues à ceux que présente la pratique du magnétisme. Il ne saurait s'élever aucun

doute à cet égard. Mais aussi le magnétiseur peut exercer sur cet agent, et exerce toujours, quand il le veut, une action qui devient alors vraiment intentionnelle.

Ainsi, dans tous les phénomènes qui dépendent de ces influences nerveuses, sous quelque forme qu'elles se présentent, nous sommes forcés de distinguer les influences magnétiques intentionnelles, de celles qui ne le sont réellement pas. C'est faute d'avoir admis cette importante distinction, qu'on cherchait à rapprocher les phénomènes singuliers qu'ont offert les convulsionnaires, de tous ceux que nous présentent les somnambules, soit magnétiques, soit spontanés, ou que nous observons dans certaines affections nerveuses. On les a très-mal à propos confondus et identifiés les uns avec les autres. Quelques antagonistes du magnétisme se sont même flattés, à l'aide de ce rapprochement, de pouvoir traiter de chimériques, d'illusoires, toutes les prétentions des magnétiseurs. Ils ont été plus loin

encore ; ils ont voulu faire craindre que la pratique du magnétisme ne renouvelât les scènes scandaleuses des convulsionnaires. Nous aurons occasion de revenir sur cet objet.

Parmi les différentes causes qui peuvent contribuer à la production des phénomènes qui résultent d'un *magnétisme intentionnel*, les magnétiseurs, a-t-on dit, et répète-t-on encore de nos jours, doivent, à certains égards, placer l'*imagination ;* mais avant d'aller plus loin, expliquons-nous sur ce qu'il faut entendre par *imagination.* « L'imagination, dit M. Bergasse (1), considérée dans ses effets physiques, est une faculté qui modifie notre organisation ; elle la modifie de manière à lui faire éprouver, en l'absence des objets, des impressions semblables à celles qu'on doit à leur présence, ou, en la présence des objets, des impressions ou plus fortes ou plus faibles que celles que les

---

(1) *Considérations sur le magnétisme animal.*

objets peuvent naturellement produire. »

L'imagination se mêle plus ou moins, mais presque toujours aux diverses sensations que nous éprouvons. Nos sensations sont rarement simples, c'est-à-dire qu'à la sensation qu'un objet produit, se mêle, très-ordinairement, le souvenir d'une sensation antérieurement éprouvée. Un danger rappelle un autre danger, un plaisir, un autre plaisir. Le souvenir de la peine autrefois ressentie, rend ou plus vive ou plus supportable la peine dont nous sentons actuellement les atteintes. Nous comparons sans cesse, et par un jugement très-rapide, ce que nous sommes à ce que nous fûmes; et il n'est presque aucune des impressions que nous recevons, qui ne se trouve ainsi modifiée en plus ou en moins, par les impressions que nous avons reçues.

L'imagination ne peut exister sans la mémoire, c'est-à-dire sans cette faculté qui lie le passé au présent, qui constitue le *moi* de chaque être, et qui fait que les

instans de la durée se succèdent et s'enchaînent pour composer une seule vie. L'imagination n'est cependant pas la mémoire; la mémoire rappelle les sensations, les idées passées : l'imagination les ajoute aux sensations, aux idées présentes, pour en augmenter ou en diminuer l'intensité.

D'après ce qui précède, j'avoue qu'il y a des circonstances dans lesquelles, à raison d'une plus ou moins grande susceptibilité nerveuse, l'ame se trouve comme exaltée dans l'exercice des différentes fonctions intellectuelles. Alors elle s'occupe, pour ainsi dire, exclusivement des idées, des sensations qui l'affectent présentement, ou qui l'ont précédemment affectée. Cette idée, cette sensation, sont quelquefois si vives, qu'elles prédominent sur toutes les autres, et les absorbent en quelque sorte. L'ame en rappelle, en rapproche toutes les circonstances, se les représente comme réellement et actuellement existantes. De là naissent, comme il y en a plusieurs exemples, ces aberrations de

jugement qui nous font même quelquefois éprouver des douleurs aiguës dans un membre amputé depuis quelque temps.

L'imagination devient souvent une cause vraiment perturbatrice; elle nous force d'unir entr'elles des idées qui n'ont point une convenance directe, mais simplement relative. Nos jugemens intervertissant l'ordre accoutumé, l'association rationnelle de nos idées deviennent dès-lors illusoires. C'est ce qui fait que, dans ces circonstances, nous nous livrons, et souvent sans aucune espèce de fondement, à des sentimens plus ou moins prononcés de désir ou d'aversion, d'espérance ou de crainte. Les mouvemens qui en sont l'effet peuvent être réels, coordonnés aux lois de l'association de nos idées; mais les motifs qui les déterminent n'ont le plus souvent qu'une existence chimérique.

Selon la direction qu'elle est susceptible de prendre, l'imagination tient du *génie* ou de la *folie*. Nous devons au génie la découverte des lois, des idées, ou

des beautés nouvelles dans les sciences, dans les arts et dans les lettres. La folie nous offre l'humiliant tableau des travers de notre esprit, des illusions de l'amour-propre, et des dangereux excès de nos passions.

Pour mieux apprécier plusieurs écarts d'une imagination exaltée, on pourrait dire que l'ame s'égare alors, non pas toujours relativement à la sensation éprouvée, à la réalité du phénomène produit, mais bien par rapport à l'intensité du phénomène, et même aussi quelquefois relativement à la cause dont elle le fait dépendre. A l'époque où le magnétisme fut soumis à l'examen des commissaires, il n'était encore que très-imparfaitement connu. On ne leur avait point dit que la volonté seule du magnétiseur peut rendre les influences magnétiques intentionnelles et en régulariser les effets. On ne leur avait pas dit que les procédés ne sont qu'un accessoire le plus souvent utile, mais dont on peut aussi quelque-

fois se passer. Les influences magnétiques, d'après les principes dont on leur avait présenté un exposé très-succinct et même incomplet, ne devaient être, pour eux, qu'un nouveau point de doctrine physique ou chimique; ils ne pouvaient guère l'envisager sous le rapport physiologique qui en forme le caractère distinctif, ou mieux *physiastique*, selon l'expression de quelques magnétiseurs, c'est-à-dire comme tenant aux lois de la physique et de la psycologie.

Les commissaires se sont trompés en croyant pouvoir toujours s'assurer de la réalité de la puissance magnétique par des effets produits instantanément. Ils n'ont certainement point assez multiplié leurs expériences; ils ne leur ont point assez donné de suite, sur-tout chez les mêmes individus. Cependant ils avouent avoir observé plusieurs faits positifs; et ces faits positifs auraient dû contrebalancer au moins, dans leur esprit, quelques faits négatifs dont ils ont déduit des consé-

quences défavorables au magnétisme. Il eût été digne de leur sagesse d'ajourner tout jugement définitif, et de suivre, à cet égard, l'honorable exemple que leur donnait un de leurs collègues(1). Mais il en fut autrement. « *Attouchement, imagination, imitation*, telles sont, nous disent-ils, les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau, connu sous le nom de *magnétisme animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps, et se communiquer d'individu à individu. L'imagination est la principale de ces trois causes; la pression et l'attouchement lui servent de préparations. »

Cette décision donna lieu, dans le temps, à des réclamations très-justes et très-fondées, et qui furent rendues publiques par la voie de l'impression; il est peut-être encore nécessaire aujourd'hui d'avoir recours à ces divers écrits, parmi lesquels se distingue l'excellente analyse des rap-

---

(1) M. de Jussieu.

ports des commissaires, par M. Bonnefoy, membre du Collége royal de chirurgie de Lyon, en 1784. Les personnes qui veulent mettre dans l'examen du magnétisme toute l'impartialité qu'exige cette importante découverte, trouveront dans l'ouvrage de M. Bonnefoy, les preuves suffisantes pour apprécier ce qu'il y a de faux, de contradictoire et d'infidèle dans plusieurs assertions des commissaires.

La pratique du magnétisme offre actuellement une foule de faits d'un ordre bien différent de ceux examinés et jugés par les commissaires; il n'est plus possible aujourd'hui de nier ces faits, et, à plus forte raison, de les attribuer à l'imagination. Ceux qui s'égaient encore aux dépens du magnétisme, ceux qui en font le sujet de leurs diatribes et de leurs sarcasmes, sont même forcés d'en convenir. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur le magnétisme et les magnétiseurs, M. H*** s'est trouvé lui-même contraint d'en faire l'aveu.

« J'ai soutenu, nous dit-il (*Journal des Débats*, 24 juin 1816), qu'il y avait des effets réels dans ce qu'on nomme improprement *magnétisme animal*. J'ai vu de ces effets qui n'ont pu être simulés, sur lesquels je n'ai pu me tromper; ils ont commencé à se manifester dans l'opération magnétique, et ils ont cessé à la volonté du magnétiseur. Vainement les savans ont dit que ces effets étaient dans l'imagination. Je leur demanderai toujours pourquoi cette imagination ne les fait naître que quand on magnétise, et pourquoi ce sommeil, d'une nature si singulière, survient-il et cesse-t-il avec la pratique du magnétisme? Les incrédules ne font que reculer la difficulté, en alléguant la puissance de l'imagination; car il importe peu que le magnétisme agisse immédiatement sur les organes, ou qu'il se serve d'un intermédiaire; il est toujours la première cause des effets, si cet intermédiaire lui est soumis. Tout ce que nous savons, nous le devons à notre mémoire;

mais si l'on ne nous avait rien appris, notre mémoire ne nous dirait rien. Il faut donc que les docteurs anti-magnétiques me démontrent que l'imagination produit absolument les mêmes effets sans le secours du magnétisme, et alors je conviendrai avec eux qu'il n'y a rien dans cette doctrine ni dans cette pratique; rien, absolument, ajoute-t-il, car on ne me persuadera jamais que le magnétisme puisse être un moyen curatif, etc., etc. »

La dénégation de tout effet curatif opéré par le magnétisme est aujourd'hui le seul et dernier retranchement de nos antagonistes. La multiplicité des preuves acquises sur la réalité des phénomènes du magnétisme les prive de tout autre moyen d'attaque. On veut bien, ou, pour mieux dire, on ne peut plus s'y refuser, admettre, en grande partie, ce qu'il y a de physiologique dans la doctrine des influences; on avoue qu'un individu malade nous communique souvent sa maladie, mais

on s'obstine à nier qu'un homme sain puisse communiquer, et communique en effet quelquefois sa santé. Je renvoie tous les détails de cette importante discussion à la troisième section de cet ouvrage.

On a pu voir, par tout ce qui précède, que j'ai tâché de ramener la doctrine du magnétisme au fait physiologique des influences intentionnelles et non-intentionnelles; mais je n'ai pas eu la prétention d'assigner la cause première du phénomène, ni même de l'expliquer. L'influence physique et la volonté ne sont elles-mêmes, à plusieurs égards, que des causes secondaires et occasionnelles. Il en est de la cause première du magnétisme comme de toutes celles qui produisent les merveilles de l'univers : cette cause, comme le principe dont dépendent les forces d'attraction, d'affinité, agit sans doute d'après les lois déterminées. Elle produit, et même avec une certaine régularité, des phénomènes dont nous avons déjà pu saisir quelques rapports essentiels et très-

importans. Cela, pour le moment, doit nous suffire; car, passé la connaissance des faits positifs plus ou moins utiles, au-delà de certaines limites, toutes les prétentions du savoir ne sont le plus souvent que hasardées et chimériques.

Après s'être trop long-temps livré à tous les écarts de l'imagination, l'esprit, fatigué des systèmes, cherche enfin à se reposer, à s'isoler de toute hypothèse; il se contente alors d'étudier *les rapports des propriétés comme causes, avec les phénomènes comme effets*. Cette marche simple, régulière et méthodique, conduit plus sûrement à des résultats utiles. Bichat, et tous les physiologistes de son école, sentirent la nécessité d'épurer les principes, en renonçant à toutes les illusions du savoir; leur but fut de fonder la doctrine physiologique sur des bases plus certaines, plus solides, sur des propriétés toujours accessibles à nos sens.

Les phénomènes de la vie *organique* ou intérieure, ceux de la vie *animale* ou

extérieure, furent tous ramenés aux propriétés vitales de sensibilité et de contractilité; ces deux propriétés n'étant elles-mêmes que des modifications de l'excitabilité. L'excitabilité doit donc être regardé comme le phénomène physiologique fondamental, dont l'augmentation, la diminution, l'aberration, l'extinction même, produisent, pendant la durée de notre existence, toutes les variations d'activité vitale qui se manifestent dans les diverses parties de l'organisme.

Cet aperçu, en simplifiant la classification, régularise et facilite la méthode d'instruction. La physiologie vient alors *se ranger, sous plusieurs rapports, parmi les sciences exactes*. Dans l'étude des phénomènes du magnétisme, j'ai préféré suivre une marche analogue, les isoler de tout système, et les ramener aux faits primitifs qui dépendent des influences réciproques. L'influence réciproque qu'exercent, les uns sur les autres, tous les êtres organisés, me paraît donc devoir être la base

physiologique de la doctrine magnétique.

Pour l'animal, cette influence peut quelquefois devenir intentionnelle; nous en avons plusieurs exemples. L'homme seul, par sa volonté, ajoute à ces deux circonstances un caractère de moralité qui en augmente l'énergie, et peut en rendre les effets salutaires et même curatifs. Je dis les effets *salutaires*, car la volonté magnétique de l'homme, quelque énergique qu'on la suppose, ne pourrait faire le mal avec la même puissance qu'elle produit si souvent le bien. Dans l'état de haine, selon l'expression de M. Azaïs, on ne magnétise pas.

Cette résistance et physique et morale, en un mot, cette antipathie naturelle, d'instinct si l'on veut, repousserait, et même à notre insu, l'influence du méchant; le rapport magnétique ne pourrait s'établir, le somnambulisme n'aurait jamais lieu; notre volonté resterait libre, et, jouissant de tout son pouvoir, elle ne saurait dès-lors se trouver sous la dépendance de

celle d'un magnétiseur dont les intentions ne seraient point dirigées vers notre bien. Toute la puissance magnétique, s'il est permis de s'exprimer ainsi, est fondée sur une harmonie de rapports physiques et de volonté.

Ce ne serait point, sans s'exposer à une foule de contradictions, que l'on voudrait isoler, séparer de la doctrine du magnétisme les phénomènes intentionnels des phénomènes qui ne le sont point, mais qui s'y rapportent d'une manière plus ou moins directe. Les faits pathologiques observés dans les différentes anomalies nerveuses, et dont la nature, livrée à elle-même, nous fournit beaucoup d'exemples, ont souvent une analogie frappante avec ceux que nous offre si souvent la pratique du magnétisme (1); mais les phénomènes

(1) Voyez le *Mémoire sur la maladie et la guérison de mademoiselle le F****, adressé à la Société des sciences physiques et médicales d'Orléans, par M. Guéritaut, pharmacien; Bulletin de cette Société, t. III, p. 159 (1812).—*Histoire*

de ces anomalies nerveuses ne se manifestent, le plus souvent, qu'avec irrégularité, et même dans une sorte de désordre; au lieu que les phénomènes vraiment magnétiques sont produits, sous certaines conditions, par une action physique et intentionnelle qu'exerce à sa volonté le magnétiseur, et dont il peut même régulariser les effets. La volonté seule différencie donc les phénomènes magnétiques intentionnels de ceux qui ne le sont pas.

« La science du magnétisme, dit M. Deleuze, se compose de toutes les connaissances acquises jusqu'à ce jour sur les phénomènes qu'il présente, sur les moyens d'en diriger l'action, et sur les précautions à prendre pour que l'emploi en soit salutaire. »

---

de la guérison d'une jeune personne, etc., traduit de l'allemand de M. le baron de Strombeck. Paris, 1814. — *Observations et notes sur des maladies nerveuses extraordinaires et rares*, par M. Delpit, D. M.; *Bibliothèque médicale*, t. LVI, p. 308.

CHAPITRE II.

Des effets magnétiques.

PLUS on réfléchit sur les lois de l'économie animale, plus on se trouve forcé de revenir sans cesse à l'idée d'une circulation de mouvement vital, établie dans tous les corps organisés, d'après les propriétés connues de l'excitabilité organique. Mais quelle que soit la cause dont on fasse dépendre ce phénomène fondamental, il détermine nécessairement des influences réciproques entre tous les êtres co-existans.

L'homme seul, sans être entièrement soustrait à ses lois, n'y obéit pas toujours d'une manière aussi rigoureuse que tous les autres êtres organisés; et tandis que, pour eux, la sphère de leur activité vitale est plus ou moins bornée, nous voyons

sans cesse l'homme déranger, par ses mouvemens désordonnés, l'équilibre universel.

L'influence qu'il peut exercer sur ses semblables dépend donc, d'une part, des qualités physiques propres à son organisation, et, de l'autre, des modifications que produit une énergie de volonté si souvent capable d'augmenter ou diminuer leurs effets, ou d'en régler enfin la direction morale. Mais l'influence que l'homme exerce ou peut exercer sur tout ce qui l'entoure, n'est pas non plus abandonnée à tout l'arbitraire de sa force et de sa puissance. Son pouvoir a des bornes, et il se trouve plus spécialement limité par celui même de tous ceux qui leur ressemblent. Un rapport physique d'organisation, un rapprochement et une ressemblance d'intentions morales, en développant en lui le principe de ces influences salutaires, leur donnent alors toute l'énergie dont elles sont susceptibles.

L'homme souffre, l'homme est malheureux ; triste et affligeante vérité ! Mais

c'est dans sa sensibilité à la vue des maux de ses semblables, c'est dans le chagrin qu'il éprouve par la perte de ses amis, que nous voyons se manifester en lui des facultés bien supérieures à celles du reste des êtres animés. Oui, le sentiment de la pitié est le don le plus précieux qu'ait pu nous faire l'auteur de la nature. Ce sentiment resserre les liens de toutes nos relations sociales; il ne permet point aux ames sensibles de soutenir, d'un œil indifférent, le spectacle affligeant d'un être souffrant, ni d'entendre de sang-froid le détail animé des douleurs d'autrui.

Si l'homme ne répand que trop souvent le sang de ses semblables, c'est la main de l'homme qui vient étancher le sang de ces blessures. Les cœurs généreux et compatissans y versent sans cesse le baume consolateur d'une pitié bienfaisante. Loin de chercher à étouffer cette sensibilité si désirable, que l'homme se livre à ses plus douces impulsions! Le pouvoir qu'il a de renforcer en lui-même

le principe vital, et réparer par son action celui de ses semblables, lui prépare et lui promet les jouissances les plus pures.

Dans tous les rapports physiologiques qui unissent entr'elles les diverses parties de l'organisme, on y retrouve les lois de la physique et de la chimie; et dans ce sens, on a pu dire très-judicieusement : l'homme, ainsi que tous les êtres de la nature, saturé à sa manière du fluide universel, peut être considéré comme une machine électrique animale la plus parfaite qui existe. L'analogie entre certains effets du magnétisme et ceux de l'électricité, est frappante; et toutes les personnes qui se sont occupées de la pratique du magnétisme, n'ont pas été longtemps sans observer que la plupart des phénomènes qu'il présente ont, avec les lois et les effets connus de l'électricité, des rapprochemens très-marqués. L'accumulation du fluide magnétique dans certains corps, son isolement, les procédés connus pour rétablir l'équilibre, se

constatent et se vérifient toujours plus ou moins exactement, quoiqu'avec des modifications particulières, dans le cours d'un traitement suivi.

D'après ces principes, on conçoit facilement pourquoi généralement on ne produit aucun effet en magnétisant une personne qui jouit d'une bonne santé; toutes les parties sont alors en harmonie, et l'action du fluide magnétique ne devient ordinairement sensible qu'autant qu'il fait effort pour rétablir l'équilibre. Dans un état contraire, lorsque l'équilibre est rompu, l'harmonie troublée, lorsqu'il y a maladie, quelquefois même si l'individu magnétisé n'est que faible ou souffrant, après avoir convenablement établi le rapport, on observe une série de phénomènes dont nous devons nous occuper.

Dans les premières séances, le magnétisme à grands courans m'a toujours paru le plus sûr et le plus utile. Il est convenable, et quelquefois même il devient indispensable que le magnétiseur et le ma-

gnétisé se trouvent isolés du contact de toute autre personne. Je dis simplement du *contact*, car, sous aucun prétexte, la présence des témoins que réclament la décence et les convenances sociales, surtout à l'égard des personnes du sexe, ne doit jamais être éludée. Mais la prudence du magnétiseur, selon les circonstances, les localités, doit toujours en restreindre le nombre.

Il est à désirer que la personne que l'on magnétise parle peu, et même garde le silence, pour ne point distraire le magnétiseur de ce recueillement, presque religieux, qu'exige la pratique du magnétisme. Pour bien faire, on doit penser à ce que l'on fait ; aussi, de la part du magnétiseur, faut-il une attention soutenue, une concentration d'idées qui le reporte sans cesse vers l'importance de cette mission que la Providence lui a permis de remplir sur la terre, en lui donnant le pouvoir d'adoucir, et même de guérir les maux de ses semblables. Pour agir avec toute l'énergie

de volonté dont il est susceptible, le magnétiseur ne doit, pendant les séances, s'occuper exclusivement que de son malade.

En observant ces préceptes, le malade éprouvera souvent, au bout d'un quart-d'heure, quelques effets du magnétisme, rarement du froid, mais le plus ordinairement une douce chaleur qui se répand dans toutes les parties de son corps. Une remarque bien importante, relativement à cette augmentation de chaleur que ressentent quelquefois les malades par suite des manipulations magnétiques, c'est qu'elle ne dépasse jamais les limites de celle dont l'organisation animale est susceptible. Elle peut aller jusqu'au degré qui détermine la sueur. Cette chaleur est douce, agréable; elle n'a point un caractère fébrile; elle n'est jamais mordicante, comme on le remarque dans quelques fièvres nerveuses.

Quelquefois les yeux s'appesantissent, les paupières se collent, le sommeil sur-

vient ; et dans quelques circonstances, plus rares à la vérité, il tombe, dès la première séance, dans le somnambulisme magnétique ; j'en ai recueilli moi-même quelques exemples dans ma pratique. Aujourd'hui, dans les traitemens magnétiques, on ne voit plus ces convulsions qui avaient si justement alarmé dans le temps les commissaires, et sollicité toute la sévérité de leur censure à cet égard ; si elles se présentent encore, mais bien rarement, elles sont le plus souvent prévues et annoncées par le somnambule comme crises de sa maladie, et propres à seconder le travail de la nature, en accélérant le terme de la guérison. Si les crises convulsives sont devenues très-rares dans la pratique du magnétisme, cela tient à ce que l'on ne souffre plus que le malade, sur-tout lorsqu'il est somnambule, soit touché par une autre personne sans qu'il le permette, et sans qu'on ait préalablement établi le rapport.

Le collement des paupières dont je

viens de parler est un phénomène vraiment magnétique, et qu'il n'est guère possible d'attribuer à l'*imagination*. Les ouvrages de médecine n'offrent, à ma connaissance, aucun fait du même genre; et comme il n'a lieu le plus souvent qu'en demi-crise, on peut se rendre facilement compte à soi-même de sa nature et des effets qui l'accompagnent. Magnétisé par M. le comte de Lutzelbourg, j'ai eu moi-même, à raison de la faiblesse de mes yeux, quelquefois les paupières collées, et il m'était impossible de les ouvrir. C'était le seul phénomène magnétique prononcé que j'éprouvasse; mais j'ai observé que si j'opposais une résistance de volonté bien déterminée, le collement des paupières n'avait pas souvent lieu.

Je me permettrai de citer, au sujet du collement des paupières, une observation qui m'est également personnelle. M. D***, lié avec ma famille, âgé d'une trentaine d'années, d'une constitution en apparence très-robuste, quoique myope,

assistait aux crises somnambuliques d'une jeune personne de sa société. Après la séance, M. D*** voulut absolument que je le magnétisasse, dans l'intention de s'assurer, par lui-même, s'il éprouverait quelques effets. Je ne crus pas devoir m'y refuser. Au bout de quelques minutes les yeux se ferment, les paupières se collent, et il lui est impossible de les ouvrir. Il se lève avec un mouvement d'impatience, se frotte lui-même les yeux pour les ouvrir, mais sans succès. Son épouse commençait déjà à s'alarmer; je la rassurai, en lui observant que si j'avais eu le pouvoir de fermer les yeux de M. D***, j'avais celui de les ouvrir. Je fis de suite quelques passes, avec les pouces, sur les paupières de M. D***, en lui disant, avec une volonté bien prononcée : *Ouvrez les yeux,* et il les ouvrit sur le champ. Je n'ai pas eu occasion de magnétiser depuis M. D***.

Ce phénomène, sans doute, comparé à toutes les merveilles que produit le som-

nambulisme magnétique, est peu de chose; mais il n'en est pas moins, à raison de sa fréquence, un moyen de constater la réalité de la puissance magnétique. Le collement des paupières, quand il ne tient point à une faiblesse organique de la vue, annonce toujours une très-grande susceptibilité magnétique, et même une disposition au somnambulisme, comme j'ai été à même de m'en convaincre chez quelques malades.

S'il est convenable de chercher les occasions de constater les effets du magnétisme, il ne faut pas, en quelque sorte, aller trop au-devant des circonstances. En cédant trop facilement au désir de ceux qui ne connaissent le magnétisme que par ce qu'ils en ont entendu dire, ce qu'ils en ont lu, ou ce que vous leur avez vous-même raconté, vous ne vous exposez que trop souvent, s'ils ne sont pas malades ou souffrans, à une nullité d'effets. Le doute, l'incrédulité même remplacent alors, dans leur esprit, cette dis-

position à la confiance, qu'il ne faut pas sans doute provoquer, mais qui, dans les circonstances actuelles, mérite au moins d'être ménagée.

Depuis long-temps je me suis constamment refusé, dans les sociétés, à magnétiser, comme on dit, pour essayer. Mais qu'une personne ait la fièvre, qu'elle soit souffrante, que la maladie dont elle est atteinte se manifeste par des symptômes sensibles; si cette maladie ne me paraît pas sans ressources, si j'ai été à même d'en suivre les progrès et d'en calculer les conséquences, je consentirai volontiers alors à faire usage du magnétisme. Le mieux être que la personne éprouve presque toujours, dès la première séance magnétique, devient, pour moi, une nouvelle preuve de mon pouvoir, et, pour elle, un puissant motif de continuer. Cette prudence et cette réserve, si souvent recommandées aux magnétiseurs, sont d'une nécessité rigoureuse pour le médecin qui croit devoir employer le magnétisme.

Evitez toujours de donner le magnétisme en spectacle, et sur-tout d'amuser les curieux par ce qu'on appelle des *tours de force*. Il n'en est pas du magnétisme comme d'une expérience de *fantasmagorie*. En supposant que vos intentions soient louables, soient pures, elles manqueront indubitablement de produire l'effet que vous en espérez. N'annoncez jamais des prodiges; votre amour-propre aurait beaucoup à souffrir si vos espérances se trouvaient déçues. Vous vous exposeriez infailliblement aux sarcasmes de ceux qui regardent encore le magnétisme comme une folie; ils semblent, pour ainsi dire, n'y guetter charitablement que des erreurs et des bévues, mais en oubliant soigneusement les leurs. Promettez peu et faites beaucoup.

J'avais donné mes soins, comme médecin, à M. V***, dans une colique nerveuse, et qui se trouvait compliquée d'accidens graves. Les moyens employés le soulagent, font disparaître les symptômes,

mais je le vois, peu de temps après, atteint d'une hydropisie qui fait des progrès rapides, résiste aux secours de la médecine, et ne me laisse point d'espoir de le réchapper; je me détermine alors à employer le magnétisme. Dès la première séance, en plaçant une de mes mains sur l'épigastre, je produis un effet assez sensible pour inspirer quelque confiance au malade et me faire concevoir l'espérance de réussir. Je me crois en droit alors de soutenir le courage du malade et celui de sa famille. Je suis avec régularité ce traitement; et, au bout de trente-deux séances magnétiques, M. V*** se trouve parfaitement rétabli. J'ai communiqué à la Société du magnétisme les détails de cette cure (1).

La pratique du magnétisme peut, à la rigueur, s'isoler de tout accessoire; mais, parmi les accessoires connus des traite-

(1) Elle est insérée dans le Ier Numéro de la *Bibliothèque du magnétisme animal*; juillet 1817, chez J. G. Dentu.

mens magnétiques, je regarde l'eau magnétisée comme un des plus précieux. Je l'ai très-souvent employée et avec le plus grand avantage. J'ai plusieurs fois été étonné de la quantité d'évacuations alvines que cette eau produisait; sur-tout chez une malade, pendant plus d'un mois, de cinq à six selles par jour, et cependant cette malade en éprouvait un bien-être très-marqué; elle prenait même, malgré ces évacuations copieuses, dont la médecine ordinaire eût dû craindre les suites, un embonpoint qui annonçait le retour de sa santé. L'eau magnétisée en bains, en lotions, a souvent produit d'excellens effets.

J'ai également, dans plusieurs circonstances, fait porter à des malades, d'après le conseil de somnambules très-lucides, un verre magnétisé sur le creux de l'estomac. J'emploie de préférence un verre lenticulaire d'environ un pouce et demi de diamètre, et d'une convexité assez forte pour que la sertissure en écaille ne

puisse pas blesser. Dans le contour de cette sertissure, dont il faut avoir soin d'arrondir les angles, on perce un petit trou ; on y passe un ruban qui, sans la moindre gêne, tient le verre suspendu au col comme un médaillon. Magnétisé, ce verre adhère ordinairement, avec une certaine force, à la peau, et y reste ainsi attaché pendant plusieurs heures de suite (1). Ce phénomène magnétique s'est répété plusieurs fois avec le même succès, et il est encore un de ceux qu'il serait difficile d'attribuer à l'imagination.

Une somnambule à laquelle je faisais porter, sur l'estomac, un verre qui souvent y restait attaché dix à douze heures, m'annonça, dans une de ses crises du soir, que le verre se détacherait le lendemain, de onze heures à une heure après-midi; dans la crise suivante, qui eut lieu sur les neuf heures du matin, elle me ré-

---

(1) Cette observation n'a été faite encore que par M. Rouillié, Jusqu'ici on n'en connaissait aucun exemple. (*Note de l'éditeur.*)

péta la même chose, ajoutant que, du moment où le verre se détacherait, elle souffrirait de l'estomac.

Je me trouvais ce jour-là forcé de m'absenter depuis dix heures jusqu'à deux ou trois heures après-midi. Pendant mon absence, le verre se détacha, ainsi qu'elle l'avait annoncé; et comme cette intéressante somnambule se plaignait d'avoir mal à l'estomac, plusieurs personnes qui assistaient à ses crises, et sa mère même, essayèrent successivement de magnétiser ce verre, en employant les procédés dont ils m'avaient vu faire usage; mais ce fut inutilement : le verre ne put s'attacher.

A mon retour, on m'informa de ce qui s'était passé. Je pris le verre, et après l'avoir essuyé, je le magnétisai pendant quelques secondes; il fut à peine placé sur l'estomac, qu'il s'y attacha comme à l'ordinaire. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, selon les personnes et les circonstances, le verre s'attachera avec plus ou moins de force, et plus ou moins long-

temps, quelquefois seulement au bout de plusieurs jours. J'ai été à même d'observer personnellement le même phénomène sur trois autres somnambules, et sur plusieurs personnes magnétisées, qui ne tombaient point en somnambulisme. Le verre essuyé, et non magnétisé, ne s'attachait plus.

Il est aussi, dans quelques circonstances, très-utile de joindre aux manipulations magnétiques et à l'eau magnétisée, l'usage d'un petit baquet. Je n'ai point eu occasion de m'en servir dans les traitemens particuliers. Plusieurs magnétiseurs ont souvent remplacé le baquet par des bouteilles de verre, et ils en ont obtenu d'heureux effets.

Quant aux arbres magnétisés, on connaît les effets salutaires qu'ils produisent sur les malades; cette circulation vitale dont ils sont animés, se trouve renforcée, accélérée par l'influence magnétique qui leur a été communiquée. On observe que leur végétation n'en est que plus vigou-

reuse; et la plupart des malades en somnambulisme demandent souvent à y être placés, soit pendant leurs crises, soit lorsqu'ils en sont sortis.

Le traitement à l'arbre, depuis le printemps jusqu'à l'automne, est, à beaucoup d'égards, le plus avantageux, et celui qui met le magnétiseur à même de traiter un plus grand nombre de malades, sans se fatiguer. Ils peuvent s'y rassembler plus commodément, s'y charger de fluide; ce qui dispense souvent de l'obligation de les magnétiser aussi fréquemment et aussi long-temps. On peut lire dans les Mémoires de M. le marquis de Puységur, les détails de toutes les cures qui se sont opérées à l'arbre de Busancy (1).

Dans le choix des arbres que l'on se propose de magnétiser, on doit préférer

(1) *Voyez* également le *Rapport des cures opérées* à Bayonne, à Beaubourg en Brie, etc.; les Traitemens de M. le baron Klinglin d'Esser, de madame de Reich, de M. Krans, chirurgien à Blácsheim, près Strasbourg.

ceux dont les filières sont droites et serrées. Tels sont l'orme, le chêne, le frêne et le tilleul. Le noyer, malgré un préjugé vulgaire, n'a point été nuisible; mais il faut bien se garder de faire toucher à des somnambules le figuier, l'if, le laurier-rose, etc.

Les arbres magnétisés exhalent une odeur plus ou moins sensible aux malades, mêmes non susceptibles de crises somnambuliques. Cette odeur est souvent dépendante des variations de l'atmosphère. Une partie des effets que produisent les arbres magnétisés, s'est souvent vérifiée sous mes yeux au traitement public de Strasbourg.

La chaîne, dans le cours d'un traitement magnétique, devient souvent un accessoire infiniment précieux quand elle est composée de personnes saines, et qui prennent intérêt au malade. Cette réunion d'influences physiques, et sur-tout d'intentions morales, dirigées vers le même but, a toujours produit, de l'aveu de tous

les magnétiseurs, les effets les plus salutaires. C'est souvent un moyen de mettre la nature à même, chez des personnes très-sensibles aux influences magnétiques, d'accélérer les efforts salutaires qui se préparaient. Chez d'autres, d'après les diverses sensations qu'elles en éprouvent, on peut juger du besoin plus ou moins pressant qu'elles ont de se faire magnétiser.

Les divers procédés magnétiques sont maintenant assez généralement connus pour que je ne doive pas m'y arrêter ici. Observons cependant qu'il devient essentiel, après chaque séance, de *calmer* le malade, et de rompre pour ainsi dire, momentanément, le rapport établi; souvent même de lui faire quitter l'appartement où l'on aurait l'intention de magnétiser une autre personne, principalement dans le cas où ce malade est susceptible de tomber en crise somnambulique. J'ai eu plusieurs fois occasion de me convaincre de toute l'importance de ce pré-

cepte, et j'ai vu divers accidens résulter de l'oubli de cette dernière précaution.

Un de mes malades ne pouvait pas boire de l'eau magnétisée sans entrer sur le champ en somnambulisme; j'étais en outre forcé d'éloigner soigneusement, ou même d'emporter tous les effets qui m'appartenaient, et qui auraient pu lui tomber sous la main. Un très-grand nombre de faits du même genre se trouvent consignés dans les divers ouvrages publiés sur le magnétisme, et viennent à l'appui de cette observation. Ce n'est pas la pratique du magnétisme qui présente en elle-même de grandes difficultés; mais la connaissance des préceptes que l'expérience a confirmés, peut seule en rendre l'emploi utile et salutaire, prévenir des abus, et garantir des inconvéniens auxquels l'inexpérience n'exposerait que trop souvent. La science du magnétisme a ses lois; il faut les étudier, les connaître, et s'y astreindre plus ou moins rigoureusement.

Le contact immédiat est en général,

chez tous les malades, nécessaire dans les premières séances, pour que le rapport s'établisse plus promptement, et d'une manière plus exacte; chez un grand nombre de somnambules, il est souvent indispensable. Cependant, dans quelques circonstances, il suffisait par la suite de magnétiser *à distance*. Consultez, à cet égard, les ouvrages déjà cités. M. le marquis de Puységur nous a donné, dans la relation du traitement du jeune Hébert, des renseignemens infiniment précieux sur la nécessité de ne magnétiser quelquefois qu'à distance. Toutes les fois que cet enfant avait des accès de folie, il ne fallait ni lui parler ni le toucher. En plaçant simplement la main à plat au-dessus de la tête, ou devant les yeux, il entrait sur le champ en somnambulisme.

Peut-on se magnétiser soi-même? C'est une question que j'ai souvent entendu faire, et qu'il n'est pas difficile de résoudre. Nul doute que, dans une légère affection locale, si elle est accompagnée

de douleur, l'influence magnétique de toutes les autres parties de l'organisme ne puisse alors produire un bon effet, et sur-tout devenir curative. La douleur assez vive que fait éprouver, pour le moment, une contusion plus ou moins forte, disparaît quelquefois, et même promptement, à l'aide de légères frictions qu'exerce la main qu'on y porte, pour ainsi dire, machinalement. Plusieurs somnambules se sont, dans certaines circonstances, magnétisés eux-mêmes, et de préférence pendant leurs crises ; généralement ils conseillent, si l'on est faible ou souffrant, de se mettre à l'arbre ou au baquet, et d'exercer ensuite sur soi, pendant un certain temps, les procédés magnétiques avec cette énergie de volonté qui en augmente toujours les influences. Le mieux néanmoins est, quand on traite un certain nombre de malades, de se faire magnétiser soi-même; et j'ai vu quelques somnambules le conseiller à leurs magnétiseurs.

Dans le cas d'une douleur locale, j'aî essayé quelquefois de me magnétiser. Je plaçais ma main à plat sur la partie souffrante, et, de l'autre, je faisais de légères passes; je ressentais bientôt dans la main immobile une chaleur très-sensible; la partie souffrante s'échauffait; une douce moiteur allégeait momentanément le mal, et le faisait même quelquefois tout à fait disparaître. Plusieurs magnétiseurs m'ont rapporté des faits analogues; mais je n'ai à citer aucun exemple qui prouve qu'on puisse obtenir, en se magnétisant soi-même, des effets décidément curatifs, sur tout dans des cas graves où la nature a besoin d'un nouveau ton de mouvement, d'une nouvelle impulsion, qu'un individu plus fort et plus sain est seul capable de communiquer.

CHAPITRE III.

Des frictions.

Le magnétisme, loin d'être, comme on l'avait dit dans le temps, et comme on le répète encore de nos jours, une vieille erreur, est au contraire une des plus anciennes vérités. Sa doctrine et sa pratique se lient à des faits nombreux plus ou moins anciennement connus qui en dépendent, et qui se sont transmis jusqu'à nous dans la succession des siècles. Les recherches de Thouret ont véritablement éclairci quelques points de cette importante discussion. Elles ont montré les sources où plusieurs principes fondamentaux de la doctrine magnétique ont été puisés; mais elles ne doivent, pour cela, diminuer en rien la juste reconnaissance qui est due à Mesmer.

Nul doute que les Egyptiens, les Chinois, les Indiens et plusieurs peuples de l'antiquité, du moins à en juger par quelques-uns de leurs usages, plusieurs pratiques assez singulières, et divers monumens conservés jusqu'à nous, n'aient eu une connaissance plus ou moins étendue du magnétisme, et ne l'aient appliqué à la guérison des maladies. On peut lire, à cet égard, dans les XXVII et XXVIIIe chapitres de la *Philosophie corpusculaire* (Paris, 1785), plusieurs faits intéressans; on doit également consulter les savantes recherches publiées dans les *Annales du magnétisme* (Paris, 1814 à 1816).

Dans le cours du 17e siècle, Greatrakes, en Irlande et en Angleterre, avait guéri un grand nombre de malades en les touchant. Gassner, chanoine de Ratisbonne, quelques années avant Mesmer, produisit des effets surprenans, et qu'on est en droit d'attribuer au magnétisme; il obtint les mêmes succès que Greatrakes; comme lui, il guérit beaucoup de malades en em-

ployant les mêmes procédés. L'un et l'autre avaient recours à l'imposition des mains, et souvent exerçaient de légères frictions sur les parties souffrantes.

L'imagination, comme nous l'avons observé précédemment, n'est certainement pas la cause des phénomènes que présente le magnétisme; mais l'attouchement et les frictions, qui ne sont, à proprement dire, qu'une espèce de magnétisme, paraissent encore, à quelques médecins, par l'action même qu'on exerce alors sur le système dermoïde, déterminer, ou du moins préparer tous les effets qui résultent de cette pratique. Cependant c'est une erreur qu'il est essentiel de relever, et dans laquelle je n'ai vu tomber que ceux qui ne connaissent nullement les procédés et la doctrine du magnétisme.

Sans doute que les manipulations magnétiques ont quelque analogie avec les frictions, et que l'action qu'exerce le toucher sur le système dermoïde, considéré

comme organe sensible, semblerait devoir y entrer pour quelque chose. Il est également vrai que les différentes frictions dont on fait un fréquent usage en médecine, pourront, dans plusieurs circonstances, produire des effets réellement magnétiques; mais attribuer ces effets à l'attouchement, à la pression, aux frictions, c'est prouver que l'on ignore que, dans la pratique du magnétisme, le contact généralement exigé doit être aussi léger que possible. On agit même d'autant mieux, on produit d'autant plus d'effet, qu'on magnétise moins par pression ou frottement. Il y a même des cas où l'on opère avec beaucoup d'énergie sans qu'il y ait aucune espèce de contact.

Il paraît que les anciens attachaient une très-grande importance à la méthode des frictions. Je citerai à ce sujet les deux passages suivans d'Hippocrate :

Multarum rerum experientiam medicum habere opportet, ac certe etiam frictionis. (De Articulis.)

Dans la 6e section, au chapitre qui a pour titre : *De Officina medici*, il ajoute : *Frictio vim habet solvendi, vinciendi, carnem augendi, minuendi : dura quidem vinciendi, mollis solvendi, multa minuendi, mediocris implendi.*

On trouve également, dans les écrits de Celse et de Galien, quelques passages qui ont trait aux frictions et à la manière de les employer. « Asclépiade, nous dit Leclerc (1), employait les frictions dans la vue d'ouvrir les pores. L'hydropisie est une des maladies dans lesquelles il pratiquait ce remède; mais l'usage le plus singulier qu'il en faisait, c'est lorsqu'il tâchait de faire dormir les frénétiques, à force de les frotter. »

M. Alphonse Leroy (2) s'exprime ainsi :

« Les frictions sèches, faites sur tout le corps, matin et soir, avec la main enveloppée d'une flanelle, et dirigée de haut

(1) *Hist. de la médecine*, p. 401. La Haye, in-4°.
(2) *Manuel des goutteux*, pag. 97.

en bas, sans jamais remonter, sont un remède qui, pratiqué habituellement pendant plusieurs années, a suffi seul pour délivrer des accès d'une goutte qui était très-violente.

« Le massage ou le pétrissage des membres est une compression sur les articulations, qui rétablit le cours des fluides. Ce moyen est très-usité en Orient, au sortir des bains de vapeurs. J'ai vu employer avec un grand succès, dans les engorgemens articulaires des enfans, ce massage; j'ai vu résoudre des articulations presque ankylôsées, après les douches et les bains de vapeurs.

« Le massage, nous dit-on, d'autre part, très à la mode chez les Chinois, et qu'ils ont appris des Indiens, est un moyen qu'on pourrait peut-être employer avec utilité en Europe, dans bien des cas. On sait qu'il consiste à pétrir lentement et avec douceur, les différentes articulations du corps, pour exciter une sensation voluptueuse, et rendre la circulation des

humeurs plus prompte, empêcher leur stagnation, et augmenter leur fluidité. C'est une espèce de magnétisme qui, dans certains cas, dans certaines maladies dépendantes du vice de la lymphe, et surtout de son épaississement, peut avoir son utilité (1). »

On connaît, en outre, le fait intéressant rapporté dans les voyages du capitaine Cook. J'ai eu occasion de voir, en Angleterre, plusieurs personnes qui avaient habité l'Inde, et qui m'ont confirmé les bons effets du massage.

Dans l'usage des frictions, il est indispensable de distinguer l'instrument dont on se sert et la substance médicamenteuse que l'on emploie. Si l'individu souffrant pratique les frictions lui-même, avec la main sèche ou garnie d'un morceau de flanelle, on a lieu d'attribuer les résultats qu'on en obtient aux effets connus

(1) *Journal géneral de médecine*, rédigé par M. Sédillot, t. IX, p. 52.

du frottement exercé plus ou moins long-temps sur une partie sensible. Si elles se font, d'après la manière que j'ai indiquée ailleurs, il faut ajouter, aux effets du frottement, l'action soit tonique, soit débilitante des différens ingrédiens dont on se sert. Il ne faut pas non plus oublier si ces frictions se font froides ou chaudes. Les résultats obtenus de l'usage des tracteurs, des brosses métalliques employées par M. Molwitz et Westring, dépendent en partie d'une irritation mécanique, en partie d'un mode spécifique d'action, et qui met en jeu l'électricité galvanique.

Souvent on s'en remet, pour le soin de pratiquer les différentes espèces de frictions, à une personne de confiance. C'est alors qu'aux diverses circonstances dont nous venons de parler, il peut se joindre un effet vraiment magnétique. J'ai eu occasion d'observer plusieurs fois que des personnes du sexe chargées d'entretenir plus ou moins long-temps, par les procédés ordinaires, l'écoulement du sang

des piqûres faites par les sangsues, se trouvaient mal et étaient obligées de se faire remplacer par quelqu'un d'une moins grande susceptibilité nerveuse.

Aux phénomènes généralement produits par les frictions, et dont nous nous occupons, je crois devoir ajouter le fait cité par M. Alibert (1) :

« Un empirique est récemment parvenu, nous dit-il, par des frictions réitérées, avec une pommade très-insignifiante, relativement à sa composition, à supprimer les accès épileptiques, causés par la suppression menstruelle, chez une fille âgée d'environ dix-sept ans, et qui s'est présentée à moi, radicalement guérie, quoique ses règles n'eussent point encore reparu. »

C'est assez ordinairement sous la forme d'onguens que s'administrent extérieurement plusieurs substances médicamenteuses dont l'activité pourrait fatiguer

---

(1) *Thérapeutique*, t. II, p. 370, 1re édit.

beaucoup l'estomac. On les incorpore le plus communément dans les huiles ou l'axonge. Mais, d'après les expériences faites par les docteurs Bréra, Chiarenti, Chrestien et autres, on y substitue quelquefois, et avec avantage, le suc gastrique des animaux ou la salive. Les journaux de médecine, et plusieurs ouvrages de thérapeutique, contiennent des résultats assez satisfaisans, obtenus par l'emploi des onguens préparés selon cette méthode, que l'on nomme *ïatraleptique*. Les effets plus marqués que produisent ces onguens, de l'aveu de plusieurs praticiens, me paraissent tenir à la plus grande facilité avec laquelle les substances médicamenteuses, unies au suc gastrique ou à la salive, s'introduisent dans le système absorbant; et il est bien aisé d'en sentir la raison.

On n'a pas de peine à croire que ces sortes d'onguens pourront, par suite, devenir de précieux auxiliaires dans le cours des traitemens magnétiques, sur-tout chez des malades atteints de maladies chroni-

ques, et qui ne sont point susceptibles de devenir somnambules.

Plusieurs faits de pratique médicale qui ont rapport à l'emploi et aux effets des frictions ou autres moyens analogues, prouvent bien certainement cette influence animale que les magnétiseurs se croient en droit d'attribuer au magnétisme. Les anciens, à en juger d'après leurs ouvrages, paraissent avoir plus généralement employé les frictions qu'on ne le fait de nos jours; mais ils n'en ont point précisé le mode d'action, comme on serait peut-être à même de le faire aujourd'hui.

De tout ce qui précède, il sera donc facile de conclure que les effets produits par les différentes espèces de frictions, rentrent, il est vrai, à beaucoup d'égards, dans le domaine des influences magnétiques; mais le plus souvent, dans l'emploi des frictions, ces influences n'ont point été et ne sont point intentionnelles. D'ailleurs l'instrument propre à exercer

les frictions pourrait être, si l'on voulait, mis en mouvement par un procédé mécanique. Les frictions n'agiraient, dans cette circonstance, sur l'organe de la peau, que physiquement, et en y développant des forces sensitives dont l'action sympathique serait plus ou moins ressentie par d'autres organes.

Rien de surprenant alors que, par suite de cette exaltation de la sensibilité du système dermoïde, il ne se produisît dans l'économie animale une série, une succession de mouvemens vitaux souvent très-variés. Tout le monde convient que les mêmes effets peuvent être produits par différentes causes, par différens moyens. Ces mouvemens vitaux dont nous parlons, se trouveront être quelquefois du même ordre, et souvent accompagnés des mêmes phénomènes que les procédés magnétiques déterminent, mais d'une toute autre manière, et avec des circonstances aujourd'hui généralement prévues par le magnétiseur, et plus ou moins sous la dé-

pendance de sa volonté. Beaucoup d'exemples pourraient être cités à l'appui de ces principes ; il me suffira d'indiquer ici, en dernier lieu, les effets qui résultent généralement du chatouillement.

« Lorsque le chatouillement est léger (1), il porte sur les sens une impression vive et voluptueuse qui épanouit l'ame et provoque le rire ; si le chatouillement est plus fort, plus long-temps continué, exercé sur des organes et des individus irritables, l'exaltation des puissances sensitives peut s'accroître au point de changer le plaisir en douleur, de jeter le trouble dans l'économie, de faire perdre à la raison son empire, d'exciter des cris, des spasmes, des convulsions, et même de causer la mort.

« Les effets du chatouillement répétés ne sont pas toujours aussi prompts, mais ils n'en sont pas moins défavorables ; et

---

(1) Voyez *Dict. des sciences médicales*, article CHATOUILLEMENT.

nombre d'exemples attestent que ce genre de sensualité a énervé ses victimes, et les a fait tomber dans la langueur et le marasme. »

Dans la pratique du magnétisme, il n'y a ni frictions, ni chatouillement, ni aucune espèce d'attouchement qui compromette les mœurs et qui puisse blesser la décence. A l'égard des personnes du sexe, généralement les magnétiseurs ne se placent point en face, mais simplement à côté, comme le recommande M. Deleuze. Avec le pouvoir et l'intention de faire le bien, on produit le même effet et on rend nulles alors toutes les objections qui se trouvent énoncées dans le *Rapport secret sur le mesmérisme* (1).

La calomnie a cherché, depuis peu, à inspirer de nouvelles craintes aux personnes du sexe sur l'emploi du magnétisme, à faire valoir de nouveau des ob-

(1) Voyez *Conservateur*, tome 1, pag. 146 et suivantes.

jections d'une date déjà ancienne ; à leur donner, sous le spécieux prétexte des mœurs et du bien public, une importance qu'elles ne pouvaient tout au plus tirer que de l'abus qu'il est toujours facile de faire, même des meilleures choses. *Le seul danger qu'il y ait dans la pratique du magnétisme, c'est de l'employer sans en connaître toutes les ressources.*

En réponse à plusieurs des conséquences que l'on voudrait déduire des objections précédentes, je citerai le fait suivant, que j'ai recueilli de ma pratique, et qui s'est passé sous les yeux de ma famille. Il m'a prouvé que, chez une personne du sexe sujette à des convulsions, il serait souvent imprudent de faire usage du magnétisme pendant l'accès, et surtout pour la première fois, particulièrement si l'on avait lieu de supposer, dans l'état ordinaire, une forte prévention contre la nature de ce moyen, et les circonstances qui accompagnent les effets qu'il peut produire.

Mademoiselle C*** était sujette, depuis plusieurs années, à des mouvemens convulsifs assez violens, et dont les paroxysmes se répétaient souvent plusieurs fois par mois, mais sur-tout aux époques particulières à son sexe. Le 19 novembre 1788, au sortir de table, mademoiselle C*** éprouva des symptômes qui annonçaient ordinairement les accès. Je fus appelé qu'elle avait déjà perdu entièrement connaissance. Elle était tenue par deux de ses compagnes, qui employaient, sans succès, tous les moyens dont on fait usage en pareil cas.

Malgré tous les soins que je pris pour mettre mademoiselle C*** en crise somnambulique, dont elle me paraissait très-susceptible, je ne pus y réussir; du moment qu'elle pouvait distinguer et reconnaître le son de ma voix, elle prenait de nouvelles convulsions, que je parvenais bientôt à calmer, mais sans pouvoir obtenir un instant de lucidité.

Cette scène douloureuse durait depuis

plus d'une heure ; et, après plusieurs tentatives de ma part, qui produisaient toujours le même effet, je m'étais éloigné de mademoiselle C***, et je n'employais plus aucun procédé magnétique; j'aimais mieux laisser la nature reprendre son cours ordinaire, que de la forcer et la contrarier davantage.

Enfin, une de mes parentes qui était venue passer plusieurs jours dans ma famille, au retour de quelques visites, entra dans la salle où nous étions. On la nomma à mademoiselle C***, qui, sur le champ, lui tendit machinalement la main. J'engageai ma parente à essayer les procédés du magnétisme à l'égard de mademoiselle C***; mais ma parente n'avait alors qu'une connaissance très-imparfaite du magnétisme et de ses effets; elle me pria de la mettre au fait. D'un bout de la salle à l'autre je lui indiquai la manière dont elle devait prendre le rapport et magnétiser à grands courans. Elle suivit mes conseils avec la ferme intention de soulager ma-

demoiselle C***, qui, au bout d'un demi-quart-d'heure, devint parfaitement calme et entra en crise somnambulique.

Mademoiselle C*** dit alors à ma parente que je pouvais maintenant l'approcher sans lui faire aucun mal; que je lui aurais certainement fait du bien dès le commencement, sans la forte et injuste prévention qu'elle avait contre le magnétisme. On me l'avait, nous dit-elle, représenté comme un moyen odieux, et dont on se servait pour abuser des personnes de mon sexe. C'était cette forte prévention de ma part qui redoublait mes convulsions, du moment que j'entendais la voix de M. Roullier; maintenant je suis parfaitement tranquille et rassurée sur le compte du magnétisme.

Mademoiselle C*** ne resta que quelques instans en somnambulisme; elle nous recommanda sur-tout de ne point lui dire, avant le lendemain, ce qui s'était passé. Elle ajouta qu'il fallait la mettre de suite au lit, lui donner un bouillon, et qu'elle

dormirait assez bien; que, de plus, ma parente devait venir vers onze heures du soir la magnétiser dans son lit, et qu'elle pourrait lui dire alors ce qu'il y avait à faire.

Ma parente monta à l'heure indiquée à la chambre de mademoiselle C***; elle était alors éveillée; au bout de quelques minutes elle tomba en somnambulisme, et donna (d'après ce que m'a rapporté ma parente) des renseignemens intéressans sur la cause de sa maladie. Elle avait besoin, ajouta-t-elle, d'être magnétisée environ un mois, et de boire de l'eau magnétisée; elle observa à ma parente que, puisqu'elle devait nous quitter sous peu de jours, il valait mieux que ce fût moi qui la magnétisât le lendemain et tout le temps prescrit; elle dit aussi que, pendant cinq ou six séances, elle serait somnambule.

Le lendemain, à une heure après-midi, je magnétisai mademoiselle C***, comme elle l'avait recommandé à ma parente, qui

fut témoin de cette séance. Mademoiselle C*** fut très-calme. Je la vis faire tous ses efforts pour s'empêcher de fermer les yeux, les frotter même à plusieurs reprises à cette intention; mais, au bout de quelques minutes, les yeux se fermèrent malgré elle, et la crise somnambulique annoncée eut lieu. Mademoiselle C*** nous répéta qu'elle n'avait besoin que du magnétisme et de l'eau magnétisée, sans aucun autre remède; que le magnétisme lui ferait beaucoup de bien, et qu'il éloignerait les fortes migraines auxquelles elle était si fréquemment sujette. Elle nous prévint qu'il serait convenable, pour la guérir de toute prévention contre le magnétisme, de lui raconter, au sortir de sa crise, les détails de tout ce qui s'était passé dans la séance de la veille.

Je magnétisai régulièrement mademoiselle C*** le temps qu'elle avait elle-même prescrit; et, dans l'espace de huit mois, elle n'eut qu'une seule attaque très-légère. Les migraines furent aussi beaucoup moins

fréquentes. Toutes les fois que mademoiselle C*** s'en plaignait, et que j'ai pu la magnétiser, elle devenait somnambule, et, au sortir de cet état, la migraine était presque toujours passée. J'ai eu occasion plusieurs fois d'obtenir, chez d'autres personnes, les mêmes résultats.

Après avoir cherché à inspirer, sur le compte du magnétisme et des magnétiseurs, des craintes, sous le rapport des mœurs, il ne manquait plus à la calomnie que d'*alarmer les consciences*. C'est ce qu'a voulu faire l'auteur anonyme d'une brochure qui a pour titre : *le Mystère des magnétiseurs et des somnambules dévoilé aux ames droites et vertueuses, par un homme du monde*. Aveuglé par un fanatisme absurde, et dont les conséquences auraient pu être dangereuses dans un autre siècle, l'anonyme prétend que le magnétisme, tout en avouant qu'il en ignore les principes et les procédés, est *une œuvre du démon!!*

Je n'aurais rien d'essentiel à ajouter aux

judicieuses et sages réflexions que M. de Missery a faites à cet égard dans une réfutation qu'il a publiée de l'opuscule ci-dessus (1). Qu'il me soit néanmoins permis de faire observer que les *odieuses* et *calomnieuses* insinuations de l'anonyme ne peuvent certainement pas s'adresser aux personnes respectables qui se sont consacrées, depuis plus de trente ans, à l'étude et à la pratique du magnétisme, avec cette pureté de mœurs et d'intentions qui honorent infiniment leur caractère.

A leurs yeux la puissance magnétique est un des bienfaits de la Providence. Cette puissance devient souvent, pour eux, un moyen sûr et précieux de faire du bien ; elle ne peut donc émaner d'un esprit de ténèbres et de séduction. Comme la force et le pouvoir de reproduction, la

---

(1) *Examen de l'ouvrage qui a pour titre : le Mystère des magnétiseurs*, etc., par M. Suremain de Missery, ancien officier d'artillerie, membre de la Société des sciences de Paris, etc. Paris, J. G. Dentu, in-8°, 2 fr.

puissance magnétique est l'attribut de tous. Elle appartient à tous, dès que la volonté divine nous appelle à l'existence. La pratique du magnétisme, bien loin d'étouffer, dans le cœur de ceux qui s'y consacrent, les principes religieux, les ramène sans cesse à l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et leurs semblables. Le magnétisme est l'*œuvre* de la nature. *Naturæ et cordis opus, non artis.*

DEUXIÈME SECTION.

CHAPITRE PREMIER.

Des crises et du somnambulisme magnétique.

« Les médecins de l'antiquité qui supposèrent les premiers que l'état d'équilibre ou d'harmonie qui subsiste entre toutes les parties de l'organisme constitue la santé, conçurent sans doute une idée simple et lumineuse. A leurs yeux, toute maladie ne doit être que le dérangement de cet équilibre. Mais quelle en est la cause? et quel peut en être le remède (1)? »

(1) Voyez *Essai sur la philosophie médicale*, pag. 106.

Mesmer, en adoptant ces principes et les conséquences qui s'en déduisent naturellement, ne voyait également qu'une cause générale de maladie, et qu'un remède qui dépend essentiellement de cette cause. Dans ce sens, il enseignait dans un de ses aphorismes (153) « que le principe qui constitue, rétablit et entretient l'harmonie, est le principe de la conservation. Le principe de la guérison, ajoutait-il, est donc nécessairement le même.

Mais ce qu'il ne dit point, et il serait ridicule de supposer qu'il l'ignorât, c'est que les accidens morbifiques résultant de ce dérangement d'équilibre, de ce défaut d'harmonie, offrent des complications nombreuses et variées. Ces complications ne nous permettent pas toujours de les rapporter facilement à cette cause générale qui les a essentiellement et primitivement produites. Les élémens dont se composent les phénomènes morbifiques sont nécessairement de différens ordres, et dépendent des altérations plus ou moins

graves des forces *sensitives dynamiques* et *plastiques*, de la sympathie de nos organes et de l'enchaînement des différentes fonctions. Mais un point de doctrine sur lequel il ne peut y avoir de contestations, et dont Mesmer devait, d'après ses idées, nécessairement s'emparer, c'est que tous les phénomènes de l'économie animale sont sous l'influence nerveuse, et qu'ils en dépendent tous, soit médiatement, soit immédiatement. Le fluide qu'il appelait *magnétique*, qu'il disait circuler dans nos nerfs, était donc, conformément à l'aphorisme cité ci-dessus, un principe de conservation, et pouvait devenir, dans le cas de maladie, un principe de guérison.

Aux différentes objections que devait nécessairement susciter cette assertion de Mesmer, il aurait eu à répondre que, dans le cas même d'une maladie compliquée, les moyens ordinairement employés, comme le magnétisme lui-même, ne devenaient curatifs qu'autant qu'ils avaient

élaboré, modifié le fluide vital; en un mot, qu'ils lui avaient imprimé un ton de mouvement qui le faisait librement circuler dans tous les organes. Mesmer se croyait en droit de prétendre que le magnétisme pouvait et devait guérir, dans toute maladie, mais seulement à une époque où le rétablissement de la libre circulation de ce fluide vital était encore possible. On verra, dans la troisième section, les sages restrictions que l'expérience force de mettre à des prétentions que le zèle avait peut-être outrées dans le temps.

Les idées sur la cause générale des maladies conduisaient donc Mesmer à incorporer dans sa doctrine les précieux documens recueillis de la pratique d'Hippocrate, et de tous les médecins de son école, sur la guérison des maladies par des *crises*.

« La maladie étant, nous dit Mesmer (aphor. 205), l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins

considérable, et produit des effets plus ou moins sensibles. Ces effets sont appelés *symptômes symptomatiques*. Si, au contraire (aphor. 206), ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, tendant à les détruire et à régénérer l'harmonie, on les appelle *symptômes critiques*. L'application du magnétisme fait cesser le plus souvent les symptômes symptomatiques, tandis qu'en augmentant les efforts de la nature contre les causes des maladies, elle augmente par conséquent les symptômes critiques. »

Ce qui précède fait comprendre facilement que l'harmonie étant rétablie, la maladie guérie, on devient généralement insensible aux effets du magnétisme. C'est, comme on a dit, et comme on le répète sans cesse, le *critérium* de la guérison. Ce fait est un de ceux dont les magnétiseurs peuvent journellement offrir des exemples dans leur pratique.

Parmi les différens effets que produit le magnétisme auxquels on a donné assez généralement le nom de *crises*, et dont j'ai rapporté quelques-uns dans le deuxième chapitre de la première section, il faut sur-tout ranger, et comme étant la plus importante et la plus avantageuse, le somnambulisme magnétique. Mesmer n'en avait point parlé, et la publication en est due à M. le marquis de Puységur, dont l'honorable et courageux dévoûment à la cause du magnétisme, lui assure à jamais l'estime et la reconnaissance de toutes les personnes qui ont été à même d'apprécier les bienfaits de cette heureuse et utile pratique.

Une personne dans le somnambulisme magnétique (état dont la vue seule peut donner une idée exacte, et que précède quelquefois un sommeil plus ou moins profond) a les yeux le plus ordinairement fermés, et se trouve alors dans la plus grande analogie avec son magnétiseur. Elle n'entend que lui ou les personnes qu'il met

en rapport avec elle en les touchant. Sans cette précaution, tout contact étranger lui serait pénible, et pourrait même exciter des convulsions s'il était prolongé.

Cet état est quelquefois désigné dans les ouvrages des magnétiseurs, spécialement sous le nom de *crise;* on se sert souvent encore de cette dénomination, au lieu de dire plus correctement, *crise somnambulique.* Le somnambule, ou *somniloque,* ou *crisiaque,* ou *crisologue,* comme on disait quelquefois à Strasbourg, répond aux questions de son magnétiseur, mais parle rarement de son propre mouvement; il ne le fait qu'autant qu'il s'y trouve forcé par le besoin de communiquer à son magnétiseur quelques particularités relatives à ce qu'il éprouve ou à ce qui peut lui être nécessaire.

Toute personne en crise somnambulique lucide sent les effets de la volonté de son magnétiseur, et s'y trouve plus ou moins soumise pour tout ce qui ne peut lui nuire et pour tout ce qui ne contrarie

point en lui les idées de justice et de vérité. Mais cette dépendance salutaire ne saurait s'établir que d'après une confiance bien fondée dans la moralité du magnétiseur et le sincère désir qu'il a de faire le bien. On ne magnétiserait pas quelqu'un malgré lui, encore moins pourrait-on le mettre en somnambulisme. L'exemple de mademoiselle C***, que j'ai rapporté plus haut, vient à l'appui de ce principe.

Dans les crises lucides, le somnambule peut voir plus ou moins distinctement son intérieur, indiquer la cause de sa maladie, et prescrire les remèdes dont il a besoin pour se guérir. Dans quelques circonstances, rares il est vrai, le somnambule connaîtra la pensée de son magnétiseur, sans que ce dernier ait besoin de proférer aucune parole, verra son intérieur et celui des personnes que l'on mettra en rapport avec lui; souvent même il sera en état de traiter les maladies dont elles se trouvent affectées. Quelques

somnambules en crise complète voient des objets éloignés, annoncent plusieurs jours, et même plusieurs mois à l'avance, ce qui doit leur arriver. Mais généralement ils n'ont aucun souvenir de ce qui s'est passé en crise.

Quelquefois les pressensations d'un somnambule très-lucide le mettent à même d'annoncer certaines circonstances relatives à des maladies dont il pourrait être menacé lui-même, ainsi que son magnétiseur. Parmi les observations de ce genre, je citerai l'exemple suivant; et avec d'autant plus de confiance, qu'il m'est personnel et que je puis en répondre. Je le dois à madame Fr***, somnambule très-lucide, dont il est question dans les écrits de M. le comte de Lutzelbourg, et que j'ai magnétisée à Strasbourg nombre de fois.

J'étais très-incertain si j'avais eu la petite vérole dans mon bas âge. Dans une des crises lucides de madame Fr***, je lui demandai s'il lui était possible d'éclaircir

mes doutes à cet égard : c'était en 1788. Je vois assez votre intérieur, me dit-elle, pour vous assurer que vous n'avez point encore eu la petite vérole; et qu'à moins que vous ne vous fassiez inoculer, il n'y a chez vous aucune disposition qui annonce que vous puissiez l'avoir d'ici à plusieurs années. En 1794, j'étais logé chez une dame dont le jeune enfant était atteint de cette maladie. J'ai tenu plusieurs fois cet enfant sur mes genoux, et l'ai endormi en le magnétisant, sans éprouver moi-même les effets de la contagion. Ce ne fut que deux ans plus tard que j'eus, dans l'automne de 1796, la petite vérole.

Cette observation me donne lieu d'éclaircir ici quelques difficultés relatives aux pressensations des somnambules. Ces pressensations doivent être ramenées à des considérations purement physiologiques, dans l'intention d'écarter les applications erronées qu'on en a voulu faire à des phénomènes d'un autre ordre. Il est essentiel de prévenir des abus que

la pureté des motifs les plus louables n'est pas toujours en état d'empêcher.

Mesmer a dit très-judicieusement, dans son Mémoire sur ses découvertes (Paris, 1798) : « Voir le passé, n'est autre chose que sentir la cause par l'effet; prévoir l'avenir, c'est sentir l'effet par la cause. » Mais M. Tardy de Montravel est un de ceux qui ont parfaitement saisi, et fait le mieux ressortir les nuances qui différencient les *pressensations* du somnambule magnétique, des *prédictions* que l'on serait en droit d'appeler *morales*. Il observe avec raison que, pour l'ame du somnambule, le temps et les distances disparaissent, qu'il peut apercevoir dans l'avenir les possibilités physiques. Mais, ajoute-t-il, cette vue sera toujours limitée et finie. Le tableau physique des possibles sera pour le somnambule un ensemble confus; il n'en distinguera les détails qu'à des distances limitées, et encore faudra-t-il qu'une cause quelconque y détermine de préférence son attention.

Le passage intéressant dans lequel M. Tardy de Montravel, à l'aide d'une ingénieuse comparaison, expose et développe ses idées, a une certaine étendue; mais comme il n'est peut-être pas assez généralement connu, je vais le transcrire en son entier.

« L'aigle, planant à de grandes hauteurs, découvre un horizon vaste, mais fini.: il aperçoit sous le même point de vue une étendue considérable, mais bornée dans la sphère qu'il n'a pu quitter; il voit néanmoins, et d'un seul coup-d'œil, la journée entière du voyageur; il le voit partir, et il découvre en même temps le but dont il est encore éloigné, et qu'il n'atteindra que pas à pas. Si quelques raisons le déterminent à devancer la marche de ce voyageur, il prévoira tous les détours qu'il aura à faire dans sa route, à en juger du moins par la direction qu'il lui aura vu prendre. Il verra qu'à tel point, à telle époque de sa marche, cet homme

rencontrera tel ou tel obstacle, qu'il se croisera avec un second voyageur qu'il a vu partir d'un autre point, et dont le premier ne peut avoir encore aucune connaissance. Mais cet aigle ne verra pas de même qu'un orage doit s'élever, et que le voyageur sera écrasé par la foudre, au moment où il aurait dû rencontrer probablement l'obstacle. Il ne verra pas que cet homme, dont toutes les démarches annoncent le désir qu'il a d'arriver au but, changera de résolution tout d'un coup; qu'il retournera sur ses pas; qu'il s'écartera de la route qu'il avait d'abord prise; qu'il s'arrêtera auprès de l'obstacle au lieu de le franchir, etc.; et qu'ainsi il n'atteindra jamais le but, ou qu'il l'atteindra plus tard qu'il n'aurait dû le faire.

« L'ame plane comme l'aigle pendant le sommeil des sens extérieurs. Dominant alors sur les opérations de la matière, elle embrasse d'un coup-d'œil toutes les possibilités physiques que dans l'état de veille elle n'eût parcourues que successivement;

mais sa vue est toujours bornée dans la sphère des sens dont elle n'a pu se dégager entièrement. Si quelques motifs viennent déterminer plus particulièrement son attention vers une des portions de l'ensemble, elle voit alors cette portion dans le plus grand détail, tandis que le reste du tableau devient vague et confus. Elle voit à la fois tous les points de la route que son corps a embrassés; elle aperçoit tous les obstacles qu'il rencontrera sur cette route; elle en découvre les temps et les lieux, comme s'ils étaient présens; et même si le but n'est pas très-éloigné, elle voit aussi ce but. Elle peut dire enfin que si son corps persiste à suivre la route qu'il a prise, s'il continue à marcher du pas qui lui convient et qu'il a affecté, s'il ne rencontre pas d'autres obstacles que ceux qui tiennent nécessairement au chemin qu'il a choisi et qu'elle aperçoit, s'il franchit enfin ces obstacles, comme il est à présumer qu'il le fera, et de la manière que sa prévoyance et son

instinct le lui indiquent, il arrivera en tel temps au but déterminé.

« Mais cette ame ne verra pas mieux que l'aigle tous les changemens qui pourront arriver dans l'état des choses, changemens dépendans de causes physiques qui n'entraient point et qui n'avaient pu entrer dans la composition du tableau, changemens résultans de causes morales qu'elle n'a pu prévoir. Cette ame qui, par son essence, domine la matière, n'est pas aussi supérieure à elle-même, et il faudrait qu'elle le fût pour pouvoir saisir d'un coup-d'œil toutes ses propres opérations. C'est pour cela que l'ame du somnambule, qui voit dans l'avenir toutes les actions de son corps, comme des possibilités formant l'ensemble du tableau, ne verra pas de même les actions *nécessaires*. Celles-ci dépendant de la détermination de sa volonté, ou de la volonté des autres ames, et cette détermination étant un attribut propre et essentiel à l'ame, elle ne peut être soumise d'une manière posi-

tive à sa prévoyance. C'est cette détermination de la volonté qui constitue vraiment le moral d'une action; et, en ce sens, on a tort d'appeler *prédiction morale* ce qui n'est qu'un aperçu général des possibilités physiques, et tout au plus une présomption des possibilités morales. »

Comme les crises somnambuliques offrent des nuances et des variations sans nombre, il est nécessaire de prévenir que, dans la crise incomplète, le magnétisé reste souvent en rapport avec quelques personnes, indépendamment de son magnétiseur. L'usage d'une partie de ses sens extérieurs ne se trouve suspendu que relativement; mais néanmoins, comme nous le disions tout à l'heure, il ne se ressouvient, dans l'état de veille, de rien de ce qu'il a dit ou fait pendant cette crise imparfaite. Il juge son état peu sûrement, et en raisonne avec la même incertitude.

Les magnétiseurs qui ont de l'habitude,

qui ont vu beaucoup de somnambules, se tiennent alors sur leurs gardes. Ils ramènent souvent le somnambule, et sans l'en prévenir, sur les mêmes questions, pour s'assurer si chaque fois les réponses s'accordent avec les précédentes, et surtout dans le cas où il s'ordonnerait quelques médicamens, dont, lorsqu'il est lucide, il indique non seulement les doses, mais encore l'effet qu'ils doivent produire. Le plus souvent un somnambule peut sentir ou voir pour lui, et avec une précision tellement exacte, qu'elle inspire toute confiance, sans qu'il lui soit possible de prendre qui que ce soit en consultation. La crise incomplète est quelquefois le passage intermédiaire qui conduit à une crise d'un ordre supérieur; elle devient aussi, dans certains cas, une nuance rétrograde pour les malades qui, après avoir eu des crises très-lucides, y redescendent souvent lorsqu'ils s'acheminent vers leur guérison.

Ce sont ces nuances si variées dans les

crises somnambuliques, qui font que plusieurs magnétiseurs peu expérimentés se sont laissés induire en erreur relativement à la clairvoyance de leurs somnambules. Conservant dans les mauvaises crises leurs préjugés et leurs passions, ces somnambules ne se livrent que trop souvent à ce sentiment d'amour-propre que favorise la supériorité momentanée que leur donne l'état de somnambulisme, nouveau pour eux, et dont ils sont pour ainsi dire étonnés, sur-tout dans les premières séances. Néanmoins on évite facilement ces erreurs, en ne permettant jamais à un somnambule de dire que les choses dont il est bien sûr.

Plusieurs somnambules assurent que les dispositions les plus favorables au somnambulisme, dépendent de l'état particulier du sang et de la mobilité des nerfs; plus généralement il a lieu dans toute maladie qui sollicite le bienfait de cette crise salutaire. Quand une fois on a été susceptible de somnambulisme, une indis-

position même légère, si l'on est magnétisé, reproduit ordinairement cette crise, mais plus ou moins complète. Dans le somnambulisme, il se fait une concentration des forces sensitives à la région épigastrique, et qui suspend momentanément l'usage des sens extérieurs; mais alors, c'est avec des modifications différentes de celles que présentent plusieurs maladies nerveuses connues des médecins longtemps avant que l'on s'occupât du magnétisme.

En général, les personnes du sexe, dont la constitution est ordinairement plus faible, dont le système nerveux est plus sensible et plus irritable, qui, sans être malades, sont cependant plus ou moins incommodées tous les mois, doivent donc être, par cette raison, et en outre, à cause de la sympathie qui existe entre la matrice et l'organe encéphalique, infiniment plus susceptibles que les hommes de devenir somnambules.

Le somnambulisme magnétique a été

mal à propos confondu avec la catalepsie hystérique, par Petetin, médecin de Lyon, et par ceux qui ont adopté ses principes. Nous reviendrons bientôt sur cet objet. Cet accident nerveux a pu se présenter quelquefois dans une suite de crises dont il ne forme cependant, sous aucun rapport, un des élémens essentiels. Il en est de même du tetanos, des convulsions, etc. Tout phénomène de ce genre est ordinairement prévu par le somnambule, qui en avertit son magnétiseur, en lui indiquant les moyens qu'il doit mettre en usage pour en diriger et seconder les effets salutaires, et en le rassurant sur les accidens qui sembleraient devoir en résulter.

Quelques personnes se persuadent, et bien à tort, que la crise somnambulique est un état de sommeil ; d'autres ont appelé cet état la mort du corps et la vie de l'ame ; d'autres ont une opinion non moins étrange. Ils regardent le somnambulisme comme une espèce de délire, d'hallucination, de rêve ; *les somnambules,*

ajoutent-ils, *sont dans un état voisin de l'aliénation mentale permanente.* Il n'y a dans le somnambulisme, à proprement dire, ni mort, ni sommeil, ni rêve, ni délire, ni hallucination, rien qui tienne de l'aliénation mentale. Le somnambulisme est un état, *sui generis*, dans lequel l'exercice des sens extérieurs est réellement suspendu, tandis que les facultés de l'ame se manifestent alors avec plus d'énergie, comme on pourrait l'exprimer, d'après les idées de Stahl; ou, si l'on veut, toujours dans le même sens, c'est l'instinct physique et moral qui, plus développé, parvient à un tel degré de perfection, qu'il éclaire le malade sur sa santé, sur celle des autres, sur les moyens propres à la rétablir, et le met quelquefois en relation plus intime avec tous les êtres coexistans qui nous entourent.

Quand on trouve dans les écrits des magnétiseurs, au lieu du terme de *crise*, connue sous le nom de *somnambulisme*, celui de *désorganisation*, il faut entendre

par cette expression, sinon impropre, du moins équivoque, l'état de crise appelée *crise somnambulique complète*, parce que dans cet état le malade paraît privé de l'usage des organes extérieurs; il ne voit plus par les yeux; il n'entend plus par les oreilles; la masse entière des nerfs devient alors capable de transmettre à l'ame des sensations qui, dans l'état ordinaire, ne peuvent être perçues que par l'intermédiaire des organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat.

Dans le même sens, observe Mesmer (Mémoire déjà cité): « Tout le système des nerfs devient *œil*, à l'égard des mouvemens qui représentent les couleurs, les formes, les figures; *oreille*, à l'égard des mouvemens qui expriment les proportions des oscillations de l'air; et enfin les organes du *tact*, du *goût*, de l'*odorat*, pour les mouvemens produits par le contact immédiat des formes, des figures. Mais le somnambule rapporte alors les modifications qui lui sont transmises, les

sensations qu'il éprouve, aux différens organes qui, dans l'état de veille, en sont ordinairement le siége. » Nous remarquerons néanmoins que l'énergie des fonctions du système dermoïde, considéré comme organe sensible, paraît alors augmentée. C'est même une différence tout à fait contraire à ce que l'on observe le plus ordinairement dans la catalepsie, les extases, et quelques autres affections nerveuses du même genre.

Le somnambule en crise complète, et chez lequel l'instinct, ou sens intérieur, est bien développé, ne se trompe pas sur ce qui a rapport à son bien-être physique et moral. Conduit avec prudence, questionné à propos, sans précipitation, et en lui laissant le temps de la réflexion, il ne se trompera pas non plus sur ce qui a rapport à son magnétiseur, ou ce qui peut l'intéresser. Si le somnambule témoigne souvent, en crise, à son magnétiseur toute sa gratitude pour les services qu'il en reçoit; si, pour exprimer les sentimens

dont il est pénétré, il se sert quelquefois d'expressions qu'on pourrait regarder comme trop fortes, on aurait tort de s'en alarmer. Le magnétisé, dans son état naturel, ne conserve pour son magnétiseur qu'un attachement louable, et fondé sur une reconnaissance aussi vive et aussi sincère qu'elle est méritée. Le fait de Victor (1) prouve jusqu'à quel point peut aller la confiance du somnambule, quand un magnétiseur y a autant de droits que M. le marquis de Puységur. Mais le somnambule, avant d'accorder sa confiance, a pleinement et librement jugé les intentions morales de son magnétiseur; il les a d'autant mieux jugées, qu'il les connaît mieux que dans l'état de veille. La puissance magnétique de l'être vicieux ou méchant, je l'ai déjà dit, sera toujours ou négative ou même nulle.

Tant que vous ne permettez point à

---

(1) *Mémoires sur le magnétisme animal*, pag. 30. Paris, J. G. Dentu, 1809.

un somnambule de franchir les limites du monde physique, que vous n'exigez de lui qu'un compte exact et précis des sensations qu'il éprouve, que vous ne le questionnez que sur ce qui intéresse sa santé, la vôtre, celle des personnes qu'il consent à prendre en rapport, vous pouvez facilement vous assurer du degré de sa lucidité par la justesse de ses réponses; et c'est alors que vous êtes bien en droit de lui accorder toute votre confiance. Autrement, ce qu'il vous dira pourrait n'être ni vrai ni exact, et tiendrait des préjugés de l'état de veille, ou des illusions de son esprit. Car du moment que le somnambule, comme dit M. Deleuze, cesse de parler de ce qu'il sent pour parler de ce qu'il imagine, il s'égare d'autant plus, que son imagination est plus exaltée. Il faut donc se défier des opinions des somnambules, toutes les fois qu'ils parlent d'autre chose que de ce qu'ils voient distinctement.

Les somnambules qui ont assuré leur

magnétiseur qu'il était l'unique qui pût désormais les traiter, ont jugé, d'après une disposition de confiance personnelle, et non d'après le sens intérieur ou l'instinct. S'il en était ainsi, observe M. le comte de Lutzelbourg, dans ses Instructions manuscrites, le magnétisme ne serait plus un bienfait de l'auteur de la nature. Le pouvoir qu'a l'homme d'être utile à son semblable, en vertu des lois du magnétisme, ne serait plus alors digne de la sagesse et de la bonté suprême de l'auteur de ses lois. Il faudrait, d'après nos institutions sociales, renoncer à la pratique du magnétisme, si elle était, vis-à-vis d'un individu quelconque, un engagement pour la vie.

En lisant les journaux des cures opérées par les magnétiseurs, on aura sans doute raison de s'étonner que les somnambules voient tel ou tel objet, sans apercevoir ou distinguer tel ou tel autre. Cette circonstance, qui caractérise une crise incomplète, a souvent donné occasion aux incré-

dules, qui se permettent si indiscrètement des expériences de pure curiosité, de regarder le somnambulisme comme une espèce de rêverie ou de délire. Mais, sans qu'il soit possible de déterminer rigoureusement à quoi tient cette vision, tantôt distincte, tantôt confuse, on conçoit facilement qu'elle est l'effet d'une susceptibilité nerveuse relativement ou plus forte ou plus faible. Ne sait-on pas, par exemple, que, dans l'état ordinaire, le myope, sans le secours de verres concaves, ne pourrait distinguer un objet éloigné, que le presbyte aperçoit à l'œil nu, avec la plus grande facilité?

Le malade en crise lucide ayant la sensation exacte de son mal et de son développement, en estime avec précision les progrès; en calculant la force de ce mal et celle de l'agent employé à le détruire, il ne peut se tromper sur le besoin des crises, leurs époques, leur durée, leurs résultats et le terme de sa guérison. Mais il faut pour cela que le magnétiseur ne se

rende coupable d'aucune négligence, qu'il donne les crises au moment précis qu'elles ont été indiquées, sous peine d'accidens graves, du retard dans la guérison, et quelquefois même d'impossibilité de l'effectuer.

On recommande sans cesse aux magnétiseurs de soutenir les malades, en crise somnambulique, de toute l'énergie de leur volonté. Car la moindre distraction vis-à-vis d'un somnambule en crise parfaite, ou le fait redescendre dans un degré inférieur, ou même le fait entièrement sortir de crise. Je l'ai vu quelquefois ouvrir sur le champ les yeux, et revenir alors de lui-même à son état ordinaire.

Les somnambules sont, en général, singulièrement sensibles aux effets de la musique, et sur-tout à ceux que produisent plusieurs instrumens dont on tire des sons. J'ai été à même d'observer, à cet égard, un phénomène assez curieux. Je magnétisais, il y a plusieurs années, une jeune personne qui était somnambule.

Pendant une de ses crises, j'eus occasion de lui demander si la musique lui serait agréable dans l'état où elle se trouvait. M'ayant répondu affirmativement, quelqu'un prit un violon, et joua un air très-connu. Mademoiselle J***, s'extasiait sur la mélodie des sons, sans néanmoins pouvoir reconnaître cet air. Au sortir de sa crise, on joua de nouveau en sa présence le même air qu'elle nomma sur le champ. Sans me hasarder à donner l'explication de ce phénomène, j'observerai seulement que si nous regardons un portrait au pastel avec une très-forte loupe, nous ne voyons plus alors la symétrie des traits, mais nous apercevons séparément les diverses couleurs dont ils sont formés.

Il existe nombre de faits qui prouvent combien la musique a d'influence dans les paroxysmes de certaines affections nerveuses. Dans le cas d'une catalepsie hystérique, la musique produisait, dit M. Petroz, un effet marqué; un air chéri

de la malade rendait la respiration plus grande et plus vite, élevait le pouls et diminuait la longueur des accès. Que n'a-t-on pas raconté des merveilleux effets de la musique dans beaucoup de maladies? C'est sans doute pour cette raison que Mesmer en avait introduit l'usage dans ses traitemens publics. Je suis persuadé qu'elle pourrait être, dans quelques traitemens particuliers, un accessoire infiniment inutile; mais il faudrait avoir soin d'éloigner les instrumens capables d'imprimer aux nerfs des vibrations trop fortes, et qui finiraient par fatiguer le malade.

Les somnambules trouvent à l'eau magnétisée un goût et une odeur particulière, mais qui, le plus ordinairement, sont inappréciables pour nos sens dans l'état de veille. En bonne crise, ils reconnaîtront facilement l'eau magnétisée de celle qui ne l'est point. J'ai pu m'en convaincre par quelques expériences faites en présence de personnes qui paraissaient

douter du succès avant que ces expériences leur en eussent fourni une preuve satisfaisante.

J'ai déjà dit, et d'après ma propre expérience, que l'eau magnétisée, ou même des effets appartenant au magnétiseur, ou touchés par lui, suffisaient quelquefois, dans son absence, pour faire tomber en crise un malade très-sensible aux influences magnétiques. L'ascendant de la volonté du magnétiseur sur une personne dont le genre nerveux est très-mobile, devient aussi, dans plusieurs circonstances, tellement fort, pendant le cours d'un traitement magnétique, que cette personne tombera en crise à l'heure indiquée dans une lettre, un billet, en touchant simplement un effet magnétisé à cette intention, et que lui fera remettre son magnétiseur. On trouve plusieurs exemples de ce genre cités dans les différens écrits des magnétiseurs; mais il ne faut pas croire que tous les somnambules soient susceptibles de présenter ce phénomène d'une manière

aussi précise et aussi exacte que nous venons de le dire.

L'état de somnambulisme est un état heureux, et dont les somnambules ne sortent ordinairement qu'à regret; ce sont les lois mêmes de notre organisation, m'ont dit plusieurs somnambules, qui nous forcent de quitter cet état heureux, de bien-être; et nous ne pouvons désobéir à ces lois que sous peine de souffrance. Madame Fr***, dont j'ai déjà parlé, disait en crise, à M. le comte de Lutzelbourg, son magnétiseur : « Dans l'état où je suis, je sens que vous n'êtes occupé qu'à me faire du bien; votre influence magnétique agit sur toutes les parties de mon être, et le plaisir que je ressens est comme ayant dix sens au lieu de cinq : votre volonté y ajoute toujours; mais comme ce fluide, constamment dirigé par votre pensée, dilate nécessairement mes nerfs et accélère la circulation de mon sang, et que tout est trop tendu dans cet état, ma vie se dévo-

rerait, et je crois que je ne pourrais résister à cet état, quelque heureux qu'il soit, plus de quarante-huit à cinquante heures. »

Quelques somnambules ont prétendu entendre une voix qui leur parlait au creux de l'estomac; c'est sans doute une des conséquences de la translation des sens à l'épigastre, qui est le plus grand point de réunion des influences vitales. Cette illusion, et diverses autres du même genre, a pu donner lieu à quelques vues hypothétiques de plusieurs magnétiseurs spiritualistes, mais sur-tout aux idées mystiques de ceux de la société exégétique de Stockolm ; ce qui n'est point du tout surprenant dans un pays où les visions de Swedenborg avaient trouvé tant de partisans. Tenons-nous en garde contre de pareilles illusions, et ne cherchons point à faire dépendre d'une influence surnaturelle, un phénomène purement physiologique et soumis aux lois connues de la nature. Si ce phénomène se présente

à nous, étudions-le avec attention, examinons-le avec le sang-froid d'une critique sévère et judicieuse; ne lui supposons pas légèrement une réalité que la raison et la saine philosophie refusent d'admettre, et qui pourraient nous entraîner non seulement dans des conséquences préjudiciables à la science, mais encore dans une foule de raisonnemens aussi absurdes que ridicules.

Cette illusion dépend sans doute, en partie, de la manière dont le somnambule se rend compte à lui-même des nouvelles sensations qu'il éprouve, du mode de combinaisons auxquelles il les soumet, et du jugement qu'il en porte d'une autre part. Cette illusion peut n'être quelquefois, pour le somnambule, que le résultat de cette influence qu'exerce alors sur lui la pensée de son magnétiseur, et dont il n'est pour ainsi dire, dans quelques circonstances, que le miroir ou l'écho. Aussi a-t-on remarqué que tous les somnambules d'un même magnétiseur ou d'une même

école, ont à peu près les mêmes opinions théoriques.

On sera plus à même d'asseoir son jugement sur un phénomène aussi extraordinaire, d'après l'observation suivante d'une personne qui croyait entendre une voix intérieure. Elle est rapportée par M. le professeur Pinel, qui a eu peut-être plus que personne l'occasion d'apprécier et de connaître les diverses espèces d'anomalies nerveuses et d'aliénations mentales. Cet exemple est d'autant plus instructif et plus intéressant, observe M. Pinel, que la malade qui en est le sujet, est pleine d'esprit et de sagacité.

Rendant compte de son état, dans un Mémoire très-détaillé : « Je ne puis expliquer, dit la malade, une partie des phénomènes mélancoliques que j'ai éprouvés que de la manière suivante : C'est comme si, dans mon ventre, était placé un ressort auquel tinssent tous les filamens, toutes les fibres de ma poitrine, de mon dos, de mes reins, de mes jambes, et

qu'une certaine secousse ferait tout mouvoir à la fois. Le principe de tous mes maux, ajoute-t-elle, est dans mon ventre; il est tellement sensible, que peine, douleur, plaisir, en un mot, toute espèce d'affection morale ont là leur principe. Un simple regard désobligeant me blesse dans cette partie, si sensiblement, que toute cette partie en est ébranlée; au même instant, chaleur dans le dos, sueurs aux aisselles, tremblemens, etc. Je pense par le ventre, si je puis m'exprimer ainsi.»

Le fait bien plus extraordinaire encore d'une voix intérieure est rapporté, par la malade, avec une candeur rare, et mérite de terminer cette suite bizarre d'anomalies nerveuses. « Je cède, dit-elle, au désir de rendre compte d'une sorte de phénomène dont je me garderais bien de donner connaissance à l'homme peu instruit; mais je le crois digne d'être communiqué à l'observateur philosophe, s'il veut bien se persuader que je respecte trop ses lumières pour vouloir les exercer

sur des rêveries. Le matin, à mon réveil, et le soir, avant de m'endormir, les artères de ma tête étant plus vivement agitées, j'entends très-distinctement vers le derrière, ou au sommet de ma tête, une voix (je manque d'autre expression, ou plutôt je sens que celle-là seule est exacte). Cette voix donc rend des sons franchement articulés, construit des phrases qui présentent un sens rarement obscur; levée sur mon séant, cette voix cesse de se faire entendre.

« Quoi qu'il en soit de cette singularité, je proteste que mes idées, ni aucune de mes facultés pensantes, n'y ont sciemment part; et c'est en quoi cette bizarrerie devient pour moi quelque chose d'inexplicable. Cette singularité m'a fait naître une réflexion sur les temps d'enthousiasme et de crédulité; et j'en ai conclu qu'inspirés, possédés, béates, illuminés, etc., n'avaient pu avoir pour tout commerce surnaturel que de semblables conversations avec leur cerveau échauffé,

électrisé par une cause toute corporelle, cause difficile à découvrir, mais qui n'en est pas moins certaine par les faits dont je retrace l'image fidèle (1). »

Il est facile de sentir quelle analogie le fait que je viens de rapporter peut avoir avec le démon de Socrate et les génies familiers de quelques autres personnages célèbres.

Tout ce que nous avons dit précédemment du somnambulisme magnétique, nous prouve que, dans cet état, la sphère de nos sensations s'agrandit. Nos facultés intellectuelles acquièrent alors un nouveau degré d'énergie et d'activité. Notre intelligence embrassant plus d'objets, en saisit plus rapidement et plus facilement tous les rapports; voyant mieux, pouvant mieux apprécier nos sensations, nos raisonnemens deviennent nécessairement plus exacts et plus vrais; nous devons

---

(1) Voyez *Nosographie philosophique*, t. II, pag. 81 et suiv., 1re édition.

dès-lors juger plus sainement, et quelquefois même autrement que dans l'état de veille où nos facultés physiques et psycologiques sont infiniment plus circonscrites.

Cependant il s'est trouvé des gens qui se sont fait cette question : Est-il prouvé que les somnambules aient des idées ? et à l'appui de leur étrange opinion, ils ont cité le passage suivant :

« Je suis bien éloigné de croire, dit Buffon, que les somnambules, les gens qui parlent en dormant, qui répondent à des questions, soient en effet occupés d'idées : l'ame ne me paraît avoir aucune part à toutes ces actions ; car les somnambules vont, viennent, agissent sans réflexion, sans connaissance de leur situation, ni du péril ni des inconvéniens qui accompagnent leurs démarches ; les seules facultés animales sont en exercice, et même elles n'y sont pas toutes. Un somnambule est, dans cet état, plus stu-

pide qu'un imbécille, parce qu'il n'y a qu'une partie de ses sens et de son sentiment qui soit alors en exercice, au lieu que l'imbécille dispose de tous ses sens, et jouit du sentiment dans toute son étendue. A l'égard de ceux qui parlent en dormant, je ne crois pas qu'ils disent rien de nouveau ; la réponse à certaines questions triviales et usitées, la répétition de quelques phrases communes, ne prouvent pas l'action de l'ame : tout cela peut s'opérer indépendamment du principe de la connaissance et de la pensée. Pourquoi, dans le sommeil, ne parlerait-on pas ? puisqu'en s'examinant soi-même, lorsqu'on est le mieux éveillé, on s'aperçoit, sur-tout dans les passions, qu'on dit tant de choses sans réflexion (1). »

Ne nous imaginons pas non plus que le somnambule devienne un être d'un

---

(1) *OEuvres complètes de Buffon*, tome IV, pag. 328.

ordre supérieur; ce serait encore une opinion erronée. Le somnambulisme ne nous fait pas changer de nature. Les raisonnemens que l'on fait, les jugemens que l'on porte dans cet état, sont toujours analogues à la disposition de l'esprit et de l'ame de la personne qui s'y trouve. Elle y fait voir son caractère, son tempérament, sa façon de penser et ses connaissances. Le somnambule retrouve dans sa mémoire le souvenir des choses qu'il avait sues, et quelquefois même oubliées depuis long-temps dans l'état de veille. Le somnambule rend compte des sensations nouvelles qu'il éprouve; il dit ce qu'il voit, ce qu'il sent; mais les mots propres à exprimer ses idées ne lui sont pas toujours connus : ces mots sont, pour nous-mêmes, de pure convention, et nous ne les saurions pas, si nous ne les avions pas appris.

Il n'est donc pas étonnant que le somnambule, en indiquant la nature et le siége de son mal, sans se tromper aucunement à cet égard, se serve souvent de

mots impropres. Ses descriptions, s'il n'est point anatomiste, seront bien loin d'avoir cette précision, cette exactitude scientifique que les gens de l'art se croiraient en droit d'exiger. S'il aperçoit dans la poitrine une vomique, une tumeur sanguine, il pourra dire, au lieu de se servir de ces termes techniques, qu'il voit une *boule* de sang ou de pus ; et alors, pour ceux qui ont l'habitude de se moquer de tout, ce sera un nouveau sujet de sarcasmes et de mauvaises plaisanteries.

Il apercevra quelquefois dans un champ, et même à plusieurs lieues de distance, la plante qui doit le guérir ; il vous en donnera une description assez exacte ; il la reconnaîtra si vous la lui présentez en crise ; mais comment en dirait-il le nom, s'il ne l'a jamais su ? Un télescope nous fait voir, à une assez grande distance, une ferme, un moulin ou autres objets que nous n'apercevions pas à la vue simple ; mais cet instrument nous donne-t-il la faculté de nommer par leur nom ceux

auxquels ils appartiennent, ou qui les habitent, si ces noms nous sont inconnus? Comparons les phénomènes du somnambulisme avec ceux qui se manifestent dans l'état de veille, avec ce qui se passe dans le sommeil naturel, plus ou moins parfait, et nous verrons alors une grande partie du merveilleux s'évanouir. Mesmer a bien senti toute l'importance de ces rapprochemens, et s'en est occupé. (Mémoire déjà cité.) Il cherche à rattacher les divers phénomènes de l'état de veille, de sommeil et de somnambulisme plus ou moins complet, aux principes fondamentaux de sa théorie; il regarde le somnambulisme comme une crise salutaire; mais il se récrie avec raison contre l'abus et les dangers de la provoquer indiscrètement et sans nécessité.

Je viens d'offrir le résumé des principaux phénomènes du somnambulisme magnétique, dont plusieurs faits accessoires très-intéressans se trouvent consignés dans les écrits des magnétiseurs

que j'ai cités. Il faut également lire un morceau très-curieux sur le somnambulisme, et qui est un résumé des crises d'une somnambule d'Allemagne. Ce morceau fait partie d'un précis de l'histoire du magnétisme animal, et se trouve inséré dans les Numéros XLIV à XLVII des *Annales du magnétisme*. Je me propose, dans le chapitre suivant, de comparer les phénomènes du somnambulisme magnétique avec ceux du somnambulisme naturel, et avec ceux que les praticiens avaient observés dans plusieurs maladies nerveuses, à une époque où l'on ne s'occupait pas encore du magnétisme.

CHAPITRE II.

Somnambulisme naturel, extase, catalepsie, seconde vue, convulsionnaires.

La science de l'homme offre un champ si vaste à parcourir, qu'il aurait été presque impossible de connaître et d'apprécier les lois de son organisation, si l'on n'avait pas cherché de bonne heure à les ramener à un principe fondamental. Mais quelle route devait-on suivre pour y parvenir? Au milieu de tous les rapports qui lient entre eux nos divers organes, qui enchaînent nos différentes fonctions; au milieu de toutes ces *animations* particulières, comme s'expriment quelques physiologistes, on se demande quelle est la cause première qui met en jeu tous ces ressorts différens, pour les faire concourir à un seul et même but. La vie ne serait-elle,

d'après les documens des matérialistes, qu'un mode particulier des lois du mouvement? Non, sans doute; la raison se refuse à admettre une opinion sujette à tant d'objections, à tant de difficultés insurmontables. La moralité de l'homme vient elle-même détruire les raisonnemens captieux du matérialisme. Tout en niant l'existence d'un principe immatériel, dont l'essence est la pensée, dont le mode d'action qui nous en dévoile toute la puissance est l'énergie même de notre volonté, le matérialiste nous fournit lui-même des preuves de facultés intellectuelles qui ne peuvent être le résultat de combinaisons ou d'attributs matériels.

Stahl, un des plus beaux génies dont s'honore la médecine, avait senti toutes ces difficultés; il se livra à de longues et savantes méditations, avec l'espérance de combattre ces difficultés et de les vaincre. Les aperçus lumineux de plusieurs philosophes théistes, les conceptions ingénieuses de la philosophie leibnitzienne,

quelques vues et documens de Van-Helmont, fournirent à Stahl les principaux élémens d'une théorie qui porte son nom. Pour mettre à même les magnétiseurs de saisir toute l'importance des idées de Stahl, les rapports que les phénomènes du somnambulisme magnétique ont avec sa doctrine, je vais mettre sous leurs yeux un précis de l'exposé que j'ai fait de la théorie de Stahl, dans mon *Essai sur la philosophie médicale*.

« Stahl admet (1), comme un des principaux documens de sa doctrine, que l'ame préside à la formation du corps, qu'elle le nourrit, le conserve, le meut, et peut même le guérir dans les diverses maladies auxquelles le temps et les circonstances le rendent sujet. L'homme ne pouvait être, aux yeux de Stahl, une simple machine organisée, et n'obéissant qu'aux lois de masse, de grandeur et de

(1) *Phil. méd.*, p. 27.

vitesse. L'homme était, pour lui, un être mixte, en relation avec tous les objets extérieurs au milieu desquels il se trouve placé, et doué de la faculté de pouvoir se mettre en communication avec eux, à l'aide des sens et de tous les organes dont l'ensemble et la réunion forment son corps; soumis, d'une part, à toute l'influence des causes physiques, aux circonstances rigoureuses de figure et de situation; de l'autre, rompant, en quelque sorte, les liens de cette dépendance matérielle, et s'élevant, par la pensée et le raisonnement, jusqu'à l'idée de l'infini et de l'absolu.

« Il ne suffisait pas à Stahl d'avoir considéré le corps comme un instrument dont se sert l'ame pour établir une sorte d'union, de communication entre le monde intellectuel et le monde matériel; il lui était encore réservé de nous montrer, d'une manière satisfaisante, que toute sensation devient pour nous une cause de peine ou de plaisir, et que nous sommes en conséquence déterminés à produire

les mouvemens propres à nous rapprocher de ce qui nous est agréable, et à nous éloigner de ce qui nous déplaît ou peut nous nuire.

« De cette manière, nous sommes ramenés sans cesse au dogme si précieux et si salutaire des causes finales, et nous voyons se placer alors, sans la moindre confusion, sous la dépendance des lois du libre arbitre, tous les actes volontaires qui constituent et caractérisent notre moralité. Nous sommes alors à portée de suivre l'enchaînement admirable de ces lois et de toutes ces convenances qui spécifient, dans l'ordre social, et nos droits et nos devoirs.

« La doctrine de Stahl, dit M. Brès, en rendant compte de mon ouvrage (1), est celle qui donne à la carrière médicale le plus bel aspect. C'est de tous les systèmes celui qui aura le plus grand nombre de

---

(1) *Journal de médecine* de M. Le Roux, juillet 1815.

partisans, parce qu'il plaît à l'imagination, sans trop égarer la raison. Mais, trop souvent, on est porté à regarder cette théorie plutôt comme la poétique de l'art que comme sa philosophie. La grande idée de l'*autocratie de la nature* sera toujours très-utile à l'étude de la médecine; elle est pour le médecin ce que la Providence est pour le moraliste. »

Cependant, malgré l'enchaînement des principes de Stahl, malgré l'application qu'il est facile d'en faire aux phénomènes les plus étonnans de l'économie animale, une foule d'objections se sont élevées contre la partie métaphysique de sa théorie.

« Comment l'ame, a-t-on dit (1), peut-elle présider à la formation du corps, le nourrir, le conserver, le guérir même, sans que nous ayons conscience, en aucune manière, des actes qui sont relatifs

---

(1) Voyez *Phil. médicale*, p. 29.

à toutes ces fonctions? Comment expliquer alors le sommeil, les rêves, le délire dans les fièvres, les aliénations mentales, la perte de la mémoire, dans certaines circonstances, et sur-tout par l'effet d'un grand âge? L'ame peut-elle être la même dans l'enfance, dans l'âge mûr et dans la vieillesse? Où réside-t-elle, et par quel moyen peut-elle agir sur le corps?

« Stahl ne s'est sûrement point dissimulé qu'il lui était impossible de connaître l'essence de l'ame, mais il lui suffisait de s'arrêter aux principes sur lesquels tous les philosophes sont à peu près d'accord : c'est que tous les phénomènes de notre existence se rapportent à la faculté de sentir et de vouloir. Ces deux facultés sont des attributs essentiels de l'ame, et développent successivement, dans toutes leurs variétés, les phénomènes secondaires de notre organisation. Les objets extérieurs ne sont que les causes occasionnelles de ce développement, dont l'acte suppose nécessairement un pouvoir anté-

rieur; sans cette condition, toutes nos idées de liberté s'évanouiraient comme d'elles-mêmes, et n'auraient plus qu'une existence nominale. Ce caractère de moralité sur lequel se fondent nos devoirs envers Dieu, nos semblables et nous-mêmes, ce caractère qui nous distingue de la brute, ne serait plus qu'illusoire, et le domaine de la raison cesserait d'être le partage de l'homme. »

Il en est des lois auxquelles sont soumises nos facultés intellectuelles, comme de toutes celles de la nature. Elles nous sont inconnues dans leur essence, et ne se manifestent à nous que par les phénomènes qui en dépendent. Ce qui devrait, à bien des égards, reconcilier les médecins avec les merveilles du somnambulisme magnétique, c'est que les phénomènes d'isolement, de concentraiion, de visions et pressensations magnétiques, ne diffèrent point de ceux que l'on avait observés long-temps auparavant chez les

somnambules spontanés, dans les extases, chez les personnes douées du phénomène de seconde vue, chez des cataleptiques, des épileptiques, des gens dans un état d'aliénation mentale, et dans plusieurs cas d'hystérie, ou autres affections nerveuses.

On s'obstinerait moins à traiter tous les phénomènes du somnambulisme magnétique de rêveries; ils paraîtraient moins obscurs, moins inintelligibles, si on voulait, avec Stahl et de Grimaud, un des célèbres professeurs de l'école de Montpellier, qui avait le mieux apprécié tous les avantages de la doctrine de Stahl, si on voulait, dis-je, se prêter à distinguer dans l'ame deux sortes de connaissances ou d'idées; les unes *simples, intuitives*, antérieures à tout exercice des sens; idées d'*instinct*, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qui existent dans l'ame sans que nous en ayons habituellement conscience, et qui ne peuvent se prêter à aucune espèce de comparaison, tant que nous res-

tons dans l'état ordinaire; les autres *réfléchies*, et qui sont les seules sur lesquelles, dans l'état ordinaire, la mémoire et le raisonnement puissent s'exercer, parce que l'ame les doit à l'action des objets extérieurs sur les sens.

Dans l'état de crise somnambulique parfaite, l'ame acquiert la conscience de ces idées que nous venons de nommer intuitives; elle les soumet avec facilité aux combinaisons dont elles sont susceptibles, nous en développe, avec plus ou moins de précision, les rapports, sans que la conscience du *moi* cesse d'être alors là même que dans l'état ordinaire. Mais l'ame ne manifeste plus le souvenir de toutes ces idées, de toutes ces sensations, quand elle sort de l'état de somnambulisme. C'est un fait positif constamment observé par tous les magnétiseurs, et qu'on ne peut se refuser d'admettre comme une des lois de l'organisation animale.

M. le marquis de Puységur, et plusieurs autres magnétiseurs, ne tardèrent point

à remarquer l'analogie qui existait entre les phénomènes du somnambulisme magnétique et ceux que présente le somnambulisme naturel, ainsi que plusieurs autres affections nerveuses. Ils se sont occupés de recherches qui les ont mis à même d'offrir à cet égard des rapprochemens intéressans. Je ne m'arrêterai point aux détails des faits qui concernent le somnambulisme naturel, ils sont assez généralement connus; d'ailleurs on peut facilement consulter sur ce sujet les Numéros XXVII, XXVIII, XXX et XXXI des *Annales du magnétisme*. On y trouvera les faits les plus importans de ce genre, très-judicieusement réunis.

« Ces faits, comme le remarquent les rédacteurs de ces Annales, prouvent que, si le somnambulisme est produit plus communément par le magnétisme animal, il peut l'être néanmoins de diverses autres manières. Nous l'avons en effet retrouvé dans le noctambulisme; nous

l'avons vu naître de lui-même et s'enter, pour ainsi dire, sur un état de maladie, pour soulager la nature et hâter la guérison ; nous l'avons vu même se rendre aux simples efforts de la volonté et à l'impulsion de l'habitude ; nous l'avons reconnu dans l'inspiration des Pythies, et dans les oracles qui devaient leur existence aux vapeurs souterraines et aux narcotiques. Il est même vraisemblable que le somnambulisme est un et identique ; qu'il peut être provoqué de différentes manières, mais que, lorsqu'il est produit, il est exactement le même, sauf les degrés d'intensité et les variations qui peuvent naître du tempérament et des diverses affections du corps et de l'esprit.

« Mais il est une observation bien importante qu'il ne faut pas laisser échapper ; c'est que, quelle que soit la cause du somnambulisme, on y trouve toujours ces prévisions, ces pressensations qui nous étonnent ; de manière qu'on peut croire que cette disposition à pénétrer dans l'a-

venir, est une qualité inhérente à l'état de somnambulisme, quel que soit le principe de ce somnambulisme. »

Nul doute qu'il ne soit indispensable d'étudier les divers rapprochemens qui peuvent avoir lieu entre les phénomènes du somnambulisme magnétique, ceux du somnambulisme naturel et quelques autres affections nerveuses. Mais, pour se garantir de toute erreur, il faut spécifier les caractères distinctifs qui appartiennent isolément à chacun de ces différens états.

Le somnambulisme magnétique n'est certainement point un sommeil; tout le monde est forcé d'en convenir; on y observe une suspension complète des sens externes, mais sans exclure le libre exercice de la parole et des forces loco-motrices. La circulation et la respiration s'exécutent comme dans l'état de veille; la sensibilité du système dermoïde est sans altération, mais il y a une sorte d'isole-

ment, de concentration des forces sensitives à l'intérieur, et un plus grand développement des facultés intellectuelles. Les raisonnemens sont plus faciles, plus précis et plus exacts dans toutes leurs conséquences. Alors se manifeste une vision plus ou moins distincte d'objets qui n'affectent point nos sens dans l'état ordinaire, une pressensation d'évènemens futurs plus ou moins éloignés. Le somnambule magnétique est sous l'empire de la volonté du magnétiseur qui le dirige; revenu à l'état naturel, oubli total de ce qui s'est passé dans la crise somnambulique.

Dans le somnambulisme naturel, il y a également suspension des sens externes, libre exercice de la parole et des mouvemens loco-moteurs; même sensibilité du système dermoïde. L'isolement est, à la vérité, moins complet, moins régulier; la concentration des forces sensitives à l'intérieur offre quelques anomalies; les visions, les pressensations n'ont ni la même étendue ni la même précision que dans

le somnambulisme magnétique. Quelquefois le somnambulisme naturel présente des phénomènes qui se rapprochent de la nature des songes. Le somnambule naturel est sous la seule dépendance des lois de la nature, et n'est dirigé que par elle. Après le paroxysme, même oubli total de tout ce qui s'y est passé, comme dans le somnambulisme magnétique.

La contemplation et l'*extase,* qui n'en est, pour ainsi dire, que le complément, offre des phénomènes analogues à ceux qu'on observe dans le somnambulisme, soit magnétique, soit naturel. La suspension des sens, ainsi que l'isolement, ne sont pas toujours portés, il est vrai, à un si haut degré, mais le plus souvent on remarque une *immobilité* et une *insensibilité* qui forment le caractère essentiel de l'extase. Quelquefois on ne se souvient point de ce que l'on a dit ou fait pendant le paroxysme. Ce sont les longues méditations qui préparent à l'extase : des visions, qui ne sont le plus souvent que

les délires d'une imagination égarée, se joignent alors fréquemment à l'extase. Elle arrive ordinairement au moment où l'esprit est, pour ainsi dire, concentré dans ses propres idées, et s'en occupe avec la plus grande attention.

C'est alors que l'exaltation des facultés intellectuelles, mais sur-tout de cette sensibilité morale qui fait si souvent le bonheur ou le tourment de notre existence, absorbe en quelque sorte toutes les sensations d'un autre ordre. La vie semblerait, dans ces circonstances, comme concentrée toute entière à l'intérieur. Aussi l'extase nous offre-t-elle souvent les symptômes d'une défaillance, d'une asphyxie, d'une agonie, quelquefois même d'une mort apparente.

« Les extases sont plus ou moins fréquentes dans les affections nerveuses. Elles prennent un caractère sublime et contemplatif, si, pendant la veille, l'ame élève ses méditations sur les grandeurs

de la Divinité; elles sont érotiques si le cœur et l'esprit se nourrissent d'amour; elles prendront le caractère de satyriasis, de la nymphomanie, si les idées de ce genre prédominent, quoique, dans l'état naturel, la raison et la décence en répriment le plus ordinairement l'effusion. »

La *catalepsie*, que quelques auteurs ont nommée *essentielle*, offre les symptômes suivans : perte absolue des sens et des mouvemens volontaires, sans fièvre; aptitude des membres thorachiques et abdominaux, à rester et à se maintenir dans l'attitude où on les met, pourvu néanmoins que tout le corps soit en équilibre. La cataleptique dont Sauvages fait mention, présente plusieurs phénomènes physiologiques du plus grand intérêt.

« Quoique cette fille eût, dit-il, les yeux ouverts, un coup de la main, appliqué brusquement au visage, ne lui fit pas faire la moindre grimace, et n'interrompit point

le fil de son discours. Je portai, ajouta-t-il, rapidement le doigt contre l'œil; j'en approchai une bougie assez près pour brûler les cils des paupières, mais elle ne clignota seulement point. Une personne cachée poussa tout à coup un grand cri vers l'oreille de cette fille; en tout autre temps elle aurait tremblé de frayeur, mais alors cela ne produisit rien. Enfin, je mis dans sa bouche de l'eau-de-vie, de l'esprit de sel ammoniac; j'appliquai sur la cornée même la barbe d'une plume et le bout du doigt, mais sans succès. Le tabac d'Espagne soufflé dans le nez, les piqûres d'épingles, etc., faisaient sur elle le même effet que sur une machine. Cependant, au milieu de toutes ces rudes épreuves, cette fille parlait d'un ton plus animé et plus gai. »

On observe des phénomènes absolument semblables dans l'histoire de cette femme cataleptique dont Tissot parle dans son *Traité des nerfs*. Cette femme

paraissait immobile; on la secouait, on la pinçait, on la tourmentait, on lui mettait sous les pieds un réchaud de feu, on lui criait même qu'elle gagnerait son procès, nul signe de vie. Cet état durait trois à quatre heures.

La catalepsie dite *hystérique*, et sur laquelle le docteur Petetin, de Lyon, a publié des observations intéressantes, offre une analogie plus frappante encore avec les phénomènes du somnambulisme magnétique.

« Pendant l'accès, nous dit-il, la malade percevait toutes ses sensations au creux de l'estomac. Elle transportait là le sens de la vue, du goût, de l'odorat, du toucher. Ils y jouissaient d'une délicatesse extrême; rien n'échappait à leur recherche. Son intelligence, loin de s'anéantir, semblait tout embrasser. Elle voyait ses organes intérieurs, déterminait avec précision leur forme, leur mouvement; annonçait le retour de ses accès, leur durée, et toutes les particularités qui devaient

les accompagner. Ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est qu'après s'être mis en rapport de contact avec elle, en appliquant un doigt sur le creux de l'estomac ou sur le gros orteil, il suffisait de faire une question à voix basse, et même *une question mentale*, pour obtenir une réponse. »

Il ne manque à cette observation que l'influence intentionnelle et déterminée d'un magnétiseur pour la faire rentrer dans la classe des phénomènes observés si souvent dans le somnambulisme magnétique.

Un phénomène non moins curieux, non moins extraordinaire, et qui mérite de trouver place ici, est celui de seconde vue, *second sight;* il en est question dans l'ancienne Encyclopédie. Le célèbre Johnson, auteur très-estimé parmi les Anglais, raconte le fait suivant, qu'il a recueilli dans son *Voyage aux Hebrides* (1):

---

(1) Un vol. in-8°. Paris, J. G. Dentu.

« Un gentilhomme m'assurait qu'ayant une fois entrepris un voyage hors de son île, un de ses domestiques de labourage avait prédit son retour et désigné la livrée de son valet, qu'il n'avait jamais portée à la maison, et que son maître lui avait donnée dans le cours du voyage, sans dessein prémédité. »

La *seconde vue* est une impression donnée par l'esprit aux yeux, ou par les yeux à l'esprit, au moyen de laquelle les objets éloignés ou futurs sont aperçus comme présens. Un homme en voyage, loin de chez lui, tombe de son cheval; un autre, que je suppose à l'ouvrage aux environs de la maison du premier, le voit baigné dans son sang, et se représente même ordinairement le paysage et l'endroit où l'accident arrive. Quelquefois c'est en conduisant son bétail, en promenant son oisiveté, ou se tenant assis au soleil, qu'il est *subitement* frappé de l'apparition d'une noce ou d'une procession funèbre. Il compte même les personnes

du deuil ou de la fête; s'il les connaît, il dit leurs noms; s'il ne les connaît pas, il dépeint leurs habillemens. Par cette faculté, les choses absentes sont aperçues au moment où elles arrivent. Quant à celles qui doivent arriver, je ne sais s'ils ont des règles pour déterminer le temps qui doit s'écouler entre la prédiction et l'évènement.

A ces réflexions judicieuses de Johnson, il faut ajouter que cette faculté n'est ni volontaire ni constante. Ces apparitions ne sont point à volonté; on ne saurait ni les commander, ni les retenir, ni les rappeler; l'impression en est soudaine, l'effet souvent très-pénible. Il serait sans doute bien facile de ramener à une même cause, dont ils émanent tous, un grand nombre de faits analogues; ceux mêmes de visions et d'apparitions extraordinaires, dont on trouve des exemples dans les auteurs anciens et modernes, et qui se manifestent soit dans l'état de veille, soit en songe. Plusieurs somnambules magné-

tiques nous en ont présenté du même genre. Je me suis déjà suffisamment expliqué à cet égard, pour qu'on puisse spécifier le caractère distinctif de ces faits, qui n'ont rien de surnaturel, et leur assigner, dans la classe des phénomènes *physiastiques*, le rang qu'ils doivent y occuper.

Les visions extatiques des moines du mont Athos, celle des théosophes ou illuminés, l'histoire connue des religieuses de Loudun, celle non moins célèbre des convulsionnaires, et qui présente le phénomène d'une invulnérabilité presque incroyable; plusieurs faits recueillis d'une étude suivie de diverses aliénations mentales, nous offrent également des rapprochemens très-curieux avec le somnambulisme magnétique. Ce sont des phénomènes très-surprenans, du plus grand intérêt, et il est essentiel que le physiologiste en fasse sans cesse le sujet de ses méditations. Mais on ne s'est le plus souvent occupé de réunir les faits de ce genre, ou

plutôt de les confondre avec le somnambulisme magnétique, que dans l'intention de pouvoir dire que *tous les genres de folie, d'aberrations de la sensibilité ou de l'intelligence, ne forment qu'une seule et même famille.*

On ne saurait se méprendre à cet égard sur les intentions de l'auteur de l'article *Convulsionnaire.* Tout en avouant (1) *qu'il est impossible de convaincre les magnétiseurs de fausseté, il les regarde, de leur aveu,* ajoute-t-il, *comme une espèce de convulsionistes.* J'ignore s'il est des magnétiseurs qui lui ont fait cet *aveu,* puisqu'il ne les nomme pas. Presque tous ont été sans doute frappés de l'analogie qui existe entre quelques phénomènes des convulsionnaires et ceux qu'offre le somnambulisme magnétique; ils ont vu des faits qui se rapprochent, sans se confondre, sans être identiques; ils ont vu chez les *convulsionnaires,* d'après les relations qui se sont transmises jusqu'à nous,

(1) *Dict. des sciences médicales,* t. VI, p. 216.

des aberrations de cette puissance magnétique dont ils savent, à leur volonté, régulariser les effets; mais jamais ils n'ont pu dire qu'ils fussent eux-mêmes des *convulsionistes*. Jamais ils ne l'ont dit, parce qu'ils ne le croient pas, et que cela est évidemment faux.

Tous les raisonnemens, tous les efforts de l'auteur de l'article en question, se dirigent vers ce but : ranger les phénomènes du magnétisme dans la catégorie de *ces folies sérieuses opérées à Saint-Médard*, les réunir à ces *hideuses facéties* qu'il a montrées *dans toute leur laideur, et à l'aspect desquelles l'esprit*, nous dit-il, *se révolte.*

Doit-on lui supposer l'arrière-pensée de faire croire à ses lecteurs, qui ne connaissent pas le magnétisme, que, dans un traitement magnétique, l'exercice de la *planche*, du *caillou*, etc., nous sont familiers, qu'on y administre ordinairement ce que les convulsionnaires appelaient les *grands secours*, c'est-à-dire des

coups violens sur l'estomac avec un chenet pesant de vingt à trente livres? A-t-il voulu faire entendre que tous les magnétisés *aboyaient, miaulaient, gambadaient, grimpaient sur les murailles, jetaient,* comme on dit, des cris de *possédés?* etc.

Pourquoi, sans un examen impartial, sans jamais nous donner les moindres preuves de cet esprit de réserve et de modération, de cette judicieuse et sévère critique, qui, seuls, peuvent répandre des lumières sur ce qu'il y a d'obscur, dévoiler les erreurs et faire briller la vérité dans tout son éclat; pourquoi, dis-je, mettre, dans une discussion aussi importante, un acharnement et une morgue dont le discrédit retombe tôt ou tard sur ceux qui s'y abandonnent? Pourquoi se laisser entraîner par des préventions qui prouvent, jusqu'à l'évidence, qu'on ne connaît ni les principes ni la pratique du magnétisme? Est-ce bien dans la sincérité de sa conscience qu'il ose dire, même article, p. 220, que les faits du magnétisme

viennent effrayer de nouveau la raison; et sont présentés à la crédulité publique comme servant de fondement à des erreurs non moins dangereuses peut-être que celles des convulsionnaires du dernier siècle?

Quel motif raisonnable peut-il avoir pour se plaire à identifier, en quelque sorte, et sans aucune espèce de distinction, les procédés et les effets du magnétisme avec les *possessions*, les *fascinations*, les *sortilèges?* etc. *Il est assez curieux*, nous dit-il p. 229, *que les magnétiseurs et les sorciers emploient exactement les mêmes moyens extérieurs pour produire leurs fascinations.* Malgré toute l'absurdité et l'inexactitude d'un pareil rapprochement, on aime cependant à se persuader qu'il ne croit pas plus que les magnétiseurs à l'existence des sorciers.

Ne voulant entrer, sous aucun rapport, en composition avec les partisans du magnétisme, on se renferme dans un cercle vicieux; on se retranche dans une série

de raisonnemens qui y ramènent sans cesse; on nie à outrance ce qu'il serait si facile de vérifier soi-même; on repousse, avec une jactance au moins ridicule, toutes les observations de ceux qui, ayant des opinions contraires aux nôtres, nous présentent cependant une foule de faits incontestables à l'appui; se conduire ainsi n'est-ce pas prouver au public que l'on a pris pour texte de tous ses écrits, de tous ses raisonnemens :

Nul n'aura de l'esprit que nous et nos amis!

Et puis on nous rappelle, à tout propos, *cet anathème lancé contre le magnétisme par le savoir et la raison!!* Je respecte infiniment, pour ma part, le *savoir* et la *raison;* mais ne peuvent-ils pas quelquefois se tromper? Le magnétisme fut examiné et jugé chez le docteur Deslon, qui ne connaissait pas même la théorie de Mesmer; il n'avait à présenter aux commissaires aucun fait relatif au somnambulisme magnétique, inconnu à cette époque.

Dans l'état actuel des choses, si l'on est de bonne foi, si l'on n'a en vue que le bien public, il faut regarder les rapports des commissaires comme insuffisans pour juger le fond de la question, et, en quelque sorte, comme non avenus; mais c'est une vérité dont ne veulent point encore convenir certains antagonistes du magnétisme. On les voit sourire à l'idée d'avoir *écrasé la tête de ce serpent magnétique*, qui, cependant, *se relève avec fierté, siffle ses ennemis*, et, s'entortillant *autour du* LILUUS, *devient le serpent sacré d'Esculape, le symbole de la vie et de la santé.*

TROISIÈME SECTION.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations sur les preuves de la puissance curative du magnétisme.

On rencontre assez généralement, dans la société, une classe malheureusement nombreuse de personnes qui, se laissant entraîner par leurs passions, leurs préjugés, le vertige même de la mode, approuvent ou condamnent quelquefois sur un simple *oui-dire*; mais il s'en trouve toujours aussi un petit nombre qui résistent avec persévérance à cette fâcheuse impulsion. Ils se persuadent qu'*une vérité est toujours une vérité, et que, tôt ou tard, son flambeau perce les nuages de l'erreur, de l'ignorance ou de l'envie.* Si trop souvent la raison nous trompe et

nous égare, si nous n'avons que trop acquis le droit de la récuser, au moins la conscience ne nous trompe-t-elle jamais! Se livrer, en silence, à la recherche et à l'étude de la vérité, est, depuis long-temps, la seule consolation de ceux qui se sont consacrés à la pratique du magnétisme; cependant on ne cesse de donner, de leur zèle et de leurs intentions, une interprétation fausse et déraisonnable. On tourne en ridicule tous leurs écrits; on ne répond à des faits que par des outrages : mais *il est des outrages,* a dit un magistrat illustre, *dont la cause honore et dont il est permis de se glorifier.*

L'enthousiasme avait accueilli en France les premiers efforts et les premières tentatives de Mesmer. Paraissent les rapports des commissaires ; et, à cet enthousiasme, succède bientôt ce discrédit public, qui, jusqu'au tombeau, ne cessa d'abreuver Mesmer de toute son amertume. Une découverte qu'il avait présentée comme importante et utile, n'est plus

signalée, de toutes parts, que sous les couleurs d'un charlatanisme dangereux. On fait planer le ridicule sur la tête de tous les partisans de ce magnétisme, qu'on aurait dû mieux étudier dans le temps et juger avec moins de précipitation; on repousse toutes les réclamations des magnétiseurs; on rejette avec dédain tous les faits positifs; on ne tient pas même compte du refus motivé que fit l'un des commissaires (1) de signer le rapport de la Société de médecine; et si, d'après les témoignages les plus authentiques, les moins récusables, on n'ose pas nier les cures nombreuses que le magnétisme avait opérées, pour se tirer d'embarras on les fait dépendre de causes qui ne pouvaient y avoir aucune part.

On aurait cru que la découverte du somnambulisme magnétique, dont Mesmer n'avait point parlé, et dont les commissaires ne s'étaient par conséquent point

---

(1) M. de Jussieu.

occupés, éveillerait l'attention de ceux qui tiennent pour ainsi dire, entre leurs mains, le sceptre des sciences. On osait espérer qu'ils solliciteraient eux-mêmes un nouvel examen; il n'en fut rien. Ils gardèrent le silence. Leur arrêt se maintint dans toute sa rigueur, et se maintient même encore à quelques égards, si l'on en juge par cette *défaveur* dont certaines gens s'empressent toujours d'entretenir, dans l'esprit public, les fâcheuses influences.

Quelque extraordinaires, quelque merveilleux que soient les phénomènes que présentent le magnétisme, et sur-tout le somnambulisme, on ne croit plus cependant devoir les rejeter tous sans distinction, puisqu'en effet les Annales de la médecine nous offrent un assez grand nombre de faits du même genre. Cette comparaison de faits analogues, en sauvant un peu l'amour-propre de quelques antagonistes du magnétisme, laisserait entrevoir des moyens de rapprochement,

et permettrait d'espérer une réconciliation plus ou moins prompte. Mais l'amour-propre, comme on l'a dit, fait rarement un pas en arrière.

On admettra volontiers, disent quelques-uns de nos adversaires, l'isolement, la concentration, et plusieurs autres faits du somnambulisme magnétique; on pourra bien même ne pas nier tout à fait quelques circonstances des visions, des pressensations des somnambules; mais vos prétentions curatives, vos somnambules médecins! Quelle folie! quelle absurdité! Peut-on y croire? C'est là la plus grande difficulté; c'est le point le plus important, et sur lequel nous ne pouvons jamais être d'accord avec vous.

Sans doute que tous ceux qui se sont consacrés à la pratique du magnétisme, qui en ont eux-mêmes apprécié les effets, qui ont vu s'opérer, sous leurs yeux, un plus ou moins grand nombre de cures, sont bien convaincus qu'ils ne sont pas des *charlatans*, qu'ils ne sont

point atteints de folie, et que, d'après toutes les précautions qu'ils ont prises pour vérifier les faits, ils n'ont pas été *dupes*. De leur part, le simple énoncé d'un fait suffit, aux yeux des personnes qui professent la même doctrine, qui, comme eux, pratiquent ou ont pratiqué le magnétisme; le simple énoncé d'un fait suffit, dis-je, pour le faire admettre, parce qu'il est du même ordre que ceux dont ils sont journellement témoins; mais il ne peut en être de même pour la classe très-nombreuse des incrédules, dont beaucoup ne veulent point voir, et dont un assez grand nombre voient mal.

La confiance que nous devons accorder nous-mêmes à des faits qui semblent merveilleux, celle que nous pouvons attendre des personnes qui n'en ont point été les témoins, tient à des principes qui se basent : 1° sur la nature des faits; 2° sur le nombre des témoins, leur caractère, leur moralité, leurs divers intérêts et l'accord unanime des circonstances qui,

racontées séparément, se trouvent ou les mêmes ou parfaitement analogues. M. Deleuze s'est occupé, dans le 2e chapitre de son *Histoire critique du magnétisme*, de cette importante discussion avec sa sagacité ordinaire; et j'y renvoie volontiers le lecteur, pour tous les éclaircissemens qui peuvent le satisfaire.

En annonçant le magnétisme comme un remède universel, comme un moyen infaillible de guérir toutes les maladies, je crois, et plusieurs magnétiseurs éclairés sont de mon avis, qu'on s'est livré, par excès de zèle, à une idée systématique que l'expérience est encore bien loin d'avoir confirmée. On a sans doute déjà beaucoup fait pour constater les effets curatifs du magnétisme; mais, par cette raison même, il devient de plus en plus indispensable d'introduire, dans l'examen des faits magnétiques qui prouvent la réalité d'une puissance curative, *cette balance nécessaire entre les tentatives heureuses et malheureuses, sans laquelle on ne*

peut rien apprécier, rien juger en médecine.

D'après ma propre expérience, je me crois en droit de regarder le magnétisme comme un moyen curatif infiniment précieux dans un très-grand nombre de maladies. Mais je suis loin de penser qu'il puisse également réussir dans toutes, et toujours être couronné de succès. Déjà M. Deleuze s'est expliqué ouvertement à cet égard avec une franchise qui, en dévoilant la pureté de ses intentions, donne un nouveau mérite à ses talens et aux nobles sentimens de son cœur.

« On croirait que le magnétisme, nous dit-il (1), guérit toutes les maladies, à moins qu'elles ne soient la suite d'une lésion d'un organe essentiel, comme le cœur ou le poumon; c'est une erreur.

« Parmi les malades qui se soumettent au traitement magnétique, plusieurs se trouvent peu à peu soulagés ou guéris,

(1) *Hist. critique du magnétisme*, tome 1er, p. 137 et suiv.; 2 vol. in-8°. Paris, J. G. Dentu.

sans avoir éprouvé rien qui démontre une action. Un vingtième à peu près deviennent somnambules; mais, parmi ceux-ci, il en est à peine un sur cinq qui parvienne à ce degré de clairvoyance dont on trouve tant de descriptions dans les ouvrages de MM. de Puységur, et dans les *Mémoires de la Société de Strasbourg*.

« Quelquefois le magnétisme ne produit aucun effet; d'autres fois il produit des effets apparens, sans qu'il en résulte rien pour le bien du malade. Souvent il soulage sans guérir; souvent il produit des crises qui peuvent inquiéter, et dont on ne voit pas l'utilité; souvent enfin il guérit radicalement, mais après un traitement fort long, et qui a exigé beaucoup de constance. Je sais qu'on a opéré des guérisons promptes et même instantanées; c'est lorsqu'il suffit de donner une nouvelle impulsion pour déterminer une crise à laquelle la nature était disposée.

« Dans les maladies incurables, il arrive souvent que l'action du magnétisme pro-

duit un changement très-heureux. Les symptômes les plus alarmans disparaissent, une crise favorable s'annonce, un doux sommeil rend des forces, etc. Alors le magnétiseur se flatte de s'être rendu maître de la maladie; il se livre à l'espérance : il annonce la guérison aux parens, aux amis; mais bientôt les symptômes funestes reparaissent dans toute leur intensité, le magnétisme n'a plus d'action, ou même il fait mal, et le malade succombe à la violence de la maladie. »

Comme preuves de toutes ces judicieuses réflexions, M. Deleuze cite plusieurs faits dont il faut lire les détails dans son ouvrage. On peut y joindre l'exemple de mademoiselle Schloper, atteinte de phthisie pulmonaire, et magnétisée par M. le baron de Landsberg. Madame Fr*** l'avait jugée, dans une crise somnambulique, perdue sans ressource; et cette jeune personne mourut en effet peu de temps après, victime de cette cruelle maladie. A ces faits se rattache

aussi le traitement négatif de madame de Villeneuve, par M. de Lauzanne; ce traitement est inséré dans les *Annales du magnétisme* (1).

J'ai recueilli moi-même un petit nombre d'exemples à l'appui des effets négatifs du magnétisme; entr'autres celui d'un enfant dont la jambe droite était restée paralysée par suite d'une maladie antérieure. Cet enfant se portait bien d'ailleurs; il a été magnétisé long-temps, et sans aucune espèce de succès. J'ai aussi traité quelques personnes dont le magnétisme a soulagé les maux, mais sans les guérir. J'observerai néanmoins que souvent les malades s'impatientent, s'ennuyent, se découragent, et ne veulent point, ou ne peuvent pas donner suite à un traitement que la nature de leur maladie devait nécessairement rendre très-long.

D'ailleurs, dans l'origine de la découverte du magnétisme, et sur-tout depuis

(1) Collection composée de 48 n^{os}. Paris, J. G. Dentu.

qu'il fut si généralement décrié, les magnétiseurs se sont trouvés comme forcés d'isoler de leur pratique tout moyen accessoire. Vous n'êtes donc pas fermes sur vos principes, dans votre confiance au magnétisme, n'aurait-on pas manqué de leur dire, puisque vous employez les diverses ressources de la médecine? On a cherché souvent à faire valoir des objections de ce genre, pour inculper les prescriptions des somnambules *médecins*, nom sous lequel on se plaît quelquefois à les désigner, soit qu'ils s'ordonnent pour eux-mêmes les médicamens qu'ils jugent nécessaires, soit qu'ils en indiquent aux personnes dont ils ont entrepris le traitement. De nos jours on ne cesse encore de revenir sur de pareilles objections; mais elles n'ont aucune valeur aux yeux de ceux qui ont suivi le traitement d'un certain nombre de somnambules lucides et bien dirigés.

On ne pourrait certainement pas de bonne foi reprocher aux magnétiseurs

qu'ils ont cherché à se soustraire, dans leur pratique, à la surveillance des médecins; mais jusqu'à présent, il n'y a encore qu'un petit nombre de ces derniers qui aient pu ou voulu étudier le magnétisme, traiter quelques malades par cette méthode, et rendre publiques leurs observations.

Pour établir des principes, des règles fixes sur l'isolement du magnétisme et sur son association aux différentes méthodes thérapeutiques, il faut donc encore attendre que les gens de l'art consentent à s'en occuper plus généralement, et viennent en éclairer la pratique de toutes les lumières qu'ils ont acquises dans la science de l'homme. Tout en attendant cette heureuse époque, une sage réserve dans l'emploi des moyens qui ne sont pas proprement magnétiques, doit nécessairement réprimer le zèle des magnétiseurs, à moins qu'un somnambule lucide et bien soutenu dans ses crises, en justifiant les motifs de ses prescriptions, n'indique avec préci-

sion, avec exactitude, les effets qui doivent en résulter.

Je viens de dire un somnambule lucide et bien soutenu dans ses crises; je suis d'autant plus autorisé à tenir ce langage, que je ne dois pas dissimuler que j'ai moi-même fourni l'exemple d'une erreur grave commise à mon égard par un somnambule. M. le comte de Lutzelbourg s'est empressé d'en faire part au public (1). Le même fait a été également inséré dans le VIIIe Numéro des *Archives du magnétisme*, en allemand, publiées par le docteur Boeckmann. Je rappelle ici cet exemple, pour prévenir un excès de confiance dans la véracité de tout ce que peuvent dire les somnambules magnétiques indistinctement, et dans l'intention de me garantir moi-même du reproche que ne manqueraient pas de me faire les antagonistes du magnétisme, de passer

---

(1) Voyez ses *Nouveaux extraits des journaux d'un magnétiseur*, p. 70. Strasbourg, 1788.

sous silence le mal, ou de tout croire aveu-glément. D'ailleurs, *vouloir trop prouver*, comme on dit, *ne prouve rien*.

Quoique la plupart des magnétiseurs ne soient pas médecins, ils ont dû être nécessairement conduits d'après le grand nombre des faits heureux de leur pratique et la simplicité même du moyen qu'ils emploient à la conviction du dogme de l'*autocratie de la nature*, de l'existence de *forces médicatrices* ; forces dont l'énergie se manifeste souvent par ces mouvemens heureux et coordonnés qui aboutissent, comme d'eux-mêmes, à une solution favorable de la maladie. Hippocrate a lui-même enseigné cette précieuse et utile doctrine, comme le prouvent le passage qui me sert d'épigraphe et plusieurs autres de ses œuvres.

Mais si la nature se suffit souvent à elle-même, le peut-elle toujours? Lui est-il toujours possible de guérir seule les maladies? Non, sans doute. Le médecin, sage observateur des lois qu'elle lui

dévoile, n'exagère point, dans sa pensée, l'application de ce dogme salutaire, de cette belle et grande idée, mais qui lui offre malheureusement, dans sa pratique, un si grand nombre de fâcheuses exceptions. Prouver qu'ils ont déjà diminué de beaucoup le nombre de ces exceptions, telles sont les prétentions des magnétiseurs.

Est-il donc étonnant que, journellement témoins des effets curatifs qu'ils obtiennent dans un grand nombre de maladies où les ressources de la médecine ont été inutiles, ils ne cessent de proclamer le magnétisme comme un moyen propre à *seconder la nature, à l'aider dans ses efforts salutaires?* Eh bien! malgré leur zèle, leur persévérance, leurs lumières, leur expérience, leur probité même, les magnétiseurs n'ont point encore atteint le but désiré. Quelques-uns de leurs antagonistes, à la vérité, sont aujourd'hui forcés d'avouer que les effets produits par le magnétisme se lient à une cause dont

ils n'osent plus contester l'existence, qu'ils ne traitent plus d'illusoire, de chimérique, comme on le fit en 1784, mais ils ne veulent absolument admettre *rien de curatif* dans la pratique du magnétisme.

Les magnétiseurs, disent-ils, nous parlent de guérir; mais ignorent-ils donc toutes les merveilles que le temps, les heureuses révolutions de la nature, l'exercice, les voyages, la dissipation, les diverses passions, etc., peuvent produire, et produisent en effet, tous les jours, dans l'économie animale? N'y a-t-il pas eu des cures surprenantes opérées à Saint-Médard? La dissipation n'a-t-elle pas guéri mademoiselle G*** d'un engorgement glanduleux au sein (1)? Pechlin vit un homme âgé et attaqué d'une forte jaunisse, avec une fièvre lente, rebelle à tous les remèdes, que le plaisir de la naissance d'un fils guérit très-promptement. La joie qu'éprouva M. Peirèse, en recevant une

(1) *Rapp. des commiss.*, p. 16.

lettre du président de Thou, le guérit d'une paralysie dont il était attaqué depuis quelque temps. Ne connaît-on pas le trait du fils de Crésus, muet de naissance ; il acquiert sur le champ la faculté de parler en voyant un soldat prêt à frapper son père, et s'écrie : *Soldat, épargne Crésus!*

La frayeur a fait marcher des paralytiques; Lieutaud fit tirer un coup de fusil au pied du lit d'une épileptique, au moment où l'accès finissait; elle fut trois heures dans un état violent et dangereux; mais elle se trouva guérie; enfin il existe une foule d'exemples du même genre. Mais, répondrai-je, si des mouvemens perturbateurs, si les diverses passions guérissent en produisant un effet subit, combien de faits n'aurait-on pas à rapporter où ces moyens ont été aussi subitement funestes, et quelquefois même mortels; au lieu que dans les effets curatifs que la nature produit sous l'influence intentionnelle du magnétiseur, sa marche

est plus graduée, plus régulière, et souvent même indiquée à l'avance par le somnambule lucide.

Je me trouve encore arrêté par une question présentée sous des dehors spécieux par ceux qui ne veulent point, sous quelque condition que ce soit, admettre que le magnétisme puisse guérir. Le magnétisme, nous disent-ils, peut-il tour à tour devenir *alexitère* et *débilitant*, *astringent* et *laxatif*, *excitant* et *antispasmodique?* etc. Telle est ma réponse à cette objection : L'action du magnétisme, observerai-je, doit être conçue comme une modification vitale communiquée à la masse entière du fluide animal, ou nerveux ou magnétique, comme on voudra le nommer, qui entretient la vie dans tous nos organes. Un défaut d'équilibre dans ce fluide, des aberrations dans son mouvement, des altérations plus ou moins considérables dans sa qualité, sa quantité, donnent naissance aux diverses affections morbifiques, soit des fluides, soit des so-

lides. Toutes les parties de l'organisme sont en effet plus ou moins sous l'influence nerveuse; c'est cette influence qui y détermine des modifications de sensibilité, des phénomènes de contractilité sensible ou insensible, et sans lesquels il n'y aurait ni sensations, ni mouvemens locomoteurs, ni sécrétions, ni excrétions.

Le magnétisme paraît agir, comme l'avait enseigné Mesmer, immédiatement sur les nerfs, et médiatement sur toutes les autres parties; nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter ici; le fluide du magnétiseur exerce une influence sur celui du magnétisé, en rétablissant l'harmonie, corrigeant les aberrations de mouvement et les altérations, soit de qualité, soit de quantité; en sorte que, du concours de tous les organes, de leur action et réaction mutuelles, dépendent consécutivement des effets, tantôt alexitères ou débilitans, tantôt astringens ou laxatifs, enfin excitans ou antispasmodiques.

On ne doit pas se persuader qu'on puisse

toujours, dans la science de l'homme, juger rigoureusement des effets par leur cause, puisque cette cause nous est le plus souvent inconnue; il ne faut donc pas chercher à examiner, par des raisonnemens *à priori*, ce qui peut être soumis à l'observation. A l'aide de l'observation, les magnétiseurs se sont déjà élevés à un assez grand nombre de rapprochemens utiles et précieux. L'expérience, le raisonnement et l'analogie ont été de tout temps les guides du savoir. L'expérience, nécessairement toujours en première ligne, plus ou moins vraie, plus ou moins exacte, peut être, à certains égards, du ressort de tous; mais le raisonnement et l'analogie doivent être, en quelque sorte, regardés comme les instrumens de l'intelligence, et, pour s'en bien servir, il faut, outre des connaissances préliminaires, avoir acquis une certaine habitude. Les faits constatés par l'expérience sont irrécusables; ils sont la base de toutes nos connaissances positives, tandis que les

conséquences que nous en déduisons par le raisonnement et l'analogie, enfantent les théories et les systèmes, et donnent souvent lieu à des contestations plus ou moins vives. On s'attaque alors avec plus ou moins d'aigreur et d'acharnement, et, après de longs et inutiles débats, chacun finit par rester dans son opinion : car, dans toute discussion, qui est celui qui ne croit pas raisonner juste? Trouve-t-on beaucoup de gens qui, reconnaissant leur erreur, avouent franchement qu'ils se sont trompés?

En renonçant à la théorie de Mesmer, il n'est pas possible d'anéantir une foule de faits positifs qui restent toujours vrais, de quelque théorie qu'on les fasse dépendre, et quelle que soit l'explication qu'on en donne. On ne peut pas non plus s'empêcher de conserver quelques-uns des documens magnétiques que la médecine hippocratique elle-même ne saurait désavouer. La doctrine du magnétisme, isolée de toutes vues hypothétiques, paraît au-

jourd'hui se réduire, comme on l'a vu dans la première section, à la doctrine des influences, et ces influences peuvent être ou nuisibles ou salutaires.

Le premier document, celui des influences délétères, est incontestable; le second, celui des influences curatives, n'est encore généralement admis comme tel que par les magnétiseurs.

Mais observe-t-on les lois d'une logique rigoureuse dans toutes les attaques que l'on dirige contre les magnétiseurs? Se persuade-t-on gagner du terrain en leur contestant sans cesse les effets curatifs du magnétisme, et en paraissant même devoir ne tenir aucun compte de leur expérience et de leur conviction personnelles? Est-on en droit de les accuser tous de n'avoir point évité l'illusion dans l'observation des faits, ou d'y avoir joint les fictions d'un esprit prévenu? Se croit-on bien avancé en leur répétant que leurs cures nombreuses ne prouvent rien, et en leur observant que des *guérisons et*

des effets curatifs sont insuffisans pour prouver l'efficacité d'un remède curatif?

En raisonnant ainsi, à l'égard des magnétiseurs, on ne s'aperçoit pas que l'on sappe les fondemens de l'édifice médical; car n'est-ce pas sur des expériences de ce genre que se trouvent basées les connaissances pratiques du médecin? Se livrer à une étude suivie des causes morbifiques et des mouvemens vitaux qui tendent à les combattre et à les détruire; calculer sans cesse l'intensité de ces causes; apprécier l'importance des parties affectées, et adopter ses secours aux diverses époques de l'affection, tel est le devoir du médecin. Qui peut le diriger dans toutes ses recherches? L'expérience des autres et la sienne. Sans tout ce que l'une et l'autre ont pu lui apprendre sur la nature, les qualités, la dose et l'emploi des moyens que lui fournit la thérapeutique, comment oserait-il se croire en état de les appliquer à propos, et comme il convient?

Toute méthode thérapeutique doit être nécessairement expérimentale, pour garantir le praticien, autant que possible, d'un arbitraire dangereux ou d'une excessive confiance qui ne le serait pas moins. La pratique de la médecine, aux yeux de l'homme exercé, et même le plus instruit, n'est-elle pas toujours soumise à des chances plus ou moins incertaines? N'oublions donc jamais, dans toutes nos recherches médicales, le sage et utile précepte du père de la médecine : *Occasio præceps; experimentum periculosum, judicium difficile.* Si le magnétisme n'a pas encore obtenu généralement toute la confiance qu'il mérite, il en est digne, et l'obtiendra sans doute un jour.

Enfin, pour terminer cette discussion, conseillons, d'après l'académie elle-même, aux antagonistes du magnétisme, « de l'examiner sans passion, de laisser à part toute affection, toute opinion particulière, et de se mettre en garde autant contre le prestige de la nouveauté, que contre les

préjugés qui naissent si naturellement d'un long système d'études et d'une vieille habitude de voir les objets (1).

(1) *Rapport sur la nouvelle nomenclature*, p. 250, 13 juin 1787.

CHAPITRE II.

Résumé des maladies dans lesquelles le magnétisme a été employé avec ou sans succès, et de celles où son usage n'a point encore été essayé.

Le nombre des cures opérées par le magnétisme est déjà très-grand ; plus il se multiplie, plus on doit sentir la nécessité de résumer les faits qui constatent les circonstances dans lesquelles on l'a employé avec succès, celles où il n'a pas réussi, et les maladies où son emploi n'a pas encore été tenté (1). Pour mettre plus d'ordre dans

(1) Ce travail est fait ; il doit paraître incessamment, et vient d'être annoncé dans le troisième cahier de la *Bibliothèque du Magnétisme*, p. 282, sous le titre suivant : *Exposé de toutes les causes opérées en France par le Magnétisme animal, depuis Mesmer jusqu'à nos jours.* La table des

mes recherches, je suivrai ici la nomenclature nosologique du professeur Pinel.

Classe première (fièvres). Les fièvres inflammatoires me paraissent être celles dans lesquelles, en employant le magnétisme dès le début, il devrait avoir généralement un très-grand succès. Jusqu'à ce moment, on ne peut encore citer qu'un petit nombre de faits heureux qui se multiplieront, sans doute, quand les médecins voudront eux-mêmes faire usage du magnétisme. Je n'ai eu occasion de magnétiser que quelques personnes prises de fièvres éphémères inflammatoires; mais j'ai été à même d'observer avec quelle promptitude la fièvre disparaissait.

Dans les fièvres dites *bilieuses* ou *gastriques*, dans les fièvres pituiteuses ou

---

matières qui y est jointe, fera voir aux lecteurs que la plupart des maladies les plus rebelles à la médecine ordinaire, ont été guéries par ce moyen.
(*Note de l'éditeur.*)

muqueuses, les fièvres rémittentes, intermittentes, pernicieuses, adynamiques, ataxiques et pestilentielles, on aurait tort de décider à l'avance que le magnétisme n'y pourrait être d'aucune utilité; que ces fièvres soient sporadiques ou qu'elles règnent épidémiquement, le magnétisme n'étant point encore assez généralement pratiqué par des médecins, n'offre, du moins dans nos ouvrages français, aucune tentative qui se rapporte exactement aux caractères connus de ces diverses maladies (1). Il n'en est pas de même des fièvres quotidiennes, tierces, double tierces, quartes et irrégulières; on l'y a très-souvent employé, et avec le plus grand succès. Dans le cas d'embarras gastrique ou intestinal, j'ai pu moi-même produire un soulagement très-prompt; et j'ai vu alors quelquefois un ou deux verres d'eau chaude magnétisée et sucrée, occasionner, par haut et par bas, de copieuses évacuations

---

(1) *Voyez* la table déjà citée.

qui ont bientôt fait disparaître tous les symptômes.

La classe des phlegmasies, soit aiguës, soit chroniques, fournit des preuves plus multipliées des effets salutaires que peut produire le magnétisme. Dans l'ordre premier (phlegmasies cutanées), on peut citer l'exemple de quelques varioles traitées jusqu'à guérison par ce seul et unique moyen, ainsi que plusieurs affections dartreuses. A l'aide du magnétisme, une rougeole rentrée reparaît bientôt, et le malade se trouve radicalement guéri au bout de huit jours. On a également obtenu des succès dans quelques cas d'érysipèle. Quant à la gale, la teigne, la plique, et autres maladies cutanées plus ou moins contagieuses, outre que ces maladies ne mettent point ordinairement la vie du malade en danger, la crainte de la contagion a dû prudemment y faire différer l'emploi du magnétisme. Mais dans quelques circonstances de maladies contagieuses où l'on voudrait avoir recours au magnétisme, je

me permettrais de recommander, outre les précautions d'hygiène, des fumigations oxygénées, etc., d'avoir soin de se faire magnétiser soi-même, et de se mettre à l'arbre ou au baquet.

Dans l'ordre deuxième (phlegmasies des membranes muqueuses), ophtalmie, coryza, otite, angine, catarrhe pulmonaire, diarrhée, dysenterie, leucorrhée, offrent un assez grand nombre de traitemens magnétiques couronnés de succès. J'ai communiqué à la Société du magnétisme les détails d'une guérison que j'ai opérée dans le cas d'une ophtalmie aiguë. J'ai aussi recueilli quelques faits intéressans dans le traitement de coryza, d'otite, d'angine, de catarrhe pulmonaire, et surtout d'une fluxion érysipélateuse à la joue, chez une malade susceptible de somnambulisme magnétique. Généralement la gravité des syptômes qui accompagnent les maladies de cet ordre, et qui nécessairement en rendent le pronostic plus ou moins incertain, n'a pu que rarement

permettre aux magnétiseurs d'employer le magnétisme, sur-tout lorsque les jours du malade paraissent en danger. Peut-être les médecins magnétiseurs oseront-ils, par la suite, faire dans ces circonstances graves, usage du magnétisme, au moins comme un auxiliaire infiniment précieux.

Espérons qu'il en sera de même pour les maladies de l'ordre troisième (phlegmasies des membranes séreuses), telles que la phrénésie, la pleurésie, la péricardite, le péritonite; ainsi que pour celles de l'ordre quatrième (phlegmasies du tissu cellulaire et des organes parenchymateux), savoir; phlegmon, oreillons, céphalite, péripneumonie, cardite, hépatite, néphrite, métrite. Cependant, ce qui doit faire concevoir de grandes espérances à cet égard, c'est que l'on a déjà obtenu quelques succès dans le phlegmon et la péripneumonie.

L'ordre cinquième (phlegmasies des tissus musculaire, fibreux et synovial) fournit divers exemples de rhumatismes

guéris par le magnétisme. Le traitement y est en général plus ou moins long; et comme ces maladies sont sujettes à des rechutes, il est prudent de ne pas trop se hâter de proclamer ses succès. Quant à la goutte, l'exemple rapporté dans le n° Ier des *Annales du magnétisme*, n'y est pas suffisamment détaillé, sous le rapport des symptômes qui caractérisent cette maladie, pour que les gens de l'art puissent admettre que le magnétisme guérit la goutte.

Dans la classe troisième (hémorrhagies), et qui comprend les genres suivans : épistaxis, hémoptysie, hématémèse, flux hémorrhoïdal, flux menstruel, soit régulier, soit irrégulier, et dont les accidens sont alors l'aménorrhée, la ménorrhagie, le magnétisme a réussi nombre de fois dans quelques-unes de ces maladies. Il y a des exemples d'hémoptysie et de ménorrhagie guéries par le magnétisme; mais c'est sur-tout dans les suppressions de la menstruation qui s'accompagnent si souvent

d'accidens graves, que le magnétisme a généralement eu des succès marqués. Outre les faits de ce genre, et dont il est facile de trouver un grand nombre dans les écrits des magnétiseurs, j'ai moi-même recueilli le suivant, pendant les derniers mois de mon séjour à Strasbourg, en 1788:

Une servante des environs de Ulm, âgée d'environ vingt-six ans, sortie de l'hôpital civil de Strasbourg, après y avoir subi un traitement très-long et infructueux, se présenta, soutenue par deux personnes, à la salle du traitement public, et implorant, les larmes aux yeux, les soins charitable de quelqu'un des membres de la Société. Quoique l'état de la malade, à la seule inspection, me parût très-alarmant, je cédai volontiers aux instances qui me furent faites d'essayer si le magnétisme ne pourrait pas, au moins, procurer quelque adoucissement aux souffrances de cette pauvre fille. Elle avait une suppression depuis dix-huit mois; cette ma-

ladie se trouvait compliquée d'une toux convulsive, avec expectoration presque continuelle, très-abondante et puriforme, qui ne lui laissait prendre aucun repos ni jour ni nuit. L'état du pouls, des sueurs nocturnes, une diarrhée plus ou moins fréquente, et quelquefois assez abondante, ne pouvaient qu'augmenter mes craintes d'un évènement promptement funeste.

Cependant je la magnétisai de suite, et à la salle du traitement. Je n'employai, dans cette première séance, qui dura environ trois quarts-d'heure, que le magnétisme à grands courans. Au bout de dix minutes, cette fille s'endormit, et, pendant son sommeil magnétique, la toux convulsive fut suspendue. Je lui remis à son réveil une bouteille d'eau magnétisée, en lui recommandant de la boire dans l'intervalle des vingt-quatre heures. Le lendemain, elle me dit qu'elle avait un peu moins toussé, et qu'elle avait eu dans la nuit quelques momens de sommeil. Je la magnétisai à la même heure et de la

même manière que la veille. Je reconnus bientôt qu'elle était en somnambulisme; elle me fit d'ailleurs plusieurs observations sur l'état de sa poitrine, propres à me donner quelque espoir de réussir. Je prescrivis, dans cette crise, à la place de l'eau magnétisée, l'eau de Seltz, également magnétisée, et à la dose d'une pinte par jour.

Au bout de huit à dix jours, l'eau de Seltz avait déjà considérablement dégagé la poitrine; la toux était moins fréquente, l'expectoration diminuait sensiblement, et prenait un caractère plus rassurant; le pouls devenait meilleur, le sommeil était plus calme et plus long. A tous égards, la malade se trouvait infiniment soulagée; elle se purgea, à deux reprises différentes, avec une once et demie de sirop de Nerprun, et annonça chaque fois le nombre d'évacuations alvines qu'elle devait avoir; ce qu'une de mes malades qui assistait à toutes les crises, m'assura s'être très-exactement vérifié, ayant eu soin de ne la point quitter ces deux jours-là. Elle se prescrivit

ensuite quelques pédiluves, une saignée du pied, et annonça l'époque précise du retour de ses règles, qui reparurent au bout de six semaines de traitement; et elle fut alors radicalement guérie.

La classe quatrième (névroses) renferme les lésions du sentiment et du mouvement, sans inflammation ni lésion de structure. L'ordre premier (névroses des sens) nous offre, pour le premier sous-ordre (névroses de l'ouïe), plusieurs exemples de dysécie, de surdités plus ou moins anciennes, plus ou moins graves, complètement guéries par le magnétisme. Pour le second sous-ordre (névroses de la vue), quelques exemples où la vue simplement faible s'est trouvée améliorée par le secours du magnétisme; des tayes sur l'œil se sont dissipées par le même moyen. Dans le N° XIV des *Annales du magnétisme*, on rapporte le fait intéressant d'une cure très-prompte de cécité accidentelle, et par suite d'une attaque d'apoplexie. Quant à l'amaurose, le magnétisme n'y a

produit que peu d'effet, et le plus souvent point du tout.

Ordre deuxième (névroses des fonctions cérébrales). L'apoplexie est une des maladies dans lesquelles on n'a peut-être pas encore cherché, assez généralement, à constater tout le bien que le magnétisme pourrait y faire. J'ai connu un magnétiseur de la Société de Strasbourg, qui en fit usage sur une personne de sa connaissance, au moment même de l'attaque, et le succès le plus satisfaisant couronna ses efforts. Plusieurs épileptiques, plusieurs hypochondriaques ont été guéris par le magnétisme. Comme le somnambulisme naturel est assez rare, on n'a point encore, à ma connaissance, soumis à un traitement magnétique les personnes sujettes à ce genre de névrose. Lorsque l'occasion s'en présentera, et qu'il sera possible d'employer alors le magnétisme, on ne doit pas la laisser échapper.

Il y a, comme on sait, différens genres d'aliénations mentales; tels sont la manie,

la démence et l'idiotisme. Les aliénations mentales tiennent à des causes, soit physiques, soit morales, et les altérations profondes que ces diverses causes ont produites dans l'économie animale, rendent souvent les diverses espèces de folie incurables. J'ai rencontré plusieurs magnétiseurs qui étaient persuadés que le magnétisme devait plus généralement réussir dans la folie que dans toute autre maladie; mais pour ne point exagérer des prétentions que l'expérience n'a pas encore réalisées, il faut observer que les aliénations mentales sont quelquefois héréditaires; qu'elles sont quelquefois essentielles, et souvent le résultat d'une conformation vicieuse, soit organique, soit accidentelle de l'encéphale et de ses dépendances; ce qui doit laisser alors bien peu d'espoir de guérison. Dans le cas où l'aliénation mentale n'est que symptomatique, la cause dont elle dépend pouvant être éloignée ou détruite, on a pu guérir alors la folie; et dans des circonstances du même genre,

il est permis d'espérer que le magnétisme réussirait.

M. le docteur Esquisol, à l'article *folie* (1), nous dit que le magnétisme a été employé, sur-tout en Allemagne, pour le traitement de la folie, mais sans nous indiquer aucun des résultats qu'on en a obtenus. « Les faits, ajoute-t-il, rapportés en France, à cet égard, ne sont ni exacts ni bien observés. En 1813 et 1816, j'ai fait des expériences sur onze aliénées maniaques ou mélancoliques. Une seule, éminemment hystérique, a cédé à l'influence magnétique; mais son délire n'a éprouvé aucun changement. Le magnétisme n'a donc produit aucun effet sur l'aliénation mentale de onze aliénées soumises à ces expériences, dont je conserve le procès-verbal (2). »

---

(1) *Dictionnaire des sciences médicales*, t. XV, pag. 237.

(2) Nous pouvons assurer à nos lecteurs qu'il n'existe aucun fait *plus exact ni mieux observé*

J'ai magnétisé, il y a plusieurs années, pendant environ un mois, un homme âgé d'une trentaine d'années, d'une constitution d'ailleurs assez robuste, et dont l'aliénation mentale était caractérisée par une *idée fixe*. Sur tout autre objet, il causait avec agrément, et annonçait beaucoup d'instruction. Pendant les séances magnétiques, il n'éprouvait d'autre effet qu'un peu de chaleur dans les hypochondres. Il lui survint un jour, vers la fin de la séance, un vomissement assez considérable de matières bilieuses, suivi de plusieurs évacuations alvines. Cette crise alarma son

---

que les différens exemples de folie rapportés dans les ouvrages publiés sur le Magnétisme, à Strasbourg, à Bordeaux, à Paris, et tout récemment encore à Poitiers, par M. Drouault. Si M. le docteur Esquisol avait bien voulu prendre quelques informations et regarder comme valables les témoignages des malades, de leurs parens, de leurs amis, de leurs magnétiseurs, nous aimons à croire qu'il aurait suspendu son jugement, *et répété ses expériences*. (Note de l'éd.)

épouse, et le malade se détermina à renoncer à tout traitement magnétique. Pendant tout le tems que je l'ai magnétisé, je n'ai pu m'apercevoir d'aucun changement dans son aliénation mentale.

Il y a quelques exemples de cures opérées par le magnétisme chez des personnes tombées dans un état d'idiotisme ou d'imbécillité. Le 1er vol. des *Mémoires de la Société de Strasbourg*, pag. 85, contient les détails de la guérison d'une enfant âgée d'environ treize ans, qui avait graduellement perdu la raison, au point qu'elle était devenue incapable d'apprendre à lire et à écrire. Elle ne fit usage que du magnétisme et de l'eau magnétisée, et fut guérie, dans l'espace d'environ un mois, par M. Jager, chirurgien.

L'hydrophobie est une maladie cruelle, et qui inspire le plus grand effroi; mais on peut aisément et avec sûreté en prévenir la contagion par une prompte cautérisation de la partie qui a été mordue. Cependant, si cette indispensable précau-

tion a été négligée, au bout de quelques semaines la maladie se manifeste avec des symptômes convulsifs, l'horreur des liquides, un sentiment d'ardeur et de constriction à la gorge, et une extrême sensibilité des organes des sens. Le malade succombe bientôt alors à la violence des symptômes ; les diverses ressources de la thérapeutique ont jusqu'à présent échoué, quoique l'opium, le camphre, les mercuriaux, les saignées, les bains, etc., aient souvent adouci et calmé les souffrances du malade, mais sans pouvoir lui sauver la vie.

On n'a point encore essayé qu'elle pourrait être l'influence magnétique dans l'hydrophobie, et je ne crois pas qu'il fût facile d'en tenter l'emploi lorsque la maladie est déclarée. Mais comme, dans l'hydrophobie contagieuse, depuis l'époque de la morsure jusqu'à celle où les symptômes se déclarent, il y a un intervalle plus ou moins long, on aurait le temps d'essayer le magnétisme, les bains et lo-

tions d'eau magnétisée; peut-être obtiendrait-on quelques succès, quelques renseignemens précieux, sur-tout si l'on était à même de s'aider des conseils d'un somnambule lucide. On pourrait également faire quelques tentatives sur des animaux, en prenant néanmoins toutes les précautions qu'exigeraient des expériences de ce genre. On trouverait plus facilement, sans doute, et avec moins de risque, l'occasion d'essayer le magnétisme dans le cas de morsure ou piqûre d'animaux venimeux, tels que vipère, couleuvre, scorpion, tarentule, etc. Tout le monde a entendu parler des effets merveilleux de la musique dans cette dernière circonstance; on peut consulter à cet égard une dissertation qui se trouve dans les Œuvres de Baglivi.

Ordre troisième (névroses de la locomotion et de la voix). Le magnétisme a souvent produit des effets salutaires dans les différentes espèces de moralgies. La migraine, les maux de dents, les douleurs

de sciatique ont très-souvent cédé à l'influence magnétique ; et il y a peu de magnétiseurs qui ne fussent à même d'en fournir des preuves. Il serait à désirer qu'on fît l'essai du magnétisme dans le *tétanos traumatique,* si souvent mortel à la suite des blessures graves. Plusieurs maladies convulsives ont été guéries par le magnétisme, sur-tout lorsque les malades sont devenus somnambules ; mais on a aussi observé que, dans quelques circonstances, le magnétisme avait soulagé sans guérir.

La paralysie, soit incomplète, soit complète, selon l'âge, l'idiosyncrasie, l'ancienneté de la maladie, peut donner plus ou moins d'espérance de guérison. Dans quelques circonstances, quoique la paralysie fût ancienne, et même chez des vieillards, le magnétisme a obtenu des succès étonnans. Dans d'autres, il a produit quelque soulagement, quelque amélioration ; plus souvent ses effets ont été nuls. La cure d'accidens paralytiques peu

graves, peu anciens, et sur-tout chez de jeunes personnes, prouverait difficilement en faveur du magnétisme, puisque les gens de l'art sont tous les jours à même d'observer que, par les seules ressources de la nature, aidée d'un régime convenable, ces accidens se dissipent souvent comme d'eux-mêmes. La paralysie de plusieurs muscles du cou, et la difformité de cette partie, dont fut guérie la fille de M. Oberlin, enfant âgée de huit ans, était occasionnée par un engorgement sanguin sous le crâne, et qui eut lieu à la suite d'une chute. Il faut lire, dans les Mémoires des Strasbourg (1), les détails intéressans de cette cure opérée par M. Le Blanc, chirurgien-major.

Ordre quatrième (névroses des fonctions nutritives). Digestion, respiration, circulation. Le magnétisme offre un grand nombre de cures dans les cas de maux d'estomac, de vomissemens, de dyspep-

---

(1) Tome II, page 98 et suiv.

sie, de coliques, etc. Quant à la colique de plomb, l'iléus, je ne trouve à citer aucun traitement qui y ait rapport. Si l'on avait lieu de soupçonner qu'un malade eût été empoisonné, qu'on pût même en obtenir la preuve (*Voyez*, à cet égard, les Journaux de M. le comte de Lutzelbourg), il ne faudrait pas fonder l'espérance de remédier à un pareil accident, sur le seul emploi du magnétisme, sur-tout dans les premiers momens, et à raison même de la très-grande irritabilité nerveuse qui existe alors; les boissons délayantes émétisées, le vomitif même, si le poison est de nature à n'agir que lentement, les cataplasmes et les lavemens émolliens, les antispasmodiques, doivent nécessairement précéder. Une fois la détente opérée, le poison, en grande partie évacué, le magnétisme réclame alors tous ses droits, et son influence salutaire peut prévenir les suites fâcheuses d'un accident aussi grave. Consultez également, sur cet objet, les Journaux de M. le comte de

Lutzelbourg, qui contiennent des renseignemens précieux sur la conduite qu'aurait à tenir, dans une pareille circonstance, un magnétiseur médecin.

L'asthme a été plusieurs fois traité avec succès par le magnétisme; il est à croire qu'on pourra, par de nouvelles tentatives, multiplier les faits heureux déjà recueillis. L'asphyxie, par défaut d'air respirable, par strangulation, par un gaz délétère, réclame de suite des secours plus énergiques et plus prompts que ne peut l'être, dans ces circonstances, le magnétisme. Cependant, en même temps que l'on fait usage de tous les moyens propres à ranimer l'asphyxié, on pourrait également souffler *chaud*, à plusieurs reprises et longtemps, sur la région du cœur.

Les palpitations se manifestent par des mouvemens précipités et irréguliers du cœur. Ces symptômes caractérisent assez la nature de cette maladie pour faire espérer d'y obtenir des succès de l'emploi du magnétisme. Madame B***, magnéti-

sée par M. Tardy de Montravel, a fourni à cet égard, dans ses crises somnambuliques, des renseignemens intéressans, et que tous les magnétiseurs ne doivent jamais perdre de vue.

Dans la syncope, j'ai eu moi-même quelquefois occasion de me convaincre combien le souffle magnétique, sur la région du cœur, a d'énergie; mais il est des cas où son influence ne serait pas, pour le moment, suffisante, sur-tout si la personne était déjà très-sensiblement refroidie, et ne donnait même aucun signe de vie.

Il y a environ une douzaine d'années que je fus appelé dans une commune voisine de Pont-Sainte-Maxence, par la femme d'un cultivateur. Elle avait reçu la veille un coup assez violent à la tête, et me fit prier de venir la saigner. Je m'y rendis entre dix et onze heures du matin, et lui tirai du bras de quinze à seize onces de sang. Cette femme se trouva mal vers la fin de la saignée : je la ranimai avec un

peu de vinaigre, dont je lui frottai les narines et les tempes; et ses deux filles l'aidèrent de suite à se remettre dans son lit. Quelques minutes après, m'étant approché d'elle pour lui demander comment elle se trouvait, et voyant qu'elle ne me répondait pas, je lui prends le bras, je le trouve froid; point de pouls, point de respiration, aucun battement de cœur. Ses deux filles s'éloignent alors, en fondant en larmes, persuadées que leur mère était morte.

Après avoir de nouveau frotté les tempes, les narines, et même les gencives, avec du vinaigre, mais sans aucun succès, je me détermine à faire allumer sur le champ un bon feu; j'applique, le plutôt possible, sur le creux de l'estomac, une serviette presque brûlante, et par-dessus une autre très-chaude; je commence à exercer de suite, et sans relâche, des frictions avec la main sur toute la région épigastrique et abdominale. Une personne était continuellement occupée à faire

chauffer des serviettes ; et, pendant plus d'une demi-heure, je ne discontinuai point d'exercer des frictions. Enfin j'aperçois à travers les paupières un léger mouvement du globe de l'œil ; l'espérance renaît, et bientôt la malade peut me dire, à voix basse, de cesser ces frictions qui la fatiguaient. Une cuillerée de bon vin achève de la ranimer ; et cet accident n'eut heureusement aucune suite fâcheuse.

Parmi les névroses des organes de la génération, les affections hystériques s'offrent comme un genre de maladies dans lesquelles le magnétisme a plusieurs fois obtenu des succès marqués.

Classe cinquième (lésions organiques). Aucunes tentatives magnétiques n'ont été faites dans la syphilis, le scorbut, la gangrène, le cancer, etc. Le traitement de toutes ces maladies, parvenues à un certain degré, ne serait pas sans quelque danger pour le magnétiseur, du moins d'après le dire de plusieurs somnambules. Dans le cas de tubercules pulmonaires et

mésentériques, d'engorgemens glanduleux, de scrophules, d'obstructions des viscères du bas-ventre, tels que le foie, la rate, etc., de jaunisse, on a déjà obtenu des succès assez prononcés pour encourager les magnétiseurs à multiplier leurs tentatives. Peut-être le rachitis donnerait-il quelque espérance de réussite, si le magnétisme y était employé de bonne heure régulièrement, et pendant un espace de temps assez long.

Ordre deuxième (lésions organiques particulières). Il n'y a pas, je crois, beaucoup de succès à espérer du magnétisme dans les différentes espèces d'anévrysmes, de dilatations variqueuses, si déjà elles sont arrivées à un degré très-considérable; il en serait de même des rétrécissemens et oblitérations qui ont lieu souvent dans les vaisseaux sécréteurs et excréteurs. Qu'aurait pu faire le magnétisme chez un malade qui mourut subitement, et qui offrait, comme je m'en suis assuré par l'autopsie cadavérique, un tel rétrécisse-

ment squirrheux d'environ les deux tiers de l'arc transversal du colon, qu'à peine pouvait-on y introduire un tuyau de plume ordinaire? Que prouve, contre l'efficacité des influences magnétiques, l'exemple de M. Court de Gébelin, qui mourut *guéri*, dit-on, par le magnétisme? On s'assura, par l'ouverture du corps, qu'il existait une désorganisation des reins qui rendait la mort inévitable. En doit-on raisonnablement conclure que M. Gébelin n'avait éprouvé aucun soulagement pendant le traitement magnétique; qu'il n'avait pas été guéri d'une maladie qui compliquait cette affection organique dont il est mort un an après? Tout magnétiseur sans enthousiasme et de bonne foi, n'a jamais annoncé le magnétisme comme un remède infaillible; d'ailleurs, *quel remède*, observe-t-on avec raison, *ne faudrait-il pas proscrire, s'il suffisait, pour cela, de citer des exemples de gens qui sont morts un an après en avoir fait usage?*

L'ascite, l'anasarque, sont des maladies dans lesquelles le magnétisme a très-souvent réussi. J'ai communiqué à la Société du magnétisme les détails d'une cure de ce genre que j'ai opérée l'année dernière (1). Quant à l'hydrocéphale, l'hydrothorax, l'hydropéricarde et les hydropisies enkystées, il n'y a encore, à ma connaissance, aucun fait magnétique à offrir. Il en est de même du diabétès, des concrétions biliaires et urinaires.

Quant aux affections vermineuses, on est étonné du nombre prodigieux de personnes des deux sexes chez lesquelles ces affections se sont trouvées être ou la cause principale et même essentielle de leurs maux, ou quelquefois simplement la complication d'autres maladies plus ou moins graves. La plupart de ces malades sont devenus somnambules, et ont été radicalement guéris. Les traitemens magné-

---

(1) Elle est insérée dans le premier cahier de la *Bibliothèque du Magnétisme*, p. 5.

tiques ont prouvé que les affections vermineuses sont beaucoup plus fréquentes, même après l'âge de l'enfance, qu'on ne le croyait auparavant (1).

---

(1) L'auteur de l'ouvrage que nous avons cité au commencement de ce chapitre, a recueilli dans ses nombreuses recherches, plusieurs exemples de l'efficacité du magnétisme, dans la goutte, la gale, la syphilis, le scorbut, le cancer, les ulcères, les hernies, etc. etc. *Voyez* la table des matières. (*Note de l'éditeur.*)

CHAPITRE III.

Maladies chirurgicales.

Le médecin se consacre ordinairement, et plus volontiers, au traitement des maladies que je viens de récapituler, d'après le tableau qui les présente dans l'ordre systématique de classification auquel je me suis conformé. Les plaies, les ulcères, les tumeurs, les fractures et les luxations, sont plus particulièrement du ressort de la chirurgie. Les plaies et ulcères peuvent affecter indistinctement toutes les parties, et nous présenter, dans les différens symptômes qui les accompagnent, une série de phénomènes plus ou moins variés. Les plaies sont la suite d'une lésion physique et spéciale produite par l'effet mécanique de corps dont les uns sont piquans ou tranchans, les autres froissent, contondent

et déchirent. Les ulcères dépendent d'une altération particulière des propriétés vitales et organiques qui se manifeste dans les parties affectées. De quelque espèce que soient les ulcères, il y a dans tous perte de substance ; et la suppuration est le moyen que la nature emploie pour les amener à cicatrisation. C'est alors que l'art, en secondant plus ou moins convenablement les efforts salutaires de la nature, peut accélérer, retarder, ou même empêcher la guérison de l'ulcère.

Dans les plaies, tout observateur attentif ne tarde pas à remarquer les effets d'un travail tout particulier, et dirigé pour réunir le plus promptement, et le mieux possible, les parties divisées. Aussi les plaies simples et récentes qui ne sont accompagnées d'aucun accident grave, ne présentent-elles qu'une seule indication curative qui est la réunion immédiate.

Dans quelques-unes des circonstances relatives aux plaies et aux ulcères, le magnétisme n'est pas sans avoir fourni des

preuves de son efficacité, sur-tout lorsque le malade est susceptible de somnambulisme. Le magnétisme et les lotions d'eau magnétisée ont déjà été employées avec succès dans le cas de plaies et d'ulcères. On en voit à la page 32 et 36 du tome 1er des Mémoires de Strasbourg, deux exemples. L'un chez un vieillard de soixante et douze ans, l'autre chez un enfant de six mois. Avant que le magnétisme fût connu, on avait déjà nombre de fois employé l'eau simple dans le pansement des plaies; et on avait reconnu les bons effets de cette méthode. On trouve, à ce sujet, de précieux documens dans les écrits d'Hippocrate et de Celse.

Le savant auteur auquel on doit des réflexions si judicieuses sur l'usage chirurgical de l'eau (1), rappelle les tentatives heureuses faites à cet égard par Gui de Chauliac, Paré, François Martel, etc.,

---

(1) *Dictionnaire des sciences médicales*, t. x, pag. 469.

et entr'autres la cure du duc d'Orléans, qui, ayant reçu une blessure au métacarpe de l'une des mains, dut la vie et la conservation de son bras aux applications, affusions et immersions d'eau; et nul autre remède, ajoute M. le baron Percy, ne peut partager avec elles la gloire d'une cure si brillante, et opérée sous la direction du docteur Chirac.

Quelques magnétiseurs se croiront sans doute en droit de revendiquer comme effet du magnétisme la cure des canonniers pansés avec l'eau, d'après la méthode d'un meunier alsacien, et qui furent guéris en six semaines (*voyez* p. 478 et 479, même article), celle du duc de Lorges (*idem*, pag. 494), qui avait aux jambes des ulcérations chroniques et rebelles, qu'on appelle vulgairement *loups*. On fit venir un soldat suisse, qui, dans la garnison, passait pour un savant. Cet homme se mit à *charmer* de l'eau, et s'en servit si bien, qu'en un mois les jambes furent parfaitement guéries. Mais les trente-

quatre blessés que M. Lombard (*idem*, p. 479 et 480) a également pansés avec l'eau, tantôt froide, tantôt tiède, selon l'état de leurs plaies, et qui, malgré la gravité et la complication bien constatées de quelques-unes de leurs blessures, furent guéris dans un espace de quarante-cinq jours, et le furent sans aucune influence magnétique, du moins intentionnelle.

Ces faits, et beaucoup d'autres du même genre, recueillis aux armées, prouvent les avantages inappréciables que la chirurgie peut retirer de l'usage de l'eau dans le traitement des plaies. J'ai été à même de faire quelques observations de ce genre; et j'ai eu plusieurs fois occasion de me convaincre, sur-tout en Angleterre, des effets salutaires que produisent la charpie et les compresses imbibées d'eau salée, et appliquées sur des ulcères scrofuleux avec carie. Les douleurs, principalement la nuit, n'étaient supportables qu'autant que l'appareil restait suffisamment humecté.

Mon intention n'est point de passer ici en revue la nature des différens ulcères, les divers symptômes dont ils s'accompagnent, et qui en rendent si souvent la cure extrêmement difficile; mais il est nécessaire de prévenir les magnétiseurs qui voudraient, à cet égard, se livrer à des tentatives magnétiques, sans avoir déjà, pour eux, aucune donnée positive, recueillie de maladies du même genre, sans être éclairci des conseils d'un somnambule lucide, d'obtenir préliminairement quelques renseignemens indispensables. Ils doivent s'assurer, 1° quel est l'organe affecté; 2° si l'ulcère simplement local est plus ou moins ancien, s'il n'en existe point ailleurs d'autres du même genre; 3° s'ils ne dépendent pas d'un virus particulier, et dont la masse des humeurs se trouverait infectée depuis un temps plus ou moins long. Car, dans ce dernier cas, en traitant quelques-unes de ces affections, non seulement ils s'exposeraient eux-mêmes à une sorte de contagion,

mais en compromettant ainsi leur propre santé, ils feraient souvent courir des risques à leurs autres malades, sur-tout à ceux qui sont somnambules, et qui ont une très-grande susceptibilité nerveuse. Ces dangers nous ont souvent été indiqués par plusieurs somnambules lucides, et qui même se refusaient constamment à prendre en rapport les malades atteints de ces sortes d'ulcères.

Nous n'avons donc encore qu'un très-petit nombre de faits concernant le traitement magnétique des ulcères; mais on ne saurait lire, sans le plus grand intérêt, les détails de la cure d'ulcères fistuleux, avec rétrécissement du rectum. Cette cure est insérée dans les Numéros XI, XII, XIII et XIV des *Annales du Magnétisme*. Madame Perrier, qui en est le sujet, fut magnétisé par son mari, et devint somnambule. Elle a dirigé elle-même, dans ses crises somnambuliques, un traitement très-long et très-difficile, mais que le plus heureux succès a enfin couronné.

Nul doute que l'on n'obtienne, de l'emploi du magnétisme, des succès plus multipliés encore dans la plupart des tumeurs inflammatoires, dans les contusions et ecchymoses. On l'a déjà vu réussir plusieurs fois dans les panaris, les engelures, les furoncles et différentes fluxions. Mais, jusqu'à quel degré le magnétisme pourra-t-il être utile dans les tumeurs lymphatiques d'un volume considérable, les tumeurs enkystées, sarcomateuses, polypeuses, flatueuses ou venteuses, la tympanite, par exemple, l'hydropisie des articulations, l'hydrocèle, etc.? C'est par de nouvelles tentatives, par l'expérience seule qu'il sera possible, dans la suite du temps, d'acquérir, à cet égard, des faits et des renseignemens précieux qui nous manquent encore pour le moment.

Cependant, ne nous abusons point par rapport aux tumeurs occasionnées par le déplacement des parties molles, et telles sont les hernies en général. L'usage d'un bandage approprié à la nature de la hernie,

devient ici presque toujours indispensable pour prévenir des accidens consécutifs qui pourraient avoir lieu, et surtout dans le cas d'une hernie inguinale par la sortie de l'intestin, ou plus malheureusement encore son étranglement; circonstance très-fâcheuse, et qui réclame alors et promptement l'opération dite du *bubonocèle*. L'urgence est telle dans ce cas, que le malade succomberait probablement avant que le magnétisme eût une action assez prononcée pour calmer les symptômes, et faire naître quelque espérance.

Il y a tout lieu de croire cependant que le magnétisme pourrait être de quelque utilité dans les diverses affections que détermine consécutivement l'existence d'une hernie; mais il n'agirait point immédiatement sur la hernie elle-même, cause première et essentielle de ces affections : tout au plus coopérerait-il, dans quelques circonstances favorables, mais conjointement avec un bandage et quelques appli-

cations toniques, à une cure radicale, dont les divers ouvrages de chirurgie offrent plusieurs exemples chez de jeunes sujets.

Quelquefois aussi chez une personne affligée de hernie, si, par suite d'un exercice forcé, d'un mouvement subit et violent, la tumeur herniaire, ordinairement contenue par le bandage, vient à franchir l'anneau, il peut en résulter des accidens plus ou moins graves; on doit tâcher de les prévenir, ou, s'ils se sont déjà manifestés, d'y porter remède. Mais lorsque le taxis, la saignée, les bains et autres moyens convenables ont été employés sans produire l'effet désiré, serait-il alors à propos de faire usage du magnétisme? pourrait-on se flatter d'en obtenir quelque succès? Je ne me permettrai certainement pas de rien décider, à cet égard, jusqu'à ce qu'il se présente un fait magnétique de ce genre. Cependant si, par les seules ressources de la nature, et j'en ai vu un exemple chez un malade auprès

duquel j'étais appelé en consultation, la réduction a eu lieu au moment où l'on ne s'y attendait plus, après avoir mis inutilement en usage les moyens le mieux indiqués, pourquoi désespérerait-on de voir le magnétisme produire dans des cas semblables l'effet que l'on désire?

Les os, quoique les parties les plus dures et plus solides du corps humain, sont cependant sujets, comme les parties molles, à différentes maladies; et telles sont les solutions de continuité occasionnées par un instrument ou piquant ou tranchant, les fractures, la carie, l'exostose, la nécrose, les luxations ou déplacemens des os mobiles de leurs cavités articulaires. C'est sur-tout dans les fractures et les luxations que la chirurgie manifeste tout son pouvoir, de la manière la plus évidente. Sans son secours, sans un pansement méthodique, la nature ne pourrait opérer dans ces circonstances qu'une guérison le plus souvent imparfaite. Nous resterions estropiés, et nous

nous trouverions alors ou totalement ou partiellement privés du libre usage de nos membres.

Dans toute luxation simple et récente, la réduction, toujours indispensable, devient, si elle peut être faite promptement, presque le seul moyen curatif; et dès que la tête de l'os rentre dans sa cavité articulaire, les symptômes et les accidens qui sont la suite de ce déplacement, disparaissent, comme on peut dire, instantanément. Cependant le gonflement de la partie, l'engorgement même plus ou moins considérable qui surviennent, si la réduction a été différée trop long-temps, ou qu'elle ait offert de grandes difficultés, forcent souvent de l'ajourner jusqu'à ce que ces accidens soient considérablement diminués; c'est dans ce cas que le magnétisme pourrait être bien certainement employé comme auxiliaire.

Il en est de même dans les fractures simples, composées et compliquées. Avant tout, l'os fracturé doit être non seulement

réduit d'après les préceptes et les règles de l'art, mais il doit être en outre maintenu par un appareil approprié à la nature et au lieu de la fracture. De plus, il faut que le membre soit placé dans une situation convenable, et qui favorise le travail de la nature pour la formation du col. Si la fracture est compliquée, le traitement se trouve alors nécessairement assujetti à des précautions qui dépendent de cette circonstance même. Toutes les conditions préliminaires et essentielles étant remplies, le traitement d'une fracture devient, à proprement dire, *médico-chirurgical;* et dans la plupart des accidens qui se manifestent alors, tels que la fièvre, les engorgemens, inflammations, ulcérations, etc., nul doute que le magnétisme ne puisse être alors employé avec plus ou moins d'avantage.

J'ai souvent entendu faire à plusieurs personnes qui étaient témoins de quelques crises somnambuliques, les réflexions suivantes : Si le somnambule, disaient-

elles, peut dans ses crises lucides connaître une maladie interne, s'il est capable d'en diriger le traitement, il n'y a pas de doute qu'il ne fût en état de connaître et d'indiquer les circonstances qui accompagnent une fracture, une luxation. Ce genre de preuve, ajoutait-on, si facile à vérifier, leverait bien des obstacles, aplanirait bien des difficultés, et en éclairant notre confiance, autoriserait de notre part un aveu que notre conviction personnelle ne nous permettrait pas de refuser plus long-temps. Je ne pouvais donner alors à cet égard aucune réponse affirmative que par analogie; et, contre cette analogie, on se plaisait toujours à faire valoir les exemples et les dangers de l'*illusion*. En réponse à ces objections, les *Annales du magnétisme* (N° XLVIII, p. 247 et suiv.) viennent de fournir un fait on ne peut pas plus satisfaisant.

Une jeune personne, par suite d'une chute assez grave, se luxe l'humerus dans son articulation scapulaire. Une somnam-

bule lucide reconnaît de suite la luxation de l'humerus, et ajoute que cet os, près de sa tête, est partiellement fracturé en bizeau. Cette fracture partielle, et sans doute difficile à vérifier, fut d'abord méconnue par le chirurgien qui réduisit la luxation; mais le second chirurgien appelé en consultation, en constata la réalité avec son collègue, et confirma la lucidité de la somnambule qui avait indiqué la méthode de pansement très-convenable pour remédier à cet accident.

Les fractures avec un écrasement considérable des os, ne laissant aucun espoir de sauver le membre, rendent souvent alors l'amputation indispensable; et dans cette circonstance, il faut nécessairement que la chirurgie vienne encore au secours du blessé. L'art du dentiste, l'opération de la cataracte, celles de l'empyême, de la pierre, de l'anévrysme, le cathétérisme, la paracenthèse, les circonstances plus ou moins fréquentes qui, dans la pratique des accouchemens, réclament de suite

l'application du forceps, quelquefois même l'opération césarienne, m'offriraient une foule de faits où la chirurgie peut seule procurer un soulagement, une guérison même que, par les ressources ordinaires de la médecine, et par celles du magnétisme, on ne serait certainement plus à portée ni d'espérer ni d'obtenir. Dans les maladies qui surviennent si fréquemment à la suite des couches, je ne saurais trop recommander, et sur-tout d'après quelques faits heureux déjà recueillis, l'emploi du magnétisme; il est également probable qu'on en obtiendrait le plus grand succès dans les diverses maladies des enfans.

D'après le résumé que je viens d'offrir dans ce chapitre et le précédent, il est facile d'apercevoir quels ont été les succès du magnétisme dans un très-grand nombre de maladies; mais cependant ne nous dissimulons point qu'il nous reste encore beaucoup à faire. En recueillant les faits

nouveaux qui peuvent se présenter, tâchons de nous garantir des excès et des abus de l'enthousiasme; car *tout nier* et *tout croire*, sont deux extrêmes qu'il faut également éviter. Le magnétisme doit, tôt ou tard, triompher de ses ennemis; les ressources de la malveillance s'épuisent; chaque jour elle perd de son influence dangereuse. Qu'elle ne se flatte plus désormais d'arrêter les élans de ce zèle et les efforts de cette courageuse persévérance, dont les magnétiseurs ont donné depuis si long-temps l'exemple. Dans les circonstances les plus défavorables, l'amour du bien et le besoin de défendre la vérité leur ont fait un devoir de poursuivre sans relâche leurs honorables travaux.

Dans l'étude et l'emploi du magnétisme, leur but a toujours été de soulager les maux de l'humanité, de seconder les efforts de la nature, et de prévenir, quand il en est temps encore, le développement de ces maladies, que plus tard il serait

souvent si difficile, et quelquefois même impossible de guérir. Réunissons donc tous nos efforts; ne désespérons point d'accélérer l'heureuse époque où le magnétisme, mieux apprécié, sera plus généralement répandu, plus favorablement accueilli des gens de l'art. Peut-être viendra-t-il alors ou remplacer ou perfectionner, en les secondant, plusieurs de nos méthodes thérapeutiques! Du moins nous a-t-il déjà souvent aidé à simplifier l'emploi des ressources nombreuses que l'expérience des siècles à mises à notre disposition pour le soulagement de nos maux!

Je n'avais quitté, à la fin de 1788, la Société de Strasbourg, qu'avec l'intention de retourner bientôt me consacrer, dans son sein, à la pratique du magnétisme, et d'en suivre les effets comparativement avec les résultats ordinaires de la médecine. Mes désirs n'ont point été accomplis; toutes mes espérances à cet égard se sont évanouies. Froissé comme tant d'autres par les évènemens révolutionnaires,

long-temps éloigné de ma patrie, appelé ensuite aux armées, où j'ai été, sans interruption, pendant six ans et demi, chargé d'un service médical, je n'ai pu donner aucune suite au plan que je m'étais tracé; je n'ose même désormais espérer de le réaliser qu'autant que l'âge, la santé et des circonstances favorables pourront me le permettre.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans cet ouvrage.

PREMIÈRE SECTION.

DEUXIÈME SECTION.

TROISIÈME SECTION.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Pages.	*lignes.*
x,	20 (*introduction*), le profession, *lisez* la profession.
1,	8, réellement, *lisez* entièrement.
27,	10 et 11, deviennent dès-lors illusoires, *lisez* devient dès-lors illusoire.
187,	4 *de la note*, causes, *lisez* cures.

Nota. Nous avons dit, page 55, que l'observation de M. Roullié, relativement à la plaque de verre magnétisée, n'avait encore été faite que par lui. Nous apprenons à l'instant que deux membres de la Société du magnétisme viennent d'en recueillir de semblables.

(*Note de l'éditeur.*)